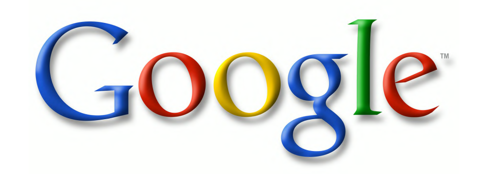


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

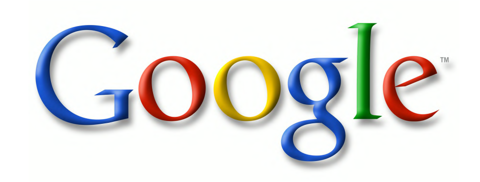
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

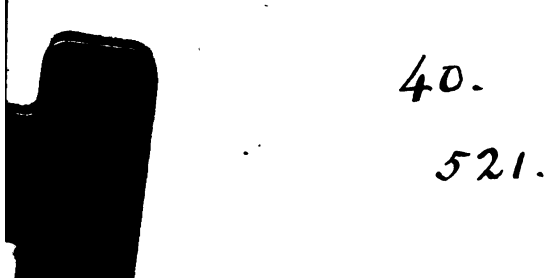
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




40.
521.



SERMONS D'ÉPIPHANIE.

IMPRIMERIE DE WITTERSHEIM,
rue Montmorency, 8.

SIX DISCOURS

EN RAPPORT

AVEC L'AVENIR DE LA RELIGION CHRÉTIENNE EN FRANCE,

PRONONCÉS

LES DIMANCHES DE L'ÉPIPHANIE 1840;

PAR

FRANÇOIS-BONAVENTURE GOURRIER, B. C. L.,

MINISTRE DE L'ÉGLISE ANGLICANE.

A PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,

RUE DE LILLE, 17;

A. ET W. GALIGNANI ET Cie, LIBRAIRES,

rue Vivienne, 18.

1840.

521.


BIBLIOTHECA · BODLEIANA ·
DOMINUS ILLUMINATIO MEA

AU TRÈS RÉVÉREND

JACQUES SAURIN,

LORD ÉVÊQUE DE DROMORE (EN IRLANDE),

CES DISCOURS

SONT DÉDIÉS

AVEC UN SENTIMENT SINCÈRE D'ATTACHEMENT ET DE RESPECT

PAR

SON FIDÈLE ET DÉVOUÉ SERVITEUR,

F.-B. GOURRIER.

-o●o-

Le Service de l'ÉGLISE ANGLICANE se célèbre en Français tous les DIMANCHES, à *onze heures et demie* le matin; et l'après-midi, à *trois heures et demie*, en Anglais; dans l'ORATOIRE ÉPISCOPAL, au domicile du Révérend F.-B. Gourrier, 8, rue du Marché-d'Aguesseau, faubourg Saint-Honoré.

-o●o-

PRÉFACE.

On s'apercevra sans difficulté que j'ai eu principalement en vue, en composant ces Discours, mes coreligionnaires; lesquels ayant été si hautement favorisés à l'égard de leur Religion, le grand désir de mon cœur pour eux est, qu'ils puissent répandre la saveur de leurs bonnes actions partout où ils se trouvent; et faire honorer la doctrine de Dieu notre Sauveur.

C'est pourquoi l'on trouvera dans ces sermons un caractère pratique; qui les fera lire, j'espère, avec profit, par toutes les personnes qui sont affectionnées aux choses spirituelles : et les sujets sont tels qu'ils pourront ne pas être sans intérêt pour ceux-là même qui n'ont point coutume de s'occuper de ces matières.

Il y a un besoin immense dans le monde : et je me plais à espérer que tous ceux qui ont à cœur le bonheur des âmes, et qui désirent vivre pour la gloire de Dieu, pourront sympathiser avec moi en parcourant ces Discours.

Ces Sermons n'ont autre chose qui puisse les

recommander, sinon leur simplicité. — Il y a une puissance accordée à l'homme par laquelle il peut vaincre le mal, connaître la vraie paix, et parvenir au bonheur. Et c'est de faire connaître ce don inestimable de Dieu, qui est le but principal de chacun de ces discours. — Ils n'auraient jamais vu le jour, si je n'eusse désiré ajouter en passant sur la terre ma faible contribution pour aider à avancer le bien, qui est la cause de Dieu, et à réprimer le mal.

C'est avec une humble et entière confiance en l'efficace de l'Esprit de Dieu que je les livre maintenant à la publicité. — Comme il m'a été donné de les écrire, je pense qu'il pourra aussi être donné à quelques personnes de les lire. Dans ce qui tient à l'OEuvre de Dieu, je sais qu'en tout temps il y a eu une certaine corelation harmonieuse qui ne laisse pas tomber à terre ce qui est de Lui....

Il y a aujourd'hui, je le sais fort bien, un certain nombre de personnes qui sont profondément pénétrées des maux de notre époque; et qui sondent, autant qu'ils en ont les moyens, les choses qui regardent l'âme et l'éternité—avec la pensée bien arrêtée d'en trouver le remède.—A ceux-ci, il ne saurait être déplaisant de rencontrer quelques idées sur le *système Chrétien*, qui depuis presque dix-huit siècles et demi, offre des exemples de dévouement et de sainteté de vie que nul autre système ne peut présenter; qui aussi couvre la partie la plus éclairée

(malgré des obscurcissements partiels), ainsi que la plus influente de notre globe.

Et qu'ils demeurent persuadés, que s'ils veulent seulement rechercher, de bonne foi, sans prévention, et sans réserve aucune, si véritablement cette *Révélation est de* DIEU, ils viendront à connaître JÉSUS, le CHRIST dans son vrai caractère; et qu'ils trouveront dans cette foi en LUI, non-seulement la guérison de leurs propres souffrances morales, mais encore, en y persévérant, la satisfaction de tous leurs souhaits à l'égard de leurs semblables, la réalisation de leurs plus ardentes, de leurs plus hautes aspirations.

Quiconque jugerait ces Sermons dans des vues étroites de secte ou de parti, ou en un esprit moindre que la contemplation de l'*Église universelle* de CHRIST sur la terre, ne saurait les juger convenablement; mais il resterait en dehors de la pensée comme du sentiment de l'auteur. — Il me reste à ajouter que ces discours sont exactement tels qu'ils ont été prononcés : j'ai seulement rétabli quelques citations et quelques passages qu'il avait fallu omettre pour ne pas dépasser les limites ordinaires d'un Sermon.

Qu'il me soit permis de dire, en terminant, que j'ai fait imprimer ce volume en gros caractères, afin que les personnes âgées surtout qui pourraient dé-

sirer fixer leur attention sur des choses spirituelles, puissent le faire plus commodément. Qu'il leur soit donné, en trouvant « des choses meilleures » pour eux-mêmes, et en discernant l'aurore de meilleurs jours pour ceux qui leur succèdent, de pouvoir dire avec l'homme de Dieu Siméon : « Seigneur! tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix selon ta parole; — car mes yeux ont vu ton Salut, que tu as préparé pour être présenté à tous les peuples! » (LUC, II, 29.) Ainsi soit-il! Amen!

Paris, ce 6 mai 1840.

TABLE.

SERMON I.

VOCATION DES GENTILS.

Éphésiens, III, 6.

SERMON II.

NÉHÉMIE.

Néhémie, II, 4, 5.

SERMON III.

ACHAZ.

2 Chroniques, XXVIII, 24.

SERMON IV.

DAVID.

1 Samuel, XVII, 47.

SERMON V.

DÉBORA.

Juges, V, 23.

SERMON VI.

CULTE EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ.

Jean, IV, 23, 24.

O Dieu, qui par la directien d'une étoile, manifestas ton fils unique aux Gentils, daigne accorder par ta miséricorde que nous, qui maintenant te connaissons par la Foi, puissions, après cette vie, jouir de ta Divinité glorieuse, par Jésus-Christ notre Seigneur. *Amen!*

(La Collecte pour le jour de l'Épiphanie.)

SERMON I.

VOCATION DES GENTILS.

PRÊCHÉ LA VEILLE DE L'ÉPIPHANIE, DIMANCHE 5 JANVIER 1840.

(SAINT PAUL, *Ép. aux Éphésiens*, ch. III, v. 1.)

« *C'est pour cela que moi Paul, je suis prisonnier de Jésus-Christ pour vous Gentils. Si toutefois vous avez entendu quel est le ministère de la grâce de Dieu qui m'a été donnée pour vous; comment par la révélation le mystère m'a été manifesté (ainsi que je l'ai écrit ci-dessus en peu de mots; d'où vous pouvez voir en le lisant, quelle est l'intelligence que j'ai du* mystère de CHRIST), lequel n'a point été manifesté aux enfants des hommes dans les autres âges, comme il a été maintenant révélé *par l'Esprit à ses saints Apôtres, et à ses Prophètes;* SAVOIR, QUE LES GENTILS SONT COHÉRITIERS, ET D'UN MÊME CORPS, ET QU'ILS PARTICIPENT ENSEMBLE A SA PROMESSE EN CHRIST PAR L'ÉVANGILE, *duquel j'ai été fait le ministre, selon le don de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée suivant l'efficace de sa puissance. Cette grâce, dis-je, m'a été donnée à moi qui suis le moindre de tous les saints,*

pour annoncer parmi les Gentils les richesses incompréhensibles de Christ ; et pour mettre en évidence devant tous les hommes, quelle est la dispensation du mystère qui a été caché de tous temps en Dieu, qui a créé toutes choses par Jésus-Christ ; afin que la sagesse de Dieu, qui est infiniment diverse, soit maintenant manifestée par l'Église aux principautés et aux puissances dans les lieux célestes, selon le dessein qu'il avait formé de tout temps, et qu'il a exécuté par Jésus-Christ notre Seigneur, en qui nous avons la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance, par la foi que nous avons en lui. »

(L'Épître pour la Fête de l'Épiphanie.)

C'est à la libre faveur de Dieu que nous devons de savoir quelque chose de Lui-même ou de la vie à venir. C'est de sa pure gratuité que nous avons reçu une Révélation et qu'elle a été conservée jusqu'à ce jour. Et le passage des Saintes Écritures qui renferme le texte que nous allons méditer, expose le don de quelque chose de la part de Dieu aux hommes.

C'est sa Grâce; cette puissance qui agit en nous pour nous détacher des choses du monde et nous fixer en rapport avec les choses spirituelles, qui nous en donne le goût, et qui nous élève et nous établit en communion avec le

Ciel, nous préparant dès ici-bas, par le renouvellement de notre être et la sanctification, pour une existence future et éternelle de bonheur.

Et tout ceci se fait dans une dispensation, un ordre spirituel, que Dieu lui-même dans sa souveraine bonté a établi à cette fin; savoir, en CHRIST : afin que l'homme ne restât pas dans l'état où il est par nature d'éloignement de son Créateur et Père céleste, sous le poids de sa colère, et de sa condamnation à cause du péché, ignorant sa destinée et ne pouvant y atteindre.

Naturellement l'homme ne connaît point ces choses; sa vie est même en hostilité avec les lois qui sont faites pour son bonheur : mais Dieu en sa miséricorde a daigné lui en faire la révélation : il a fait connaître ses voies; et a aussi dicté l'Écriture-Sainte dans ce dessein.

Et c'est ce haut sujet, ce mystère, cette chose cachée, imparfaitement connue jusque là parmi les nations, que l'Apôtre proclame dans ces paroles du texte; savoir : que Jehovah se communiquerait avec tous ses dons aux autres peuples, aux Gentils, de la même manière qu'il l'avait fait à la postérité d'Abraham, laquelle il

s'était attachée par une alliance et des institutions particulières pour conserver la connaissance de son nom. C'est donc l'alliance que Dieu avait faite avec Abraham qui va s'étendre, par suite de la venue du Christ, jusqu'aux extrémités de la terre; ce dessein caché dans ses décrets éternels va être mis au jour. Et demain, l'Église doit commémorer la manifestation du Sauveur aux Gentils en la personne des Sages venus d'Orient, fait qui était le présage que plus tard les Rois et les peuples les plus éloignés, croiraient au Sauveur et auraient la vie éternelle en son nom.

C'est de l'Épître fixée pour cette célébration que nous avons choisi les paroles de notre texte :

« Le mystère . . . qui est que les Gentils sont cohéritiers, qu'ils font un même corps, et qu'ils participent à la promesse que Dieu a faite en Christ par l'Évangile. »

Nous allons donc, sur ces paroles, rechercher :

I. Quel était ce mystère dont il est ici parlé?

II. Quel était l'instrument dont Dieu se servait?

III. Qui sont ceux à qui la connaissance en fut envoyée?

Et puisse le Dieu de lumière et de vérité accompagner ces réflexions de sa bénédiction! — Amen.

I. La grande merveille lorsqu'il s'agit de la Révélation que Dieu a faite à l'homme, c'est que ce Dieu si grand, si pur, si saint, se soit occupé de nous; et qu'il ait fait quelque chose pour d'aussi indignes pécheurs.

Car l'homme qui est parvenu à quelque connaissance de son propre cœur, qui connaît quelque chose de ses profondeurs et de ses replis, qui pense en combien de manières nous nous opposons et luttons contre le témoignage que Dieu se maintient en nous par la conscience, jusqu'à souhaiter même d'éteindre cette voix; celui-là sera contraint de reconnaître à quelle distance par nature nous sommes de Dieu.

Cependant le fait existe: la puissance régénératrice de l'Esprit de Dieu est une chose qui se peut vérifier. Et si quelqu'un a recherché quelles sont les voies de Dieu, et surtout s'il en a fait l'heureuse expérience, il sait que l'Éternel

a eu pitié de nous : sa miséricorde qui est son grand attribut, n'a pas souffert qu'il laissât périr l'homme dans sa chute et sa dégradation. La promesse faite à Adam que de la mère commune du genre humain naîtrait un Libérateur qui triompherait des puissances du mal et qui rétablirait ainsi l'homme : et celle faite ensuite à Abraham que dans sa postérité toutes les nations de la terre seraient bénies, subsistaient parmi les Juifs, qui avaient aussi les écrits des Prophètes, lesquels pendant des siècles successifs avaient prédit, désiré et attendu cet « *Emmanuel*, » Dieu avec nous. Et lorsque les temps furent accomplis, le « Soleil de Justice » est apparu : le Messie est venu « mettre en évidence, » rendre sensible et palpable pour ainsi dire par sa résurrection et par son ascension, « la vie » spirituelle « et l'immortalité. »

Les Juifs possédaient tout ceci ; mais quant aux Gentils, le temps et le mode de leur participation aux bienfaits de l'alliance de Jéhovah étaient encore enveloppés dans quelque incertitude. Les Prophètes avaient bien, il est vrai, prophétisé : « En ce jour là, » dit Esaïe (XI, 10) « il arrivera que les nations rechercheront la racine d'Isaïe, dressée pour enseigne des peu-

ples, et son séjour ne sera que gloire. » Et le partriarche Jacob avait dit plusieurs siècles auparavant ; — « le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le Scilo vienne; et c'est à lui qu'appartient l'assemblée des peuples. » Et quoique l'espace de temps dans lequel ces promesses s'accomplirent puisse paraître long à nous créatures d'un jour; cependant nous devons considérer combien c'est peu aux yeux de l'Être Infini, devant lequel mille ans sont comme un jour et un jour comme mille ans.

Aussi à la naissance du Sauveur, il avait été donné à Siméon de dire par le Saint-Esprit — en tenant l'enfant Jésus entre ses bras — « Mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé pour être présenté à tous les peuples; pour être la lumière qui doit éclairer les nations et la gloire de ton peuple d'Israël » (Luc II, 31, 32.), montrant ainsi quelle était l'étendue des offices de ce Sauveur, ce Verbe de Dieu, par lequel le monde même a été fait, mais qui naissait maintenant d'une chaste Vierge, afin d'être dans ce monde sous la forme humaine.

Nous voyons donc maintenant ce dessein de Dieu, caché avec lui depuis le commencement

des siècles, que les nations n'auraient jamais pu croire pouvoir arriver, mais que son amour avait préparé : une puissance rénovatrice qui devait ouvrir à l'homme, non pas aux Juifs seulement mais aussi parmi les Gentils, la voie du Ciel; le faire entrer dans l'économie des choses spirituelles; et l'établir avec des goûts nouveaux en même temps que des destinées nouvelles : le sevrant déjà dès cette vie des choses matérielles du monde, et l'identifiant avec les choses spirituelles; le faisant marcher comme Citoyen du Ciel.

Christ est devenu le *Roi de Gloire* pour le genre humain, le chef de l'économie spirituelle, le conducteur de notre délivrance, et du salut : ayant pris sur soi, et éteint en sa propre personne les péchés de son peuple, de tous ceux qui avec repentance et avec foi regardent vers lui, contemplent le sacrifice que son amour l'a porté à faire; et, abandonnant toutes leurs propres œuvres, tous leurs propres mérites, veulent se reposer entièrement sur les mérites ineffables de cette expiation; comme pécheurs, rebelles et indignes de la faveur de Dieu, qui néanmoins daigne les recevoir ainsi en Christ.

II. Mais qui est celui qui vient annoncer ces

desseins de Dieu aux populations aussi avancées dans la civilisation que les Corinthiens, les Thessaloniciens, les Éphésiens? — C'est Paul, qui citoyen romain, par droit de naissance, ayant à sa portée tous les honneurs attachés à cette dignité, les quitte tous pour être persécuté, souffrant, Apôtre d'un maître crucifié. C'est Paul, le ci-devant « blasphémateur, persécuteur, et homme violent ; » mais qui ayant maintenant obtenu miséricorde, est devenu l'indomptable champion de cette même foi qu'il s'efforçait auparavant de détruire.

Et cela parce que la volonté de Dieu s'était manifestée à son égard. Lorsque la présence glorieuse du Christ l'eût arrêté dans sa carrière criminelle sous les murs d'Antioche, le Seigneur dit à Ananias : — « Cet homme est un instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les Gentils, devant les Rois, et devant les enfants d'Israël. » (Actes IX, 15.) Et maintenant séparé pour l'œuvre à laquelle le Saint-Esprit l'avait appelé, avec prière et jeûne et imposition des mains, saint Paul ne vient pas en son propre nom, ni par sa propre force, ni de sa propre autorité ; — celui qui vous fait cette haute annonce, dit l'Apôtre, est « prisonnier pour vous Gentils. » Il

était en effet prisonnier à Rome lorsqu'il écrivait. « Car, » ajoute-t-il, « vous avez sans doute appris quelle est la dispensation de la grâce de Dieu qui m'a été donnée pour vous. » En d'autres termes : vous avez compris comment il peut se faire que ce soit par l'homme que Dieu fait annoncer ces choses merveilleuses; comment il met la grâce dans leur cœur; et y place aussi sa lumière pour discerner les choses spirituelles, et avoir part au royaume céleste. C'est ce qu'il a daigné faire pour moi, dit l'Apôtre, qui suis le moindre de tous les saints, afin que je proclame la richesse des biens spirituels; le trésor incompréhensible que nous possédons lorsque Christ est formé dans notre cœur, Lui qui est l'espérance de la gloire....

Il est intéressant de rapprocher l'expression, « moi, le moindre de tous les saints, » que nous trouvons dans ce passage; avec cette autre, « le premier des pécheurs, » qui se trouve dans sa Ire Épître à Timothée : « Cette parole est certaine, et digne d'être reçue avec une entière croyance; c'est que Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier » (I, 15.); ce qui montre qu'à la clarté de l'esprit de Dieu, il avait connu la plaie de son cœur et l'efficace du sacrifice qui en fait

la guérison, il avait connu que « le sang de Jésus-Christ purifie de tout péché : » il avait connu « et l'efficace de sa résurrection et la communication de ses souffrances ; » ou comme il s'écrie lui-même : « j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fît voir, en moi le premier, une parfaite clémence, pour servir de modèle à ceux qui croiront en Lui pour avoir la vie éternelle » (v. 16); et désormais il était content de ne prêcher et de ne connaître autre chose que « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. »

III. Mais, en faveur de qui ce grand, cet immense dessein, « qui n'avait point été déclaré aux enfants des hommes dans les temps passés, » était-il maintenant révélé ?

C'était aux Gentils ; à ces nations autres que la nation Israélite, qui adoraient le bois et la pierre, qui avaient imaginé des fables, déplorables corruptions des traditions du vrai Dieu. Ils marchaient dans les ténèbres de leurs propres lois humaines, sans clarté d'en haut : mais ils devaient participer à la lumière qui avait brillé dans le monde.

Ce ne fut que lentement et comme difficilement que les premiers disciples de la nation Judaïque se pénétrèrent du dessein de Dieu en

faveur des Gentils. Il fallut une révélation spéciale à Pierre, avec l'exemple de toute la famille de Corneille, centenier romain (actes X, 45). « Et tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre, furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les Gentils. » — « Alors Pierre prit la parole, et dit : Quelqu'un pourrait-il empêcher qu'on ne baptise ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? » (v. 47) Et au sujet de ces deux Apôtres envoyés aux Gentils et revenant de leur tournée, il est dit (ch. XV, v. 12) : « Alors toute l'assemblée se tut, et ils écoutaient Barnabas et Paul qui leur racontaient quels miracles et quelles merveilles Dieu avait faits par eux, parmi les Gentils. »

Ainsi s'accomplit d'une manière éclatante le propos arrêté de Dieu depuis le commencement des siècles ; « que les Gentils seraient cohéritiers : » Il n'y a plus de distinction entre Juif et Gentil ; Christ les ayant « réconciliés les uns et les autres avec Dieu par sa Croix pour ne faire qu'un seul corps, » —le mur de séparation étant abattu ; tellement que tous ceux qui croient et qui ont cru autrefois parmi les Gentils, sont devenus membres de l'Église du Dieu vivant, membres du corps mystique (ou spirituel) de Christ duquel le chef est au Ciel (Note A).

Combien de personnes, mes chers auditeurs, ont encore aujourd'hui à apprendre cette joyeuse nouvelle; — qu'ils peuvent être cohéritiers avec ceux qui ont cru, qu'ils peuvent partager leur paix; que toutes les consolations de la piété sont aussi pour eux.....

Quelle bonne nouvelle en réalité pour tant d'ames fatiguées et chargées — qui cherchent le repos et ne le trouvent point! Et si tel est le propos arrêté de Dieu, n'en prendrons-nous pas acte, afin de diriger nos actions? Dieu continue son œuvre et achève d'accomplir le nombre de ses élus dans le monde. Ne faut-il pas croire qu'il y a un résidu des siens qu'il s'est réservé dans ce pays, et qui soupire après sa délivrance. S'il est vrai, comme il l'est infailliblement, que les Gentils « participent à la promesse, » comment y participeront-ils si nul ne la leur fait connaître?

Demain, ainsi que vous venez de l'entendre annoncer, est la fête de l'Épiphanie. Depuis l'époque où le fait que nous commémorons s'est accompli, dix-huit siècles se sont écoulés: et, loué soit Dieu, la bonne nouvelle est parvenue dans ces contrées (Note B), et Dieu s'est ajouté bien des ames à sa Jérusalem céleste. Mais, au

jour où nous vivons, hélas ! combien ces vérités de Dieu sont-elles négligées, obscurcies, voilées, méprisées, presque perdues ! Nous tous, nous étions autrefois Gentils ; et à chacun d'entre nous qui est croyant, peuvent s'adresser les paroles de l'Apôtre au commencement de l'Épître (ch. II, v. 1.) : « Vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés, dans lesquels vous avez vécu autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air qui est l'esprit qui agit maintenant dans les enfants de rébellion ; du nombre desquels aussi nous étions tous autrefois, vivant selon nos passions charnelles, accomplissant les désirs de la chair et de nos pensées; et nous étions naturellement des enfants de colère, comme les autres. » — Si ce qu'ajoute l'Apôtre peut être dit de nous : « Mais Dieu qui est riche en miséricorde par sa grande charité dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts dans nos fautes, nous a vivifiés ensemble avec Christ ; » n'est-il pas du devoir de quiconque a une bonne espérance par la foi, de penser à ceux de dehors, à ceux qui sont des Gentils baptisés, à ces multitudes à qui la bonne nouvelle de la vie éternelle en Christ n'est jamais parvenue ? — « Assurément, » me répondrez-vous, « tel est bien notre devoir. »

Oh! que ne puis-je vous entendre aussi ajouter : « Je sens la nécessité, la pressante obligation — d'être témoin pour Dieu envers tant de personnes avec qui j'ai des rapports ; qui ont part à mes habitudes familières, qui sont mes intimes; qui s'enlacent avec mes affections par mille circonstances de parenté, de nation, d'emploi, d'éducation ; qui avons été assis sur les mêmes bancs, avons partagé les mêmes jeux, et peut-être faisons route ensemble à travers ce pélerinage! Comment puis-je voir tranquillement qu'ils ne partagent pas les mêmes espérances, qu'ils n'ont point la même perspective du bonheur éternel, puisque dans les desseins de Dieu ces choses sont aussi pour eux, qu'en croyant, ils peuvent les partager avec moi, et être participants aux promesses de Dieu en Christ par l'Évangile? — Que ceux à qui cette vocation semble adressée, aillent comme missionnaires porter l'Évangile aux nations éloignées et sauvages; pour moi, je veux aller à ceux qui m'entourent, que je vois sous mes yeux vivre sans Dieu et sans espérance dans le monde, des païens civilisés. »

Il y a une œuvre de Dieu, une œuvre immense, à faire : et nous à qui il a daigné révéler sa vérité, nous sommes appelés, chacun pour

notre part et individuellement, à être des Apôtres dans son exécution afin de manifester la louange de la grâce de Celui qui nous « a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. » (*V.* Ép. Pierre, ch. II, v. 9 et suiv.) C'est à nous que s'adressent aussi aujourd'hui les paroles du Sauveur : « Que votre lumière luise devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux. » (Matt., v. 16.)

La dispersion des disciples à Jérusalem paraît avoir été le moyen dont Dieu se servit pour répandre la connaissance de l'Évangile : de même nous, en quelque endroit que la Providence de Dieu nous conduise, nous devons donner des preuves que nous sommes participants au règne spirituel.

Sommes-nous assez pénétrés de ceci comme étant un haut devoir? ou apprécions-nous comme nous devrions le faire l'amour que Dieu a eu pour nous en nous visitant : ne prenant pas assez à cœur ces paroles de l'Apôtre Pierre (1, Ép. II, 10) : « Vous qui autrefois n'étiez point son peuple, mais qui êtes maintenant le peuple de Dieu ; vous qui autrefois n'aviez point obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde. » Maintenant que nous connaissons les

douceurs de l'alliance de Dieu en Christ, faisons-nous aux autres comme nous aurions désiré qu'il nous fût fait? — tendons-nous la main secourable à ceux qui sont prêts à périr tout autour de nous? — servons-nous « d'yeux à l'aveugle, et de pieds aux boiteux? » (Job, XXIX, 15.)

Aimons-nous tous ceux qui sont en dehors de la Foi? mais les aimons-nous d'un amour sincère, nous souvenant « de qui vient la différence » entre nous et eux? et avons-nous des entrailles de frère pour eux, dans la vue qu'ils obtiennent la vie éternelle? Les aimons-nous à cause même de leur état de pénurie spirituelle et de leur éloignement de Dieu, — comme l'on aime un enfant malade? ou bien encore avec quelque chose de cette sympathie qui nous est représentée dans le père accueillant avec tant de joie le retour de l'enfant prodigue? et sommes-nous prêts à nous donner pour eux?

Gémissons-nous avec larmes de ce que Jéhovah n'est point honoré? Est-ce pour nous un sujet constant de deuil et de lamentation que notre Dieu et notre Sauveur ne soit point glorifié par les peuples? Au contraire, hélas! son saint nom est trop souvent blasphêmé!

Nous allons célébrer la Communion (1); et en commémorant ainsi l'amour de Christ mourant pour nous, faire acte que nous ne sommes qu'un seul corps avec ceux qui sont et qui ont été en Christ : soit qu'ils combattent encore sur la terre, ou qu'ils soient maintenant triomphants, couronnés dans le Ciel. Nous allons déclarer que nous avons la charité que nous devons avoir envers tout le monde : avons-nous celle que nous devrions avoir envers ces pauvres âmes qui périssent? Si nous nous sommes décidément enrôlés du côté de Dieu, nous voudrons faire flotter bien haut sa bannière d'amour; et nous le ferons non-seulement en travaillant pas sa grâce, « à avoir toujours la conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes, » mais encore en priant pour eux, en assiégeant par des supplications le trône de miséricorde; et en affligeant sans cesse nos âmes, de ce que la clémence de notre Dieu reste ainsi ignorée dans le monde; son long support, outragé et méconnu... Oui! pleurons et prions. « Priez pour la paix de Jérusalem! que ceux qui t'aiment jouissent de la paix. » (*V.* Ps. CXXII, v. 6 et suiv.)

(1) La Communion mensuelle, qui a lieu le Premier Dimanche de chaque mois.

Pouvons-nous contempler sans une profonde angoisse tant de personnes traversant le désert de la vie, cherchant avec sincérité du repos pour leur âme, un lieu de raffraîchissement; disant : qui nous montrera de vrais biens? On les voit séduits par des mirages trompeurs, des conceptions vides et sans consistance; déçus dans leurs espérances, pour être jetés, peut-être, dans les gouffres de l'immortalité, ou précipités dans l'abîme de la rébellion ou du désespoir. « Oh! qui est-ce qui ramènera la captivité de Sion? O Éternel! ramène nos prisonniers, en sorte qu'ils soient comme le courant des eaux aux pays du midi... Alors notre bouche sera remplie de joie et notre langue de chants de triomphe. Alors on dira parmi les nations : l'Éternel a fait de grandes choses à ceux-ci. » (Ps. CXXVI.)

Mais, joint à l'exemple et à la prière, n'y a-t-il pas d'œuvre active que nos mains trouvent à faire ou qui demande notre coopération? Ne voyons-nous pas de devoir à remplir par nous personnellement? La mission ne fut pas bornée aux Apôtres ni à leur époque; de notre temps aussi éclate la puissance de l'Évangile : il est toujours le même. Oh! plût à Dieu que répandant sa bénédiction sur la méditation de sa

parole aujourd'hui, il voulût vous engager tous avec une sainte ardeur à désirer de voir « Christ manifesté aux Gentils ; » de telle sorte que comme le Christianisme est un fait connu au milieu de nous, sa puissance de régénérer, de donner une vraie, solide, et durable paix, fut un fait pareillement reconnu......

Le jour de l'Épiphanie est bien propre à nous rappeler nos priviléges et à nous y rendre sensibles, en pensant à ceux qui n'en jouissent point. Si nous désirons contribuer à éclairer les autres, il faut que nous sachions comment la lumière brille au dedans de nous. Sondons nos cœurs, chers amis ; commençons l'année en faisant un examen de nous-mêmes : nous pouvons dissimuler avec les hommes, mais nous ne saurions le faire avec Dieu... Dans cette saison, l'on règle ses affaires temporelles, à plus forte raison les choses spirituelles ne réclament-elles pas de notre part un examen sérieux. Luttons, combattons, veillons, prions ; écrions-nous comme le psalmiste avec le désir d'être guéri : — « Qui est-ce qui connaît ses fautes commises par erreur? Oh! guéris-moi de mes fautes cachées ! » (Ps. XIX.) Écoutons la voix de notre Dieu, et réfugions-nous dans sa miséricorde inépuisable ;

« Rendez hommage au Fils, de peur qu'il ne se courrouce et que vous ne périssiez dans cette voie, quand sa colère s'embrasera tant soit peu. Oh ! qu'heureux sont tous ceux qui se retirent vers lui. » (Ps. II.) Et prions les uns pour les autres : priez pour moi que je sois fidèle et courageux en annonçant la Parole de Vie, comme je prie pour vous, qu'il vous soit donné d'être des lumières brillantes au milieu de cette génération. Ainsi soit-il.

Pour le Dimanche après la CIRCONCISION.

1re LEÇON, *Matin*. . . .	Ésaïe, chap. XLI.
1re LEÇON, *Soir*.	Ésaïe, chap. XLIII.

---

*Pour le Jour de l'*ÉPIPHANIE.

1re LEÇON, *Matin*. . . .	Ésaïe, chap. LX.
1re LEÇON, *Soir*.	Ésaïe, chap. XLIX.

Sermons d'Epiphanie.

NÉHÉMIE.

Seigneur, nous te supplions de recevoir, par ta clémence, les prières de ton peuple qui t'invoque ; lui accordant, avec la connaissance et le sentiment de ses devoirs, la grâce et le pouvoir de les accomplir fidèlement, par Jésus-Christ notre Seigneur. *Amen* !

(La Collecte pour le Premier Dimanche après l'Epiphanie.)

SERMON II.

NÉHÉMIE.

« *Alors je priai le Dieu des Cieux, et je dis au Roi.* »

NÉHÉM. II, 4, 5.

Nous nous sommes occupés Dimanche dernier de la Lumière qui est venue dans le monde, et qui a brillé aux yeux des Gentils; puisque nous-mêmes, descendus des peuples alors Gentils, sommes réunis aujourd'hui en ce lieu de prière devant Dieu.

Nous avons contemplé ce fait, comme réalisant non-seulement les promesses que Jéhovah avait faites à son peuple d'Israël, mais encore comme accomplissant le Dessein Eternel, caché avec Dieu depuis les siècles, mais rendu manifeste par la venue du CHRIST, savoir « que les Gentils sont cohéritiers, membres d'un même corps et participant ensemble avec l'Église de l'Ancienne Alliance aux promesses de Dieu en Christ par l'Évangile. »

Et à la vue de cette multitude de personnes qui de nos jours encore, après plus de dix-huit siècles, ne participent pas à cette bonne nouvelle de pardon et paix ; aux yeux desquels cette lumière n'a jamais resplendi, aux cœurs desquels l'alliance de Dieu n'a point encore porté des fruits de consolation ; nous en avons ressenti un profond sentiment de douleur : nos cœurs en sont navrés et en ont gémi.

Et plus ce sentiment de peine de voir tant de personnes rester éloignées de Dieu, sera profond et habituel, plus nous nous trouverons portés à recourir par la prière, à cet Être Tout-Puissant qui dispose les cœurs de tous les hommes selon sa volonté : aussi je n'ai pas trouvé d'exemple plus propre à nous présenter le puissant sentiment de l'amour de nos frères s'épanchant par la prière, que celui de Néhémie, auquel les paroles du texte se rapportent....

Néhémie était échanson du roi de Perse, Artaxerxès ; et nous trouvons en lui un homme remplissant des fonctions honorables à la cour d'un monarque puissant, et qui néanmoins conserve la simplicité de son caractère et la ferveur de sa foi.

Enfant de la captivité, quoique éloigné du pays de ses pères et entouré de toutes les séductions d'un palais; il n'avait point oublié le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob, mais il le servait avec fidélité et avec zèle.

Il était à Suze, avec le roi de Perse, lorsqu'il eut l'occasion d'apprendre l'état de dégradation et de misère dans lequel se trouvait à Jérusalem le restant des Juifs rentrés de la captivité. Néhémie en fut vivement affecté: il eut recours à Dieu; il pleura, il jeûna: — ensuite il s'adressa au Roi qui le fit partir pour la Judée avec les pouvoirs de gouverneur, l'autorisant à rebâtir les murs de Jérusalem, et retirer ce peuple de l'état d'opprobre et d'humiliation dans lequel il était plongé. Les paroles de notre texte ont rapport au moment où Néhémie, paraissant devant Artaxerxès, présenta sa requête: — « *Alors, je priai le Dieu des Cieux.... et je dis au roi.* »

En considérant aujourd'hui ces paroles, nous appellerons votre attention:

I. Sur *l'opportunité* de la prière de Néhémie;

II. Sur le *mode* de cette prière;

III. Nous en remarquerons la *cause déterminante*.

Et Toi, ô mon Dieu! qui réparas alors la brèche d'Israël, aie pitié de nous, et nous envoie du secours de ton Saint-Lieu! Ainsi soit-il.

I. Néhémie avait sur le cœur un dessein très-important et très considérable, pour lequel l'amour du pays ajoutait encore de la force au motif de sa piété. — Il nous le fait connaître en ces termes au chap. 1er : — « Hanani, l'un de mes frères, et quelques gens arrivèrent de Juda, et je m'enquis d'eux touchant les Juifs réchappés qui étaient de reste de la captivité, et touchant Jérusalem. Et ils me dirent: ceux qui sont restés de la captivité, sont là dans la province dans une grande misère et en opprobre; et la muraille de Jérusalem demeure détruite et ses portes ont été brûlées par le feu. » (V. 2, 3.)

Il s'afflige de l'état de dégradation de son peuple; il en est comme opprimé : « Je m'assis, dit-il, et je pleurai et je m'affligeai quelques jours. » —Et il s'épanche devant Dieu par la prière; et quelle prière! La voici telle qu'elle est consignée :

(V. 5.) « Je te prie, Éternel, Dieu des Cieux! qui es le Fort, le Grand et le Terrible, qui gardes l'alliance et la miséricorde à ceux qui t'aiment

et qui observent tes commandements; je te prie que ton oreille soit attentive et que tes yeux soient ouverts, pour entendre la prière que ton serviteur te présente en ce temps, jour et nuit, pour les enfants d'Israël tes serviteurs, en faisant confession des péchés des enfants d'Israël, que nous avons commis contre toi; moi-même et la maison de mon père nous avons péché. Certainement nous nous sommes corrompus devant toi, et nous n'avons pas gardé les commandements, ni les statuts ni les ordonnances que tu donnas à Moïse ton serviteur. Mais je te prie, souviens-toi de la parole que tu donnas charge à Moïse, ton serviteur, de dire : Vous commettrez des crimes et je vous disperserai parmi les peuples; puis vous retournerez à moi, et vous garderez mes commandements et vous les ferez. Alors quand il y en aura d'entre vous qui auraient été chassés jusqu'au bout des Cieux, je vous rassemblerai de là et je vous ramènerai au lieu que j'aurai choisi pour y faire habiter mon nom. Or, ceux-ci sont tes serserviteurs et ton peuple que tu as rachetés par ta grande puissance et par ta main forte. Je te prie donc, Seigneur! que ton oreille soit maintenant attentive à la prière de ton serviteur, et à la supplication de tes serviteurs qui veulent craindre ton nom. Fais, je te prie, prospérer aujourd'hui

ton serviteur, et fais qu'il trouve grâce envers cet homme. Car j'étais échanson du Roi. »

Vous voyez comment il expose ses désirs devant Dieu; comment il s'humilie; comment il semble porter le fardeau de son peuple : la plaie de la fille de son peuple est la sienne; elle est ouverte dans son cœur. Et il prie nuit et jour; il se tient en instance auprès du Dieu Tout-Puissant qui ayant infligé la plaie, peut seul la guérir.

Nous voyons qu'il manifeste, avec la jalousie pour l'honneur de Jéhovah, et du peuple de son alliance, ce sentiment de patriotisme, cet amour du sol, que Dieu approuve, qui lui est agréable, et qui, quand il est bien réglé et dirigé, provient aussi de Lui. Qui peut contempler sans émotion Daniel alimentant ce sentiment dans son cœur lorsqu'il « se mettait à genoux trois fois par jour, » — « les fenêtres de sa chambre étant ouvertes du côté de Jérusalem » (Dan. VI, 10)? ou qui peut lire sans en être touché, les accents douloureux des enfants de la captivité contenus au ps. 137 : « Nous nous sommes tenus auprès des fleuves de Babylone, et, même nous y avons pleuré, nous souvenant de Sion.—Si je t'oublie, ô Jérusalem, que ma droite s'oublie elle-mê-

me... » Et remarquez que ce n'est pas ici un sentiment passager, une impression superficielle qu'éprouvait cet Homme de Dieu; chez Néhémie c'était une pensée profonde, un sentiment durable, qui subsiste jusqu'à ce qu'il ait été fait quelque chose pour le soulager. Nous ne voyons malheureusement que trop de personnes qui peuvent donner leur temps, des heures ou des journées entières à ces choses frivoles qui regardent le corps, aux affaires transitoires de la vie; tandis qu'ils semblent avoir de la peine à trouver quelques heures, ou un quart-d'heure de plus que de coutume, pour ce qui concerne les intérêts du règne de Dieu, et le bien de leurs âmes immortelles. Néhémie pleure sur la désolation de son pays comme un père gémit des souffrances et de l'égarement d'un fils, ou comme une mère éplorée auprès du lit de son enfant qu'elle craint de perdre.

Mais tout en regardant à Dieu, comme nous l'avons vu, il ne néglige point les moyens humains : il les considère comme étant mis à sa disposition par Dieu. Ses fonctions lui donnent accès auprès du roi : il en fait usage; il ne laisse passer ni le temps ni l'occasion (ch. II, v. 1) : « Et il arriva au mois de Nisan, la vingtième année du roi Artaxerxès, que comme on lui apporta du vin, je pris le vin, et je le présentai au roi.

Or je n'avais jamais eu mauvais visage en me présentant devant lui. Et le roi me dit : « Pourquoi as-tu mauvais visage puisque tu n'es point malade? Cela ne vient que de quelque tristesse d'esprit. Alors je craignis fort; et je répondis au roi : Que le roi vive à jamais! Comment mon visage ne serait-il pas mauvais, puisque la ville, qui est le lieu des sépulchres de mes pères, demeure désolée, et que ses portes ont été consumées par le feu! » —Sa tristesse ne peut point se cacher, et le monarque qui n'avait jamais rien remarqué en lui de semblable, cherche à le soulager : —

(V. 4.) « Et le roi dit : Que me demandes-tu? »

La question, comme on le voit, était de la dernière importance : il y allait de l'objet que Néhémie avait le plus à cœur : il y allait de la destinée de tout son peuple...

Que fera donc Néhémie en cet instant critique? à quoi aura-t-il recours? quel parti va-t-il prendre?

..... « Alors je priai le Dieu des Cieux... et je dis au roi. » C'est à la prière qu'il a recours en ce moment décisif. Il avait déjà prié : « Fais que ton serviteur trouve grâce envers cet

homme; » et maintenant, dans son urgente position, il cherche le même refuge, il prie. Il ne se confie point en ses propres ressources.

Il aurait pu faire usage de son crédit auprès du monarque; ou bien faire valoir celui de ses amis, des grands de la cour. Il aurait pu se reposer sur son éloquence et sur son habileté : il aurait pu mettre en jeu toutes les ressources de l'art pour toucher le monarque en lui représentant ce qui pouvait lui revenir de renommée et de gloire d'un tel acte de grâce et de faveur : il aurait pu même prendre sur lui d'aggraver les circonstances (comme quelques personnes se croient à tort autorisées de faire en une cause même bonne en soi), afin de toucher le monarque : — Mais non! il se repose sur Dieu seul! sans songer à aucun calcul; — il narre le fait; il expose la vérité : « Si le roi le trouve bon, et si ton serviteur t'est agréable; » — Et Dieu répond à sa confiance; son vœu est exaucé; sa requête est accordée; (la reine aussi y prêtant un appui gracieux,) il obtient le temps, les moyens, l'autorité, — tout ce qui lui était nécessaire pour mettre à exécution le dessein de piété qu'il avait formé. « Et le roi me l'accorda selon que la bonne main de mon Dieu était sur moi. » (V. 8.)

Telle fut en effet l'œuvre de Jéhovah !... On y reconnaît l'œuvre de Celui qui a le cœur de tous à sa disposition, qui « ouvre et nul ne peut fermer, » qui demeure le même « hier et aujourd'hui, et à jamais, » et dont la fidélité ne se dément point.

MAINTENANT, que nous faut-il pour être exaucé dans nos prières comme le fut Néhémie ? C'est d'avoir une foi comme la sienne, et le même recours que le sien dans des circonstances pareilles. « Ainsi a dit le Seigneur l'Éternel, je *serai encore* recherché par la maison d'Israël pour leur faire ceci, » a-t-il déclaré par la bouche d'un Prophète (Éz. XXXVI, 37); et l'Apôtre Paul dit, « exposez vos besoins à Dieu en toutes occasions par des prières, des supplications et des actions de grâces. »

Entreprenons-nous quelque chose qui se rattache au règne de Dieu sur la terre ? Qu'alors notre prière monte au Dieu des Cieux, et nous pourrons avancer en sa lumière et en sa force.

La tentation nous assaillit-elle ? sommes-nous en butte à l'Ennemi qui rôde autour de nous comme un Lion rugissant, cherchant qui il peut dévorer ? Crions à Dieu pour qu'il étende son

bras puissant pour nous délivrer. « Dieu est fidèle, qui ne permettra point que vous soyez tentés au-delà de vos forces, » si nous recourons à Lui, et que nous l'invoquions...

Sommes-nous en quelque difficulté? la voie semble-t-elle fermée devant nous, et la sagesse humaine à bout? — Recourons au Dieu des Cieux, qui a toutes les puissances de l'univers à sa disposition, et qui peut délivrer...

Sans rapporter ici les exemples de David, de Daniel et de tant d'autres saints sous l'Ancienne Alliance, qui ont invoqué Dieu au temps de leur pressant besoin et ont été secourus, n'est-il point de l'expérience de quelques-uns parmi ceux qui m'entendent, que lorsqu'ils l'ont, comme David, invoqué « des lieux profonds, » un prompt secours leur est arrivé; lorsqu'il n'y avait qu'obscurité et désespoir, une vive lumière est apparue, en réponse à la prière : les nuages se sont dissipés, et là où le trouble devait déborder comme un torrent, l'on a vu arriver des flots de consolation.

Et ceci d'autant plus, que dans la Nouvelle Alliance, il a été établi une Voie Vivante pour venir à Dieu. La Lumière que les saints de l'An-

cienne Alliance ne voyaient qu'imparfaitement et de loin, a rejailli dans toute sa splendeur : le voile a été retiré et les hommes ont vu la gloire du Christ, du Fils Unique du Père : nos prières peuvent monter par Lui : car en Lui *le Père a déclaré* mettre son bon plaisir.

Ayant donc de tels encouragements pour prier, recherchons, maintenant, mes chers amis, le *mode*, ou la manière de cette prière.

II. — La Prière de Néhémie en cette circonstance fut évidemment celle du cœur : il ne paraît pas possible qu'elle ait été d'une autre nature. Cependant il y eut Prière ; car il est écrit : « Alors je priai le Dieu des Cieux. »

C'est que la Prière est essentiellement l'Élévation du cœur à Dieu. Il peut y avoir articulation des lèvres sans qu'il y ait pour cela prière ; comme aussi la prière peut être profonde et fervente, sans qu'il y ait aucun mouvement d'organes.

Néhémie était en présence du roi : mais il savait aussi qu'il était en présence du Roi des Rois, de Celui qui a les cœurs de tous les hommes entre ses mains ; et il élève son cœur à Lui afin d'être

fortifié, et que le cœur du roi lui soit rendu favorable : il demande que des paroles lui soient accordées pour parler profitablement et selon la volonté de Dieu.

Il est à craindre qu'il y ait des personnes qui s'imaginent qu'elles ne peuvent prier si elles ne sont entourées de certaines circonstances favorables de temps, de lieu ou de position. Cependant soyons bien assurés, que si l'autel de Dieu est érigé dans le cœur; si nous sommes véritablement devenus, selon l'expression de l'Écriture, des « temples du Saint-Esprit; » nous pourrons alors offrir des sacrifices spirituels, et cela même en tout temps et en tout lieu : nous pourrons, comme Néhémie, prier en présence des gouverneurs et des rois. Si Dieu habite en nos cœurs par le Saint-Esprit, nous pourrons alors nous conformer au précepte : « Priez toujours. » « Je veux, » dit encore saint Paul, « que les hommes prient en tout lieu, levant au Ciel des mains pures, sans colère et sans contestation. » (I, Tim. II, 8.)

Qu'il y a loin de cette prière de Néhémie, vraie et pleine d'efficace; et la répétition machinale de mots, sans être pénétré de leur valeur, ou sans quelquefois en connaître même le sens! Ou bien, qu'il y a loin de la pensée de

Néhémie à celle des personnes qui croiraient qu'il suffit que d'autres s'occupent de prier pour nous, et que l'on puisse, à prix d'argent, être dispensé de ce devoir.

Mais la prière de Néhémie est sincère, et nous la voyons exaucée. Toutes les difficultés disparaissent : auparavant « il craignit fort, » mais maintenant il a de l'assurance par son Dieu. Il fait cette œuvre sous le regard de Jéhovah; il ne vise ni à l'approbation ni à l'encouragement des hommes : il y travaille assidûment, se reposant sur Dieu, mais ne négligeant point les moyens humains. Dieu lui en a inspiré la pensée, il ne se sent responsable qu'à Lui seul : Il trouve en Lui un appui suffisant, et il parvient ainsi à l'accomplir.

Ayant atteint un but, nous le voyons passer à ce qui reste encore à faire avec la même foi; et toujours avec prière. Qu'est-ce qui aurait pu soutenir Néhémie sous tant d'épreuves et d'opposition : la défection d'amis, la guerre ouverte d'ennemis, tellement qu'il fallut en bâtissant « *travailler d'une main, et de l'autre tenir l'épée...?* » (Ch. IV, 17.)

La plus pénible des épreuves fut sans doute la

conduite des faux frères, de ceux qui auraient dû plutôt se réjouir de ce qui se faisait en faveur d'un peuple plongé dans la dégradation et la souffrance : et l'on ne se figurerait pas, si nous ne le trouvions ici écrit, le degré et le genre d'opposition qu'ils lui firent (ch. VI), et si nous ne savions d'ailleurs que la nature humaine est la même dans tous les siècles. Il s'en trouva qui « eurent un fort grand dépit, de ce qu'il était venu quelqu'un pour procurer du bien aux enfans d'Israël » (ch. II, v. 10) ! — Et nous voyons l'homme de Dieu, le restaurateur de sa ville et de sa nation, — en arrivant, obligé par prudence, à cause de cette jalousie, de sortir « de nuit » pour considérer la muraille ruinée et les portes consumées! — Toutefois il se maintint contre eux avec fermeté. Il sut déjouer leurs complots, et confondre leurs bruits mensongers par sa patience à bien faire. Mais qu'est-ce qui le soutenait sous le poids de ce qu'il entreprenait et exécutait, sinon, comme nous voyons, ce même recours par la prière à Celui qui lui ayant donné de commencer, pouvait aussi lui assurer une entière exécution.

Et ce courage, cette confiance, résultant de la prière, nous la voyons se communiquer à

ces Juifs dans l'opprobre. Ch. II, v. 18, nous lisons : « Et je leur déclarai que la bonne main de mon Dieu était sur moi, et je leur rapportai aussi les paroles que le roi m'avait dites. Alors, ils dirent : Levons-nous et bâtissons. Ils fortifièrent donc leurs mains pour bien travailler. »

Dieu avait donné à Néhémie le cœur du souverain pour le seconder, et nous voyons qu'il ne néglige point son crédit. Il avait foi aux destinées de ce peuple : il avait foi que Dieu se souviendrait de son alliance avec Abraham, et qu'il n'abandonnerait point totalement sa postérité ; et il se mit aussitôt à l'œuvre. — Il n'est pas rare de trouver que Dieu se sert d'hommes influents, qui ont été jusque là étrangers à son règne, pour mettre à exécution ses desseins. Si les croyants n'agissent point avec une sincérité parfaite et une entière droiture d'intention, comment pourraient-ils être employés à accomplir ses volontés? c'est à la vérité dans l'intérieur que Dieu regarde. Lorsque ceux qui connaissent le règne spirituel, et qui devraient s'y intéresser, voient une œuvre de Dieu, et qu'avec simplicité de foi, ils ne la secondent pas, et n'y prêtent pas la main, mais se laissent influer par quelque vue séculaire ou un calcul humain, l'honneur d'y con-

courir leur est retiré. Dieu emploie quiconque lui semble bon.

C'est donc étayé par la prière, avec la crainte de Dieu et l'amour de Dieu dans le cœur, que Néhémie put amener à bonne fin ce qu'il lui avait été donné d'entreprendre. Néhémie avait réalisé que Jéhovah est un Dieu de près et non pas de loin, — un Dieu qui entend et qui exauce la prière. Ainsi que David et Hézéchias, il avait éprouvé la fidélité de Dieu dans sa promesse : « Invoque-moi au jour de ta détresse, je t'en délivrerai, et tu me glorifieras. » (Ps. L, 15.) Mettons en parallèle leur conduite avec celle du roi Asa, duquel il est dit : « Cependant il ne chercha point l'Éternel dans sa maladie, mais il chercha les médecins. » (2 Chron., XVI, 12.)

O! mes chers amis! réalisons-nous que Dieu est tout autour de nous ; qu'il voit, qu'il entend tout ce qui nous concerne ; qu'il est présent avec nous, qu'il connaît nos besoins et veut entendre notre prière? et dans cette conviction, élevons-nous nos cœurs à Lui? Mais ne peut-il pas être que quelqu'un ne soit pas encore bien pénétré de la nécessité de le faire? Voyons donc en troisième lieu :

III. Quelle était la *cause déterminante* de cette prière?... Nous la trouvons rapportée en ces mots: « Et il me dirent, ceux qui sont restés de la captivité sont là dans la province, dans une grande misère et en opprobre; et la muraille de Jérusalem demeure détruite et ses portes ont été brûlées par le feu. » (V. 3.)

Or, pour bien comprendre ce qui est dit ici du Mur de Jérusalem et de ses Portes, il faut nous rappeler qu'au temps de Néhémie, une ville sans murailles, non fortifiée, était ouverte à toutes sortes de pillages et de vexations de la part de hordes conquérantes qui faisaient des incursions et rançonnaient les populations ou les emmenaient en captivité. Et aussi quant aux Portes ou Tours de la ville, qu'elles ne servaient pas seulement à sa défense, mais qu'elles étaient aussi les maisons communes, où s'assemblaient les juges et les magistrats pour tenir conseil et pour administrer la justice. De telle sorte que la muraille étant abattue et ses portes consumées par le feu, indiquait une ville qui avait perdu ses moyens de défense comme sa dignité; elle restait exposée à l'insulte et à l'opprobre, sans défense comme sans ornement, n'occupant plus de rang comme cité.

Et ne trouvons-nous rien qui corresponde à cet état en nous-mêmes et dans les temps auxquels nous vivons?

Oui, mes chers amis! en nous, en chacun de nous, le mur est détruit; le mur de l'innocence primitive a été abattu; la désobéissance de notre premier Père l'a renversé et nous a laissé en proie à l'envahisseur, le Péché, qui est entré et qui tyrannise sur nous. L'image de notre Dieu qui seule donnait de la dignité de l'âme, est effacée: ce qui peut seul conférer la sécurité, le bonheur et la paix, a besoin d'être rétabli....

Mais qui est-ce qui rétablira l'âme gisant parmi les ruines de son premier état; gémissant dans la misère, travaillée, et chargée sous son dur esclavage? — Ce n'est que la même Main Toute Puissante qui l'a originairement formée pour le bonheur: ce même Jéhovah que l'Écriture représente comme étant touché de compassion « comme un père est ému de compassion envers ses enfants. » (Ps. 103.)

Et voyez aussi de quelle manière il l'a manifestée, cette compassion; par la venue de Dieu le Fils au monde, pour relever notre nature, réparer la brèche, édifier le mur; — rétablir

l'âme en la réconciliant avec son Dieu justement courroucé à cause du péché : pour apporter le règne de Dieu parmi nous, et nous conférer la puissance du Saint-Esprit, par lequel nous pouvons résister au mal, surmonter le monde et être plus que vainqueurs!

Voilà le rétablissement qui a eu lieu : l'œuvre est opérée et parfaite. Jésus le Christ, par ses souffrances et par sa mort, a fait une propitiation complète pour le péché : il est mort dans son temps afin que nous entrions dans l'édifice spirituel, pour que nous soyons « la Maison de Dieu en esprit. »

L'invitation est adressée à quiconque veut venir : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » Quiconque croit au nom du Fils de Dieu et que le Père l'a ressuscité des morts, ne viendra point en condamnation, mais il est passé de la mort à la vie, — la vie de Dieu est en lui.

Et si quelqu'un de ceux qui ont cru, — qui ont reçu le Christ pour vivre et pour mourir avec lui, — a sommeillé; si pendant qu'il se livrait à une coupable indifférence, l'ennemi des âmes est venu, a enlevé quelques-uns des avant-

postes; s'il a approché et même a fait sauter, a détruit par le feu l'une ou l'autre des tours et des portes; Oh! que le recours soit au Dieu des Cieux; au moyen qu'il a établi, à l'œuvre du Sauveur, l'on trouvera et la force et les moyens nécessaires pour réparer le dommage, et pour être dorénavant garanti contre le danger. Dieu veut, ne le voudrions-nous pas...?

Que si reportant nos regards de nous-mêmes, sur ce qui nous environne, nous contemplons cet amas de Ruines Morales jonchées tout autour de nous; la muraille de la Crainte de Dieu pour ainsi dire entièrement abattue dans le pays; — les portes de la Connaissance des Choses Divines, consumées par le feu de l'incrédulité, allumé à la torche de la dépravation de notre nature.... Oh! il y a bien dans ce spectacle de quoi éveiller toute notre anxiété, — et ranimer notre zèle pour l'extension du règne spirituel!

Mais c'est un champ malheureusement trop vaste pour nous y engager aujourd'hui: Dimanche prochain, si Dieu le permet, nous nous en occuperons; ce qui nous conduira à dire quelque chose de la Religion Nationale, — de la Religion chez un Peuple.

Mais nous aurons surtout à gémir si, entremêlés avec ces ruines, nous découvrons parfois ceux qui ont eu le bienfait du solide fondement d'une éducation religieuse; — leurs pieds se dirigeaient autrefois vers la Maison de Dieu: — ils marchaient bien jadis, ayant le visage tourné vers Sion: mais maintenant ils oublient le chemin des parvis sacrés; et au lieu de pouvoir y servir de guides aux autres, on les voit marcher hélas! eux-mêmes, se donnant la main avec ceux qui foulent le chemin large qui mène à la perdition!

Pour nous qui avons l'avantage d'adorer Dieu par le Culte Scripturaire de notre Église Primitive et Apostolique,—et qui sentons que les bénédictions nationales accompagnent les prières publiques, c'est plus particulièrement notre devoir de prier pour la réédification de l'édifice spirituel dans ce pays. Nous avons sous les yeux l'exemple de Néhémie pour nous engager à recourir au Trône de grâce: Et combien de fois répondant à la prière, ne savons-nous pas que Dieu a daigné se révéler à l'âme; — à une âme assise dans les ténèbres, sous l'esclavage du péché et la tyrannie de Satan!

La promesse a été faite qu'à la prière fervente

de la foi, il sera donné efficace. Que les prières donc des croyants montent au Dieu des Cieux, pour qu'il Lui plaise de préparer et de rassembler les matériaux d'une Église qui le serve, qui l'honore et qui répande la connaissance de son nom jusqu'aux extrémités de la terre!

Supplions-le qu'il lui plaise d'amener les esprits à connaître ses voies, — à considérer les faits relatifs à son règne; — qu'il attire les pensées des hommes vers lui, — vers les choses Spirituelles, les choses de l'âme et les intérêts éternels! — Que délaissant l'arène orageuse et irritante de la polémique mondaine, lassés du domaine borné, insuffisant de la littérature, — les investigations imparfaites de la science, — ils recherchent la paix de la conscience, — cette paix de Dieu «qui surpasse toute intelligence:» — qu'ils cherchent dans la connaissance d'eux-mêmes, de leurs véritables destinées, ainsi que dans l'étude de la nature et des attributs de Dieu, quelque chose qui puisse satisfaire leurs âmes immortelles.

Oh! plût à Dieu! que les Écritures s'ouvrant devant les personnes de loisir et d'étude, la révélation du Dieu vivant qui s'y trouve et l'annonce du salut qn'il a préparé pour l'homme pécheur, portassent dans leur âme la Lumière de

la vie éternelle. — Oh! prions que le « Soleil de justice, qui porte la santé dans ses rayons, » hâte son lever et apparaisse dans toute sa splendeur, pour dissiper toute obscurité d'ignorance ou d'incrédulité! que vivifiant les âmes par l'amour de Dieu et du prochain, le feu de cet amour purifie et amène la guérison de tous les maux sur lesquels maintenant nous avons à verser tant de larmes!... « Quand il y en aura d'entre vous » a dit l'Éternel, « qui auraient été chassés jusqu'au bout des Cieux, je vous rassemblerai delà, et je vous ramènerai au lieu que j'aurai choisi pour y faire habiter mon nom. » Oui! l'Éternel peut ramener, quel que soit le degré d'éloignement de lui... quelle que soit la profondeur de l'oubli, quel que soit l'égarement dans les voies de la méchanceté ou de l'erreur!

Et à la prière, ajoutons le jeûne, — une telle abstinence que nous puissions demeurer dans un état de prière : tandis que le monde fait festin, ouvre son carnaval, et court aux endroits de dissipation, soyons beaucoup avec Dieu, et nourrissons nos âmes par la communion avec Lui. Si le mal, qui a besoin d'être guéri, est invétéré, souvenons-nous que le démon que les Apôtres n'avaient pu chasser, était un de ceux, dit le

Sauveur, qui ne sortent que par le jeûne ajouté à la prière. Nous trouvons que Néhémie jeûna, et tout le peuple avec lui (chap. IX); confessant leurs péchés.

En même temps que nous sommes encouragés par l'exemple de Néhémie à offrir la prière de la Foi, — apprenons-en aussi l'humilité, le désintéressement, la persévérance, l'activité, le courage, et la constance dans les principes révélés de Dieu.

Nous pouvons en apprendre l'*humilité;* il ne s'enorgueillit pas de son œuvre; au contraire, nous le voyons toujours se maintenir avec une modestie exemplaire. — Nous en apprenons le *désintéressement :* il ne désire rien, il n'obtient rien pour lui-même. Il aurait pu en un moment de faveur se faire une position plus avantageuse, — une fortune plus brillante : mais en ce moment décisif, pouvait-il penser à lui-même? — Non! le cœur plein du déplorable état de son pays, sa bouche ne peut proférer que ces paroles: « Envoie-moi vers la ville des sépulchres de mes « pères pour la rebâtir » (v. 5). Cette pensée absorbe toutes ses sympathies, engloutit toutes ses affections. Aussi, plus tard, quand il réforma les pratiques usurières, il put dire que depuis le jour qu'il avait été nommé leur gouverneur, il n'avait rien

sides, Achaz dépouilla de leurs trésors même le Temple de Dieu et son propre Palais, ainsi que les Maisons des principaux du peuple ; cependant l'Assyrien ne fit que l'opprimer au lieu de le secourir. (V. 21.)

Et, O déplorable obstination et perversité du cœur humain!... Le malheureux monarque au lieu de profiter de ces avertissements ; et reconnaître la main ainsi que la volonté de Dieu, s'endurcit sous les dispensations de Jéhovah, et n'en agit que plus mal. Il est dit au v. 22 : « et dans le temps qu'on l'affligeait, il continuait toujours *plus à pécher* contre l'Éternel; *c'était toujours* LE ROI ACHAZ » !.... « C'était toujours le roi Achaz ! » —rien ne le pouvait changer! quoique la main de Dieu s'appesantit sur lui il ne cherchait pas à se corriger: au contraire, parce qu'il croyait que les faux dieux de la Syrie avaient été en aide à ceux qui les servaient, « il dit je leur sacrifierai afin qu'ils me soient en aide. » Mais, lisons-nous; — « *Ils furent cause de sa chute et de celle de tout Israël.* » (V. 23.) Car s'étant livré au culte de ces fausses divinités, il passa aussitôt à la haine et à l'acharnement contre ce qui appartenait au culte de Jéhovah!... (v. 24.) « Et Achaz prit tous les vases de la maison de Dieu, (tous les ustensiles qui servaient

ensuite c'est à nous de mettre la main à l'œuvre, et de nous en occuper avec zèle, avec soin, et avec persévérance : c'est dans cette voie que nous viennent les bénédictions du Ciel. Il aurait pu demeurer inactif, sans s'inquiéter de l'état de ses frères : il avait déjà tout ce qu'il pouvait souhaiter, et bien des personnes l'auraient dit heureux. Cependant il manquait à ce bonheur apparent, de voir le culte de Dieu prospérer, son peuple réuni, protégé, gardé, et la présence de Dieu évidemment avec eux. Il conserva au milieu d'une cour, une fidélité et un zèle que l'on jugera être difficiles d'y toujours maintenir.

En effet, Néhémie, nourrissant son âme de pensées nobles et pieuses, nous paraît en contraste avec la vie passée à poursuivre des riens éclatants que l'on a coutume d'attribuer à ceux qui forment les Cours. Il souffrait à cause de son pays : il aurait pu se livrer aux jouissances et au repos ; mais il reçut la grâce de ne point s'y abandonner ; et recherchant Dieu soigneusement, ce dessein généreux prit naissance dans son cœur, inspiré par Celui *duquel tous les saints désirs, tous les bons conseils et toutes les œuvres justes procèdent*.

Néhémie nous présente encore l'exemple d'un

saint *courage*. Il était seul : c'est une œuvre immense à entreprendre pour un seul homme. Cependant les moyens lui viennent en réponse à la prière. En contemplant les Saints de l'Ancienne Alliance; — à la vue de la foi robuste avec laquelle ils agirent, ils nous apparaissent comme des géants, tandis que nous semblons des pygmées...! Par son énergie individuelle, il obtint tout ce qu'il fallait : il réunit tous les matériaux, et donna l'impulsion, engageant le peuple à entreprendre le travail et à se mettre à l'œuvre. Ainsi, voyons-nous ce que peut effectuer un seul individu, mu de zèle pour la cause de Dieu et du bien. Il lui fut donné d'exciter les usuriers au remords et à la repentance (ch. V); — il fit un dénombrement du peuple, en se servant de celui que Zérobabel avait fait de ceux qui étaient retournés de la captivité (ch. VII); — il les fit engager, dans une alliance solennelle, qu'ils serviraient Jéhovah, le Dieu de leurs pères (ch. X); — il rétablit le culte sur des bases populaires (ch. XII, 43, 47); — il réprima le commerce que faisaient les gens de la campagne et les étrangers dans Jérusalem, le Saint Jour du Repos: employant les paroles d'une sagesse toute selon Dieu : « Je censurai donc les principaux de Juda, et je leur dis : Quel mal faites-vous de violer ainsi le

jour du Sabbat? — Vos pères n'en ont-ils pas ainsi usé, et n'est-ce pas pour cela que notre Dieu fit venir tout ce mal sur nous et sur cette cette ville? Et vous augmentez l'ardeur de la colère de l'Éternel contre Israël, en violant le Sabbat. » (Ch. XIII, 17.) — Enfin, il fit rentrer dans l'ordre de la Loi de Moïse, ceux qui avaient contracté des alliances étrangères. Tout ceci, il put le faire pour l'honneur de Dieu, et soutenu par sa Puissance, — « selon que la bonne Main de mon Dieu était sur moi. »

Par cet exemple de Néhémie, comme par celui de Joseph, de Daniel, de Mardochée et de tant d'autres, apprenons la *constance dans nos principes*; — de nous attacher à la Vérité de Dieu, aussi bien qu'à son Service, en quelque partie du monde que sa Providence nous place. Veillons aussi à ce qu'ayant plus de lumière que Néhémie, notre foi excède la sienne; afin qu'avec « le sentiment de nos devoirs, nous puissions obtenir la grâce et le pouvoir de les accomplir fidèlement. » — Ainsi soit-il!

1re Leçon, *Matin*. . . . Ésaïe, chap. XLIV.
1re Leçon, *Soir*. . . . . Ésaïe, chap. XLVI.

Sermons d'Epiphanie.

ACHAZ.

Dieu Éternel et Tout-Puissant, qui gouvernes toutes choses au Ciel et sur la Terre; exauce, par ta Miséricorde, les supplications de ton Peuple, et nous accorde ta Paix tous les jours de notre vie, par Jésus-Christ notre Seigneur. *Amen*!

(Collecte pour le Deuxième Dimanche après l'Épiphanie.)

SERMON III.

ACHAZ.

« *Et il ferma les Portes de la Maison de l'Éternel.* »

2e Liv. des Chroniq., chap. XXVIII, v. 24.

Quiconque a recherché soigneusement et sans prévention la cause la plus certaine, la plus générale et la plus durable du bonheur chez l'homme, l'a trouvée assurément dans la Religion; dans le service de Dieu et la connaissance de ses voies.

Mais quoique l'on soit assez généralement convenu de ceci, à l'égard des individus, on n'en fait pas la même application lorsqu'il s'agit d'un peuple, qui cependant doit être considéré comme une unité, une individualité dans l'agrégé de la population de notre globe.

Et tandis que nous trouvons que Dieu traite les nations comme des individus; d'un autre côté, il attend d'une nation, en sa qualité collective

ou nationale, d'être reconnu et invoqué, par la pratique d'un culte.

C'est le sentiment de cette vérité qui donne un intérêt si grave, une importance si profonde, aux paroles de l'Écriture que vous venez d'entendre; dans lesquelles Achaz, l'un des rois d'Israël, est représenté comme fermant les Portes de la Maison de l'Éternel, et mettant fin, ainsi, pendant un certain temps, au service public de Dieu chez le peuple.

En méditant sur le fait indiqué par ces paroles et sur ses conséquences, nous nous proposons de distribuer nos réflexions sous les trois chefs suivants:

I. Les bénédictions qui résultent de l'existence de la Religion chez un peuple;

II. Les malheurs qui dérivent de son absence;

III. La leçon que nous devons tirer de ces considérations.

Puissent les quelques réflexions que nous allons faire, être accompagnées de bénédictions; et puisse cet Esprit de Dieu, dont le souffle

crée de nouveau, échauffer aujourd'hui dans nos cœurs l'amour de Dieu et de nos semblables. *Amen!*

I. Achaz commença son règne à l'âge de vingt ans. Ce fut un jeune roi, appelé à gouverner dans l'âge des passions et de l'inexpérience; et il régna seize ans : dans ces seize années, combien de maux furent accumulés!

Le royaume de Juda avait été bien et sagement gouverné sous le long règne de son aïeul, Hozias, qui régna cinquante-deux ans. Ce roi protégea l'agriculture et porta les forces de son armée jusqu'au nombre de trois cent sept mille cinq cents hommes. Et encore, sous le sage et pieux roi Jotham, père d'Achaz, qui régna seize ans et qui, dit l'Écriture, « se fortifia, parce qu'il avait rendu ses voies droites devant l'Éternel, son Dieu : » de telle sorte que le royaume fut respecté et prospéra pendant ce long espace de temps. C'est ce que nous lisons dans les deux chapitres de ce livre des Chroniques qui précèdent le texte.

Fils d'un bon père, et père d'un bon fils (Hézéchias), Achaz fut lui-même le fléau et l'opprobre de son peuple; et il semble avoir hâté la

manifestation des justes jugements de Dieu sur les royaumes de Juda et d'Israël.

Comment ceci arriva-t-il? quelle serait, humainement parlant, l'explication de tant de perversité? — Était-ce son éducation confiée à quelque impie? ou était-ce la puissance de quelque mauvais exemple? — ou bien, ce qui est plus probable, le train trop libre et non restreint d'un cœur corrompu, dont la tendance naturelle est déclarée dans l'Écriture-Sainte être « terrestre, sensuelle, et diabolique? » — de ce cœur humain toujours si enclin à l'idolâtrie, toujours si prêt à mettre quelque chose à la place de Dieu et en opposition avec Lui. Cherchant ses propres jouissances, il nous trahit et nous asservit aux choses que nous voyons; nous nous retirons de ce qui est spirituel, nous l'écartons; toutes les choses qui ne se voient pas, dont on ne peut tirer quelque bien présent et matériel, on les éloigne et on tâche de les oublier.

Tout homme donc est naturellement idolâtre: et la transition si facile à un hommage réel envers les choses inanimées que l'on apprécie, est attesté par l'histoire du peuple d'Israël, qui tombait si aisément dans l'idolâtrie : et toutes les

fois qu'un objet reçoit un culte excessif, que l'on court après un homme, — qu'une opinion exerce une influence indue, contraire à la vérité, à la justice, — n'est-ce pas encore aujourd'hui une espèce d'idolâtrie? et n'y a-t-il pas lieu à retourner à Dieu, à l'éternelle vérité, à l'immuable loi du Juste et du Bien?

Nous voyons donc ici apparaître un besoin : nous apercevons la nécessité d'une invocation de l'Éternel qui puisse servir de règle: il faut qu'il y ait établie dans un pays, une expression de foi et de repentance qui soit à l'usage du peuple tout entier en sa qualité collective, non moins que de chaque particulier en sa qualité individuelle. Il faut qu'il y ait aveu de croyances, d'espérance, de confiance en Dieu, l'arbitre suprême de toutes choses, le bienfaiteur universel, le donateur de tout bien.

Un peuple a des espérances, des besoins, comme unité sociale; — il est gardé, protégé collectivement; — il réclame des soins, il reçoit des faveurs comme peuple. Il est manifeste, pour quiconque peut lire dans les destinées des nations de la terre, que l'Éternel accomplit ses desseins par un peuple comme individu, à l'encontre

d'autres peuples comme individus, et agissant sur eux par ce moyen. Il y a donc devoir pour un peuple de se considérer en sa qualité collective, afin de voir dans quelle position il se trouve vis-à-vis de Dieu, et comment il devra être jugé à cet égard : car il sera assurément traité de Dieu en sa qualité agrégée. Ces Annales, les seules qui nous présentent les voies de Dieu envers les hommes depuis la création du monde, — les Saintes-Écritures nous font voir continuellement les nations estimées de Dieu comme des individualités.

« Et *il ferma les Portes de la Maison de l'Éternel!....* » L'on ne peut sans frissonner prononcer ces paroles ; — cette même Maison qui, lorsque la dédicace en fut faite par Salomon, fut remplie de la gloire de l'Éternel. (2 Chroniq., chap. V, v. 14.) — Il semble que ce soit là le couronnement de l'impiété et de la méchanceté, — faire cesser de reconnaître le Créateur, le Gouverneur de l'univers. C'est une chose que l'esprit ose à peine envisager, — que l'on peut difficilement réaliser. Il semble qu'un tel évènement est tout ce qui peut arriver de plus terrible. Aussitôt l'on se fait l'image d'une éclipse ; l'obscurcissement de la lumière du plein midi ;

ténèbres, ténèbres palpables. Ou bien l'on se figure un orphelin privé de tout secours, de toute protection paternelle. Et la triste réalité semble bientôt arriver à l'appui. Les enfants sont élevés sans connaissance de leur Créateur; de Celui qui donne à toute chair sa nourriture. On ne leur enseigne pas à lever leurs mains suppliantes vers Lui; à craindre Son Nom; à l'aimer; et avec cet amour recevoir la sympathie qui embrasse aussi tous nos semblables: — aucune lumière présentée devant celui qui va passer par la vallée de l'ombre de la mort; aucune ancre de salut offerte au pauvre nautonnier balloté sur les ondes orageuses du monde; aucun appui, aucune roche à présenter à celui qui va s'engloutir dans l'océan du mal. — Telle est la terrible image que fait naître l'abandon du culte de Dieu.

Mais ce que nous avons en ce moment à apprendre, c'est ce que Dieu fait en faveur de ceux qui le servent et l'invoquent, — en faveur des peuples entiers: — comme s'ils étaient des individus; et, que celui qui a des oreilles pour ouïr, entende!

« *Tu as mené ton peuple comme un troupeau, sous*

lui donnerait.... Dieu sera de même fidèle nationalement aujourd'hui : Il protégera et il délivrera : mais nous devons avoir chacun pour soi la Foi de Jacob; il faut que nous montions l'échelle spirituelle, il faut que nous ayons part aux choses divines.

« L'Éternel parlera de paix à son peuple; l'Éternel bénira son peuple par la paix : » par la paix et la concorde entre les nations, membres distincts et indépendants de la grande famille humaine; Dieu ayant « fait naître d'un seul sang tout le genre humain » dit saint Paul; (Actes XVII, 26.) ayant joint ensemble par un même lien toute l'espèce humaine, au milieu de laquelle le Christ est descendu pour apporter le Salut : et l'ayant acquis au prix de son précieux sang, il nous a laissé, en héritage, un legs de Paix — jusques à ce qu'il vienne; et en attendant, il ne cesse d'appeler par sa Grâce ceux qui sont sauvés de tout peuple, de toute langue, et de toute tribu, pour leur donner une part dans un éternel repos au séjour céleste de sa gloire. Ainsi soit-il !....

Sermons d'Epiphanie.

DAVID.

Dieu Éternel et Tout-Puissant, jette les yeux de ta miséricorde sur nos infirmités, et étends ton bras puissant pour nous aider et nous défendre dans toutes nos nécessités, par Jésus-Christ notre Seigneur. *Amen!*

(La Collecte pour le troisième Dimanche après l'Épiphanie.

SERMON IV.

DAVID.

« *Et toute cette assemblée saura que l'Éternel ne délivre point par épée ni par hallebarde, car ce combat appartient à l'Éternel, qui vous délivrera entre nos mains.* »

(1 Liv. de Samuel, ch. XVII, v. 47.)

Je ne connais pas de passage, mes chers Auditeurs, dans toute l'étendue de l'Écriture-Sainte, qui nous démontre d'une manière plus vive et plus frappante l'Absolue Souveraineté de Jéhovah, que cet exemple de David, tiré d'auprès des bercails de son père, pour être, en la circonstance de notre texte, l'instrument d'une grande délivrance envers sa nation, et pour devenir plus tard le conducteur et le roi du peuple d'Israël, et le fondateur d'une monarchie fort considérable.

Nous sommes obligés de reconnaître que

Dieu opère par des moyens que nous ne connaissons point; et qu'en effet, comme nous l'avons entendu déclarer dans la première Leçon pour ce Matin, —ses voies ne sont pas comme nos voies, ni ses pensées comme nos pensées : « Car autant que les Cieux sont élevés par-dessus la terre, autant mes voies sont élevées par-dessus vos voies, et mes pensées par-dessus vos pensées. » (Isaïe, ch. LV, v. 9.)

Et lorsque nous voyons Dieu faire choix d'une telle personne et de tels moyens pour opérer une puissante délivrance, nous nous sentons portés à nous écrier, dans les paroles du texte, que : « l'Éternel ne délivre point par épée ni par hallebarde, » et que quand le combat Lui appartient, il sait mettre en exécution ses desseins immuables.

En méditant donc sur ces paroles, nous nous proposons d'établir que le combat appartenait à l'Éternel :

I. D'après le choix de l'*individu*;

II. D'après le choix des *moyens*;

Et nous nous efforcerons, en terminant, de retirer quelque leçon pratique de ce sujet.

Puisse l'Esprit de Dieu qui console et qui sanctifie, daigner maintenant accorder son secours, et à ceux qui écoutent et à celui qui parle, Ainsi soit-il!

I. Tous ceux qui fréquentent les services de notre bien-aimée Église et qui lisent leur Bible, ont présent à leur mémoire la narration si simple et si touchante, qui renferme la circonstance à laquelle les paroles du texte ont rapport.

Sous le règne de Saül, alors faible et dégénéré, il avait été permis aux Philistins de vexer et d'opprimer le peuple Israélite; et Israël faisait en ce moment un effort pour secouer sa dégradante oppression. Les armées étaient campées en face l'une de l'autre; mais la terreur s'était emparée de tous les combattants du camp Israélite à l'aspect d'un géant d'une taille démesurée, demandant un combat singulier qui déciderait le différend, et qui matin et soir, durant quarante jours, déshonorait, est-il dit, les batailles rangées du Dieu vivant : « Donnez-moi un homme et nous combattrons ensemble. »

Grand était l'opprobre qu'endurait l'armée d'Israël sous le flétrissant cartel! N'y avait-il donc pas de guerrier pour avancer au nom du

Dieu vivant? Ne se trouvait-il pas de défenseur pour la cause de Jéhovah !... Nous lisons (v. 11) : « Mais Saül et tous les Israélites, ayant entendu les paroles du Philistin, furent étonnés et eurent une fort grande peur; » et encore (au v. 24) : « Et tous ceux d'Israël voyant cet homme là, s'enfuyaient de devant lui, et tremblaient de peur. »

Mais l'Éternel se trouve lui-même un défenseur pour venger son nom, faire éclater sa souveraineté, et manifester devant tout ce peuple assemblé que le combat Lui appartient; et que pour délivrer il n'a besoin ni d'épée ni de hallebarde!

Mais avant de passer à la venue de David au camp des Israélites, nous devons nous arrêter un instant sur les circonstances de son onction et de son appel, qui démontrent aussi l'absolue Souveraineté de Dieu d'une manière éclatante.

Le Prophète Samuel avait reçu le commandement d'aller oindre un des fils d'Isaï, Bethléhémite, pour être Roi et successeur de Saül, devenu corrompu : et c'est une chose admirable à contempler, que ce Prophète passant en revue tous les fils d'Isaï l'un après l'autre, comme

nous le trouvons rapporté au Chapitre qui précède notre texte (v. 5) : « Il (Samuel) fit aussi purifier Isaï et ses fils, et il les invita au sacrifice. — Et comme ils entraient, ayant vu Éliab, il dit en lui-même ; certainement l'Oint de l'Éternel est devant lui. — Et l'Éternel dit à Samuel : ne prends point garde à son visage, ni à la grandeur de sa taille ; car je l'ai rejeté : l'Éternel n'a point égard aux choses auxquelles l'homme a égard ; l'homme a égard à ce qui paraît à ses yeux ; mais l'Éternel a égard au cœur. »

Assurément, l'Éternel n'a pas égard, comme l'homme, à ce qui se voit ; car David n'était pas même présent et il fallut le faire appeler : « Envoyez-le chercher, » dit le Prophète....

D'autres frères de David pouvaient avoir sur lui l'avantage de l'âge et de la taille ; mais l'Esprit de Dieu le choisit *lui*, le moindre et le dernier : — « Lève-toi, et oins-le ; car c'est celui-là... » (v. 12.)

Le vent souffle où il veut, et l'on en entend le bruit, mais nous ne savons ni où il va ni d'où il vient ; et il en est de même de l'Esprit de Dieu. Dans l'exécution de ses desseins, nous le voyons souvent appeler ceux qui seraient les moins propres selon le jugement des hommes à exécuter son

œuvre. « Mais Dieu, » dit l'apôtre, « a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; et Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et les plus méprisées, — même celles qui ne sont point, — pour anéantir celles qui sont » (1 Cor. I, 27) : — et, dans l'Election Souveraine de sa grâce, ne savons-nous pas que c'est « un d'une ville et deux d'une famille? » (Jérém. III, 14.) Dieu agit d'une manière absolue et irrésistible selon sa volonté, qu'il la fasse connaître ou non, cette volonté, aux hommes; et tous ses décrets sont infiniment, sages, et justes et bons.

Et toi, mon cher auditeur, qui es ici à contempler avec moi les voies merveilleuses de Dieu, les opérations mystérieuses de sa grâce, penses-tu qu'il n'y ait point aussi d'appel pour toi?... Que ton esprit passe en revue les nombreux avertissements que Dieu t'a envoyés; les délivrances multipliées qui te sont arrivées comme malgré toi... Combien de fois as-tu été retenu lorsque tu te serais précipité! Sa main miséricordieuse t'a arrêté dans ta course lorsque tu te hâtais à la destruction! — Oh! c'est bien ton devoir d'examiner maintenant si ce ne sont pas là autant d'appels retentissants et puissants que

Dieu t'a adressés et qui montrent les desseins d'amour qu'il a à ton égard. Pense à toutes les occasions qu'il t'a données d'entendre parler de sa paix : et comment aujourd'hui encore, il t'a conduit en son sanctuaire, pour méditer sur ses desseins merveilleux et qu'il désire *maintenant* te rendre heureux... Tu as beau être le plus jeune, le plus insignifiant de ta famille, tu n'es peut-être encore que comme un enfant, cependant Dieu a un but en te donnant l'existence : il a quelque œuvre à laquelle il te destine, et dans laquelle il veut que tu travailles pour sa gloire!...

Nous voyons donc en David ce jeune homme qui arriva au camp, au moment où « l'armée était sortie pour se ranger en bataille et on jetait de grands cris pour la bataille » (v. 20.)

Mais qui est-ce qui, à le voir, aurait reconnu en lui l'instrument par lequel un joug honteux devait être brisé, et un impie orgueilleux réprimé ? Isaï pouvait bien être compté parmi les gens de qualité du temps de Saül (v. 12); mais le jeune Surintendant des troupeaux de son père, quels étaient ses titres, selon tout apparence humaine, pour devenir le Champion des armées du Dieu d'Israël? — Ses frères lui avaient évidemment

destiné un tout autre emploi. David leur apportait de la part de leur Père, des vivres, un présent pour leur officier supérieur, et il devait rapporter à son retour, au vieux Isaï, de leurs « nouvelles certaines. » Ses frères pensaient qu'il pouvait bien être chargé d'affaires telles que celles là; comme aussi d'avoir la direction des troupeaux et des bergers de leur père; — mais pour ce qui était de témoigner de la Fidélité de Dieu, et combattre pour sa Cause, ils croyaient que cela les regardait eux seuls : que c'était eux les hommes forts, les Champions!

Aussi les voyons-nous, aussitôt que David commence à s'intéresser au résultat du combat; aussitôt qu'il commence à prendre à cœur l'ignominie que l'adversaire répandait au moment même à pleines mains sur l'armée entière d'Israël, ils le reçoivent avec des railleries et des reproches. « Pourquoi es-tu descendu; et à qui as-tu laissé ce peu de brebis que nous avons à la campagne? je connais ton orgueil et la malice de ton cœur, que tu es descendu pour voir le combat. » (v. 28.)

Or ce qu'éprouvait David en ce moment dérivait de Dieu. C'était l'Esprit Saint de Dieu qui agis-

sait en lui. Ses frères regardaient aux intérêts matériels, extérieurs : mais David ne voyait que l'œuvre de Dieu. Et ce qui bouillonnait alors avec force dans son sein, c'était le zèle pour l'honneur de Jéhovah ; ainsi que nous l'apprennent les paroles qu'il adresse à ceux de l'armée qui l'entourent. « Car qui est ce Philistin incirconcis pour déshonorer ainsi les batailles rangées du Dieu vivant? » (v. 26.) L'épouvantable guerrier qui défiait les armées de son peuple, était bien moins son ennemi personnel, ou même l'ennemi de sa nation, qu'il n'était *l'ennemi de son Dieu* : — « déshonorant les batailles rangées du Dieu vivant : » — et David brûlait de jalousie pour l'honneur de Jéhovah.... !

Ici, chers amis, arrêtons-nous un instant pour nous demander si dans les œuvres auxquelles il nous est permis de nous intéresser, nous agissons par un semblable motif? n'y a-t-il aucun sentiment d'amour-propre ou d'égoïsme qui se mêle à ce que nous faisons? Considérons-nous simplement ce qui nous occupe comme étant l'œuvre de Dieu et sa volonté? Souffrons-nous à cause de sa loi violée, de sa majesté offensée? Nous affligeons-nous l'âme pour tant de péchés commis contre la pureté, la vérité, la sainteté du Dieu du Ciel?

Est-ce véritablement l'amour des âmes, — l'amour de Christ qui nous presse? (2 Cor. V, 14.) Le motif qui faisait agir David fut méconnu, et on lui en attribua un qui était indigne et injurieux: « Je connais, » lui dit son frère, — même son propre *frère aîné* lui dit, « je connais ton orgueil et la malice de ton cœur »…. De la même manière, soyons assurés que s'il nous est donné d'être occupés utilement pour le règne de Dieu, s'il a plu à Dieu de nous appeler à travailler pour Lui, on nous attribuera aussi de faux motifs, on pervertira nos intentions: et plus nous agirons avec simplicité et avec droiture, plus nous serons exposés à être calomniés et injuriés…. Il faut s'y attendre; notre Chef Céleste l'a déclaré, le Sauveur lui-même l'a éprouvé. Et il ne faudra pas non plus être surpris si l'opposition vient de la part de ceux desquels l'on pourrait naturellement s'attendre à recevoir protection et encouragement: car n'est-il pas écrit: (Matt. X, 36) « On aura pour ennemis ses propres domestiques, » c'est-à-dire ceux de sa maison, ses familiers, ses intimes: et l'Apôtre Jean s'exprime en ces termes (1 Ep. IV, 5, 6.): « Ils sont du monde, c'est pourquoi ils parlent comme étant du monde, et le monde les écoute; nous sommes de Dieu; celui qui connaît Dieu

nous écoute ; celui qui n'est point de Dieu ne nous écoute point. »

Nous ne voyons pas, toutefois, que David ait été découragé. Dieu (et cela est heureux pour nous), — Dieu ne voit ni ne juge comme l'homme voit et juge ; et David savait que c'était l'œuvre de Jéhovah qui l'occupait tout entier. Aussi comment ne serait-on pas ému en le voyant aller de rang en rang, sa foi grandissant et s'enhardissant à mesure qu'il en trouve le manque dans ceux à qui il s'adresse ! — jusqu'à ce que, conduit devant le roi, il décline en ces paroles ingénues et sublimes les fondements de sa foi : (v. 22.) « Et David dit à Saül : Que personne ne perde courage à cause de cet homme : ton serviteur ira et combattra contre ce Philistin. Mais Saül dit à David : Tu ne saurais aller contre ce Philistin pour combattre contre lui, car tu n'es qu'un jeune homme et lui est un homme de guerre dès sa jeunesse. — Et David répondit à Saül : Lorsque ton serviteur paissait les brebis de son père, il arriva qu'un lion vint, et un ours, et ils emportaient une brebis du troupeau ; mais je sortis après eux, et je les frappai, et j'arrachai la brebis de leur gueule ; et comme ils se levaient contre moi, je les saisis par la mâchoire, et je les frap-

pai, et je les tuai. Ton serviteur donc a tué et un lion et un ours; et ce Philistin, cet incirconcis, sera comme l'un d'eux; car il a déshonoré les batailles rangées du Dieu vivant. David dit encore: l'Éternel qui m'a délivré de la griffe de lion et de la patte de l'ours, me délivrera encore de la main de ce Philistin. Alors Saül dit à David: Va, et que l'Éternel soit avec toi! »

David connaissait la puissance qui l'avait soutenu : il connaissait Celui en qui il mettait sa confiance; sa Foi était grande : et voilà ce jeune garçon, ce simple pâtre, qui avance au nom de Jéhovah, le Dieu des armées, pour combattre le vétéran formidable, le guerrier cuirassé, le géant de la Philistie!... En vérité, en vérité, nous sommes appelés à reconnaître que les voies de Dieu ne sont pas comme nos voies, ni ses desseins comme nos desseins!

II. Mais nous avons à apprendre en second lieu que ce combat appartient à l'Éternel, en considérant *les moyens* par lesquels fut obtenue la victoire.

Lorsque nous réfléchissons sur ce qui est dit concernant le géant Goliath; tant au sujet de sa taille que de son armure, nous pouvons facilement nous imaginer quelle présence formidable était la

sienne, et comment les Israélites furent saisis de frayeur, lorsqu'encore une fois il se présenta devant eux au moment où l'armée se formait en bataille, pour provoquer un combat singulier : — « Pourquoi sortez-vous pour vous ranger en bataille? Ne suis-je pas Philistin, et vous, n'êtes-vous pas serviteurs de Saül? Choisissez un homme d'entre vous et qu'il descende pour se battre avec moi; que s'il a l'avantage sur moi, en combattant avec moi, et s'il me tue, nous vous serons assujétis; mais si j'ai l'avantage sur lui, et si je le tue, vous nous serez assujétis, et vous nous servirez. » (V. 9.)

Et au verset quatrième, nous lisons :

« Il avait six coudées et une palme de haut. Il avait un casque d'airain sur la tête et il était armé d'une cuirasse à écailles, et sa cuirasse pesait cinq mille sicles d'airain; il avait aussi des cuissards d'airain sur ses cuisses, et un bouclier d'airain entre les épaules; la hampe de sa hallebarde était comme l'ensuble d'un tisserand, et son fer pesait six cents sicles de fer; et celui qui portait son bouclier marchait devant lui. »

Pour résister à un tel adversaire, assurément « l'épée et la hallebarde » n'étaient pas de trop; et dirigées même par les mains les plus habiles.

Tels auraient été les conseils de la sagesse humaine: mais les conseils de Dieu ne ressemblent point à ceux de l'homme; et ce fier combattant va être livré entre les mains du jeune garçon.

Saül voulait lui faire revêtir sa propre armure; mais voyez David laissant de côté le casque d'airain, — refusant la forte cuirasse et la bonne épée, pour ne prendre que les armes qui appartenaient à la position où la Providence de Dieu l'avait placé. Il n'alla point chercher des ressources étrangères; mais il se borna à ce qui lui était, pour ainsi dire, propre.

Il prit en sa main sa fronde et son bâton : et dans sa pannetière de berger qu'il avait, il mit « cinq cailloux bien unis qu'il se choisit du torrent. » (v. 40.)

Assurément Goliath s'attendait à voir paraître un adversaire qui fût, à son avis, plus digne de lui; aussi méprisa-t-il David et l'insulta : « Suis-je un chien, que tu viennes contre moi avec des bâtons? — Et le Philistin maudit David par ses Dieux. » (v. 43.)

Mais la foi de David ne lui fit pas défaut : et il répond en prononçant les paroles magnifiques du texte que vous avez entendues : — « Tu viens

contre moi, avec l'épée, la hallebarde et le bouclier : mais moi, je viens contre toi au nom de l'Éternel des armées, du Dieu des batailles rangées d'Israël, que tu as déshonoré ; aujourd'hui, l'Éternel te livrera entre mes mains ; je te frapperai, je t'ôterai la tête, et je donnerai aujourd'hui les cadavres du camp des Philistins aux oiseaux des Cieux et aux animaux de la terre ; et toute la terre saura qu'Israël a un Dieu ; — Et toute cette assemblée saura que l'Éternel ne délivre point par épée ni par hallebarde ; car ce combat appartient à l'Éternel, qui vous livrera entre nos mains. »

Sa confiance en Jéhovah était inaltérable, et ne pouvait être ébranlée : son attente ne fut pas non plus déçue : le combat fut en effet celui de l'Éternel. Ce fut la puissance de Jéhovah qui dirigea la fronde et guida cette pierre, qui alla frapper au front l'orgueilleux Philistin et l'abattit à terre (v. 50). « Ainsi David avec une fronde et une pierre fut plus fort que le Philistin, et il frappa le Philistin et le fit mourir, et cependant David n'avait point d'épée à la main : » — aucune arme ordinaire ne fut levée contre lui, — aucun bras humain ne le toucha ; mais le fier champion des Philistins qui déshonorait les batailles du Dieu vivant, succomba devant un jeune homme blond

et beau de visage (v. 42); et « l'homme de guerre dès sa jeunesse » mordit la poussière devant un jeune pâtre, arrivé des bergeries, —armé d'une fronde et d'un caillou, mais avançant en la force de l'Éternel le Dieu des armées, le Dieu vivant et véritable.

III. J'ai été conduit à présenter ces réflexions, en considérant combien sont grands les ennemis que chacun est appelé à combattre en traversant la vie ; et afin que reconnaissant notre faiblesse, nous sachions quel est le bras puissant qui « nous aide et nous délivre, » suivant les paroles de la Collecte de ce jour.

Oui! mes chers amis! nous ne le savons que trop; les ennemis de notre âme sont nombreux, puissants et capables de jeter en nous l'épouvante : mais, béni soit Dieu! « il a placé son secours en Un qui est puissant; » —le Sauveur Jésus le Christ est venu au monde en son temps, et a été victorieux du péché et de la mort.

Ce Sauveur descendait de la race de David selon la chair : David en était le type, en ce qu'il assujétit les nations Cananéennes qui n'avaient point encore été réduites, accomplissant par là les promesses et les desseins de Dieu.

Et le Christ doit aussi s'assujétir un peuple de toutes les langues et de toutes les tribus pour composer son corps spirituel; car « il lui a été donné pour héritage les nations, et pour sa possession les bouts de la terre. » (Ps. II.)

Il fallait que le Prince de ce monde fût assujéti; et Christ est le vrai David spirituel qui est resté conquérant du péché et de celui qui avait l'empire de la mort, même le diable (Heb. II, 14). L'esprit gigantesque du mal, comme un autre Goliath, fait insulte aux armées du Dieu Vivant; et le Sauveur, humble et sans apparat, lui porte un coup mortel, ayant dépouillé les principautés et les puissances, et triomphé d'elles sur sa Croix (Coloss. III, 14): et tout disciple, quelque faible qu'il soit, qui avancera en sa force, participera à sa victoire.

Maintenant, chers amis, manifestez-vous ces sentiments? faites-vous preuve de votre Foi de cette manière? avancez-vous hardiment contre l'ennemi de vos âmes? lorsque quelque tentation vous assaillit, vous hâtez-vous de la repousser courageusement au nom de votre Dieu et Sauveur?

Souvent, peut-être, vous êtes fort de vos

bonnes intentions et vous croyez pouvoir résister : mais ne souffrez-vous pas que chaque indigne penchant, chaque mauvaise passion, vous nargue, vous déshonore et vous tienne virtuellement sous sa servitude?

Lorsque les associations mondaines, les relations auxquelles on ne peut pas toujours se soustraire même en voulant témoigner pour Dieu et pour le bien, — menacent de vous entraîner dans ces lieux ou dans ces compagnies qui seraient périlleuses, fatales même pour l'âme — comme souvent elles sont ruineuses pour le corps, — résistez-vous en la crainte de Dieu et en la force de Dieu?

Et lorsque le péché habituel, — ce péché colossal, — celui qui vous enveloppe le plus facilement; soit la paresse, soit la luxure, soit l'orgueil, soit la médisance, soit l'excès, vient vous assaillir, vous dominer, vous tyranniser : pensez-vous alors à votre âme — à ses destinées immortelles..., à votre responsabilité envers Dieu, à la nature hideuse du péché devant Lui, et au Salut que Dieu vous a envoyé?

Or, si pénétré véritablement de votre corruption et de votre péché vis-à-vis de Lui, vous vous êtes humilié : si vous avez frappé sur votre poitrine, disant : « O Dieu! sois apaisé envers moi qui

suis pécheur ! » (Luc XVIII 13). « Détourne ta face de mes péchés et efface toutes mes iniquités. O Dieu ! crée en moi un cœur net et renouvelle au dedans de moi un esprit droit. » (Ps. 51.)—si vous vous êtes refugié dans les mérites de ce sacrifice inestimable du fils de Dieu, mourant sur la Croix pour le péché—que vous en ayez recherché l'application pour vous-même : et si vous sentez qu'en effet, pour l'amour de Jésus mourant pour *vos* péchés, vous avez été accepté et pardonné : si vous avez au dedans de vous le témoignage de l'Esprit de Dieu attestant à votre esprit que vous êtes enfant de Dieu : si vous avez trouvé que la paix est descendue dans votre âme, et que vous marchiez véritablement comme disciple du Sauveur, rejetant les choses vaines de la terre pour n'apprécier et ne chercher que les biens spirituels; —Oh! alors vous pourrez avancer courageusement contre les ennemis de votre âme ainsi que de Dieu. Si vous vous confiez en vos propres forces, vous succomberez; mais, armé de Foi et regardant au Chef de notre Salut, vous serez plus que victorieux par la puissance de sa grâce. Notre sagesse, comme notre force, consiste à reconnaître notre insuffisance, et à nous attendre humblement à son efficace protection.

Or, afin de pouvoir profiter d'une chose il

faut y croire, il faut l'embrasser, la recevoir — et recevoir ici, en ce cas, la délivrance, — le salut, — la vie éternelle! Sors donc, ô âme humiliée et assujétie; sors, à l'exemple de David! Connais la puissance qui affranchit et qui donne la victoire. Il est écrit : « Résistez au diable, et il s'enfuira de vous. » (Jacq. IV, 7.) « Dieu a parlé une fois, » dit le Psalmiste, « et je l'ai entendu deux fois; c'est que la force appartient à Dieu. » (Ps. LXII, 12.) Déclarez-vous du côté de l'Éternel et ne vous inquiétez pas des suites. Regardez à Jésus le chef et le consommateur de notre foi, mourant pour nos péchés, — même les vôtres si vous croyez en lui : — et retournant au siége de sa gloire pour y préparer le lieu; et envoyant des dons aux hommes, même le Saint-Esprit.

Ce qui séduit le monde et l'asservit, c'est l'incrédulité : selon les paroles de l'Apôtre; « mes frères, prenez garde qu'il n'y ait en quelqu'un de vous un cœur mauvais et *incrédule* qui vous fasse abandonner le Dieu vivant. » (Heb. III, 12.) C'est l'incrédulité qui est la source fertile de tant de maux, et contre laquelle nous avons à lutter en cette époque. C'est là l'inexorable maître qui tient le pied sur le cou de tant de victimes;

avilissant et troublant les cœurs où devraient régner la paix de Dieu, et la dignité qui appartient aux Célestes destinées de l'homme.

Depuis trop longtemps il pèse de tout son poids sur les âmes dans ce beau pays, séduisant et donnant la mort spirituelle; ôtant l'idée de la responsabilité devant Dieu; produisant ces liens immoraux, qui sont les germes de tant de malheurs pour la société. C'est cette fatale impiété qui enlevant la croyance à un avenir, plonge l'homme dans les indulgences sensuelles, et les plus ignobles excès: « mangeons et buvons, car demain nous mourrons; » le ravalant ainsi jusqu'au rang de la brute, tellement qu'il poursuit les biens, les faux plaisirs du monde, comme si ce corps, cette vie était le tout de l'homme.

Voyez encore sous combien de formes l'ennemi apparaît et se procrée! On le retrouve dans tous ces livres honteux que nous voyons étalés dans les rues: dans toutes ces gravures indécentes, qui nous choquent, et qui rencontrent malgré nous nos regards! et dans tant d'autres choses qui sont toutes de Satan et ressortent de son règne d'incrédulité et de ténèbres....

Le Prince du mal est puissant, et son règne est

fort étendu dans le monde. Toutefois ne craignons pas de l'envisager : hâtons-nous plutôt d'aller au-devant de lui, comme David courut à la rencontre de Goliath. (V. 48.) Que nul ne perde courage parce que les combattants pour le bien paraissent être en petit nombre, ou parce que quelqu'un peut se trouver seul à soutenir la cause de Dieu.... Quel autre était avec David, en cette occasion ? Quels étaient ses appuis, ses patrons? Les Prophètes n'étaient-ils pas le plus souvent seuls en exécutant les ordres de Jéhovah? En faisant l'œuvre de Dieu, la plus petite pierre, lancée avec foi, est capable de produire des résultats et d'infliger une blessure mortelle à la puissance du mal.

Il ne manque pas d'exemples dans les Saintes-Écritures de succès avec des moyens, en apparence, les plus disproportionnés, lorsqu'on s'est appuyé sur Dieu. Sans entrer dans des détails, je peux indiquer ici l'exemple de Jonathan et le jeune homme qui portait ses armes, au 1er Liv. Samuël chap. XIV, v. 6; — l'exemple des serviteurs des Princes, au Liv. des Rois chap. XX, v. 20; celui du roi Asa, au 2 Liv. Chroniques chap. XIV, v. 11.

L'on est, en général, trop disposé mes chers

amis, à désirer l'appui extérieur d'un grand nombre de personnes : oubliant que Dieu peut opérer par un petit nombre comme par un plus grand ; aussi, ne lisons-nous pas que le règne de Dieu ne vient point avec éclat ? Il y a des personnes qui recherchent l'appui du nombre et du talent ; tandis qu'il est écrit : « Ce n'est point par armée ni par force, mais c'est par mon esprit, a dit l'Éternel. » (Zach. IV. 5). De telles personnes auraient souhaité que Gédéon eût eu son complément d'hommes ; et que la « Mère en Israël, » Debora, eût eu quelqu'un pour soutenir son courage.

Il convient bien que nous sentions toute notre faiblesse : mais nous devons savoir aussi que lorsque Dieu veut agir, « il n'y a personne qui empêche sa main, et qui Lui dise : Qu'as-tu fait ? » (Daniel IV, 35.) « Il fait ce qui lui plaît tant dans l'armée des Cieux, que parmi les habitants de la terre. » Les uns se vantent de leurs chariots et les autres de leurs chevaux, mais nous nous vanterons du nom de l'Éternel notre Dieu. » (Ps. XX.)

Hier, l'Église Universelle a fait la commémoration de la Conversion de Saint-Paul : et cet exemple éclatant de la Souveraineté de Dieu nous

atteste qu'il peut tirer même du rang de ses plus acharnés persécuteurs ceux qui doivent l'honorer. Ce souvenir devrait aussi rendre tout croyant humble, en voyant que l'Éternel peut se servir de qui il veut ; tellement que « cela ne vient pas de celui qui veut ni de celui qui court ; mais de Dieu qui fait miséricorde. » (Rom. X, 16.)

Ce qui nous nuit, c'est que nous regardions ce qui se fait de bien dans le monde comme étant notre œuvre : ne considérant pas assez la grande lutte qui a lieu contre le mal, comme étant le combat de l'Éternel ; désirant trop souvent être des champions pour notre propre compte, afin que la gloire nous en revienne. Hélas! nous voulons nous prévaloir de nos actions, tandis qu'il est déclaré expressément : « *Je ne donnerai point ma gloire à un autre.* » (Esaïe XLVIII, 11).

Pour terminer. Il doit être évident à chacun de nous, l'exemple de David devant les yeux, qu'avant de pouvoir combattre pour Dieu, il faut que nous nous soyons déclarés pour lui ; que nous soyons véritablement de sa famille ; qu'il y ait eu séparation d'avec le Monde et ses vanités, — d'avec le Péché et ses criminelles

satisfactions, — d'avec Satan et ses œuvres de ténèbres: et cela ne saurait être aussi longtemps que l'on demeure volontairement dans le péché. Demandez par la prière l'Onction de la vertu d'en haut. Il est dit de David (chap. XVI, 13), qu'aussitôt que le Prophète Samuël l'eut mis à part, « l'Esprit de Dieu le saisit. » Reposez-vous sur le Sauveur, et vous aurez la victoire sur tous vos ennemis; vous aurez la Félicité et le Salut. Ainsi soit-il.

1re Leçon, *Matin*. . . . Ésaïe, Chap. LV.
1re Leçon, *Soir*. . . . . Ésaïe, Chap. LVI.

Sermons d'Epiphanie.

DÉBORA.

O Dieu, qui sais que les dangers qui nous environnent sont si grands et en si grand nombre, qu'à cause de la fragilité de notre nature, nous ne saurions toujours demeurer fermes; revêts-nous de la force et nous couvre de la protection dont nous avons besoin pour nous soutenir dans tous les périls, et pour surmonter toutes les tentations, par Jésus-Christ notre Seigneur. *Amen !*

(La Collecte pour le quatrième Dimanche après l'Épiphanie.)

SERMON V.

DÉBORA.

« Maudissez Méroz, a dit l'ange de l'Éternel, maudissez, maudissez ses habitants! car ils ne sont point venus au secours de l'Éternel, au secours de l'Éternel, avec les hommes Puissants. »

(Liv. des Juges, ch. V, v. 23.)

C'est un spectacle vraiment admirable que de contempler ce Peuple Israélite que l'Éternel fait sortir d'Égypte, — le retirant de l'esclavage, et le conduisant à travers le Désert; pour le lancer ensuite contre ces Nations Cananéennes, dont la coupe des iniquités était remplie, et que le Seigneur allait exterminer de dessus la face de la terre.

Vous vous souvenez comment ce fut « à bras étendus, » par des signes et des miracles visiblement exercés en leur faveur, que les Israélites furent retirés de l'esclavage de l'Égypte.

Vous connaissez les longues et rudes épreuves par lesquelles ils passèrent durant leur long pélerinage dans le Désert : —jusqu'à ce qu'enfin, sous la conduite de Josué, ils entrèrent dans le pays de Canaan qui avait été promis à leurs pères. Ils combattirent ; et par l'intervention évidente du Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob, ils furent victorieux sur des nations beaucoup plus puissantes et plus nombreuses que la leur : et ils entrèrent en possession du pays.

Mais quoique dans l'exécution de ses jugements contre ces peuplades à cause de leurs iniquités, Jéhovah eût ordonné qu'elles fussent entièrement détruites, comme nous lisons au livre du Deutéronome, ch. VII. v. 1. — « Quand l'Éternel ton Dieu t'aura fait entrer dans le pays où tu vas entrer pour le posséder, qu'il aura exterminé devant toi beaucoup de nations, les Héthiens, les Guirgasciens, les Amorrhéens, les Cananéens, les Phérésiens, les Héviens et les Jébusiens, qui sont sept nations plus grandes et plus puissantes que toi ; et que l'Éternel ton Dieu te les aura livrées, alors tu les frapperas et tu les détruiras à la façon de l'interdit ; tu ne traiteras point d'alliance avec eux, et tu ne leur feras point de grâce. »

Et cette défense aussi fut spécialement ajoutée : — « Tu ne t'allieras point par mariage avec eux ; tu ne donneras point tes filles à leurs fils, et tu ne prendras point leurs filles pour tes fils. » — « Mais vous les traiterez ainsi : Vous démolirez leurs autels, vous briserez leurs statues, vous couperez leurs bocages, et vous brûlerez au feu leurs images taillées. » (v. 5.)

Or, c'est ce que les Israélites ne firent point, et ils péchèrent par désobéissance en laissant subsister ces nations parmi eux.

Ainsi nous lisons au Chap. I de ce Livre des Juges, que plusieurs tribus s'établirent sur les territoires des premiers habitants, et ne les dépossédèrent pas entièrement : —(v. 30.) « Zabulon ne déposséda point les habitants de Kitron, ni les habitants de Nahalol ; mais les Cananéens habitèrent avec lui, et lui furent tributaires. » Et au v. 33 : « Nephthali ne déposséda point les habibitants de Beth-scèmes, ni les habitants de Bethhanath ; mais il habita parmi les Cananéens, habitants du pays ; et les habitants de Beth-scèmes et de Beth-hanath leur furent tributaires.... »

Ils trouvèrent, sans doute, fort commode, d'avoir des gens sous eux, qui leur étaient soumis,

et qui exploitaient à leur profit, et sans aucune peine pour eux, les ressources d'un fertile pays.

Mais l'Éternel ne tarda pas à manifester son déplaisir : bientôt ils éprouvèrent les funestes conséquences de leur désobéissance et de leur péché !

Nous trouvons au Chap. II de ce Livre des Juges, qu'un Messager de l'Éternel assembla Israël à Bokim, et leur rappela les grands bienfaits de l'Éternel; les promesses de Son Alliance, à laquelle Lui-même avait été fidèle; ainsi que la défense qu'il leur avait faite (v. 2.) : « Vous ne traiterez point aussi alliance avec les habitants de ce pays ; et vous démolirez leurs autels. Mais vous n'avez point obéi à ma voix ; pourquoi avez-vous fait cela...?

Et voici ce que Dieu arrêta en conséquence : (v. 3.) « Aussi j'ai dit : Je ne les chasserai point de devant vous, mais ils seront à vos côtés ; et leurs dieux vous seront en piége. » — Le peuple, est-il dit, reconnut son offense : « il éleva sa voix et pleura. » (v. 4.)

Ces nations corrompues, idolâtres, restées ainsi au milieu d'Israël, n'accomplirent que trop certainement leur désastreuse mission. — Nous li-

sons au chapitre suivant, (III, v. 4) : « Ces nations donc servirent à éprouver Israël pour voir s'ils obéiraient aux commandements que l'Éternel avait faits à leurs pères par Moïse. — Ainsi les enfants d'Israël habitèrent parmi les Cananéens, les Héthiens, les Amorrhéens, les Phérésiens, les Héviens, et les Jébusiens. — Et ils prirent leurs filles pour leurs femmes, et ils donnèrent leurs filles à leurs fils, et servirent leurs Dieux..... Les enfants d'Israël donc firent ce qui est mauvais devant l'Éternel, et ils oublièrent l'Éternel leur Dieu, et ils rendirent un culte aux Bahalins et aux Bocages. — C'est pourquoi la colère de l'Éternel s'embrâsa contre Israël, et il les livra entre les mains de Cusçan-Risçatajim, roi de Mésopotamie. Et les enfants d'Israël furent assujétis à Cusçan-Risçatajim huit ans. »

L'Éternel fit venir contre eux successivement, de la même manière, plusieurs rois belliqueux qui leur faisaient la guerre et leur faisaient connaître une dure servitude.

Alors, quand ils criaient à l'Éternel, il leur suscitait un libérateur, qui les délivrait de leurs ennemis et leur faisait goûter le repos pendant un certain nombre d'années.

Ainsi nous voyons dans ce chap. III, qu'ils

eurent successivement, pour défenseurs, Hoth-niel (v. 9), Éhud (v. 15), et Sçamgar (v. 31).

Dans l'occasion à laquelle se rapporte le passage de notre texte, « les enfants d'Israël s'étaient mis de nouveau à faire ce qui est mauvais devant l'Éternel (Ch. IV, v. 1) : c'est pourquoi l'Éternel les châtia, en les livrant entre les mains de Jabin, roi de Canaan ; et le chef de son armée, Siséra, les oppromait avec beaucoup de violence depuis vingt ans.

Cependant, lorsqu'ils crièrent de nouveau, il plut à l'Éternel de mettre son Esprit en une femme, mère en Israël, nommée Débora, qui, à cette époque, jugeait, c'est-à-dire, exerçait l'autorité en Israël.

D'après un commandement exprès qu'elle reçut de l'Éternel, elle fit appeler Barac, et lui ordonna de prendre dix mille hommes de Zabulon et de Nephthali, et d'aller se mesurer avec le redoutable Siséra.

La foi de Barac chancela. Il dit à Débora : « Si tu viens avec moi, j'irai ; mais si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas. (V. 8.)

Mais cette femme de Dieu ne recula point : elle

ne resta pas en dessous du mandat qui lui était confié, et elle déclara à Barac que Dieu lui enlevait l'honneur de l'entreprise. Elle ne manqua pas d'être rendue au lieu marqué; et les dix mille hommes ayant été assemblés, Débora indiqua le jour. Ils livrèrent bataille à l'armée Cananéenne; et, selon la parole de Débora, — « l'Éternel sortit devant eux. » Il mit en déroute toute l'armée de Siséra, et ses fameux chariots, « neuf cents chariots de fer, » devant Barac. La déroute fut si complète et la poursuite si ardente, que le chef de l'armée ennemie fut obligé de mettre pied à terre pour assurer sa fuite, ce qui cependant amena bien promptement sa mort.

C'est le Chant de triomphe entonné après la victoire, que nous trouvons ici au chap. V, d'où le texte est tiré et dans lequel avec les nobles accents d'une conviction profonde, la prophétesse attribue le succès à Jéhovah...

Ce chant nous révèle aussi la désolation qui régnait en Israël par suite de cette oppression Cananéenne; — comment « les bourgs d'Israël n'étaient plus habités; » et les voyageurs, « abandonnant les grands chemins, — allaient par des routes détournées. »

Nous voyons aussi les divisions qui existaient parmi les différentes tribus; la mauvaise volonté qui régnait, lorsqu'il s'agissait de se réunir, et de se ranger ensemble contre un danger commun (v. 16). « Dans les partages de Reuben, ils ont eu de grandes contestations dans leur cœur. —Galaad est demeuré au-delà du Jourdain: et Dan, pourquoi se tient-il dans ses navires? Ascer s'est tenu aux ports de la mer, et il est demeuré dans ses havres. »

C'est après la description de cette infidélité,—de cet abandon de leur devoir, que la prophétesse leur reproche d'une manière si touchante, qu'élevant la voix avec plus de force, elle dénonce en ces termes, une portion des déserteurs,—les gens de Méroz : — « *Maudissez Méroz, a dit l'Ange de l'Eternel, maudissez, maudissez ses habitants! car ils ne sont point venus au secours de l'Éternel, au secours de l'Éternel avec les hommes puissants...!* » Ils ne s'étaient point empressés de prendre parti avec le peuple de Dieu dans cette lutte! C'est pourquoi, au milieu de bénédictions pour d'autres qui avaient été « portés de bonne volonté, » la Messagère de Dieu fait entendre contre ceux-ci des paroles d'imprécation et de malheur : — « Maudissez Méroz! a dit l'Ange de l'Éternel, maudissez, maudissez ses habitants!

En méditant sur ces paroles, nous avons le dessein d'établir :

I. Que Dieu a dans le monde une cause qui doit être soutenue :

II. Que, trop souvent, les hommes négligent d'y prêter secours.....

Et daigne Celui dont tous ici, j'espère, affectionnons la cause; pour l'honneur duquel nous voudrions être jaloux, nous aider maintenant, par son Esprit, à retirer une instruction profitable de ce sujet. Amen! Amen!!

I. L'ÉTERNEL était intervenu, avons-nous dit, en cette lutte. En effet, nous lisons au v. 3, chap. IV : « Que les enfants d'Israël crièrent à l'Éternel; » et Débora parle à Barac au nom de l'Éternel; « L'Éternel, le Dieu d'Israël, n'a-t-il pas donné ce commandement :..... Et je le livrerai entre tes mains. » (v. 6, 7.) Et Débora dit à Barac, « L'Éternel n'est-il pas sorti devant toi? »

C'était donc le combat de l'Éternel, —c'était pour le nom, la gloire, le règne de Jéhovah qu'il se livrait.— C'était à cause de sa fidélité; à cause de l'alliance qu'il avait traitée avec les descen-

dants d'Abraham, que Jéhovah apparaissait ainsi en leur faveur : accomplissant ainsi la parole qu'il avait déclarée par Moïse au Livre du Deutéronome (ch. IX, v. 4) : — «Ne dis point en ton cœur, quand l'Éternel ton Dieu les aura chassés de devant toi : c'est à cause de ma justice que l'Éternel m'a fait entrer en ce pays pour le posséder. Ce n'est point pour ta justice ni pour la droiture de ton cœur.... mais c'est pour l'impiété de ces nations-là.... et afin de ratifier la parole que l'Éternel a jurée à tes pères, Abraham, Isaac, et Jacob. »

De même, la *Cause de Dieu* dans le monde, aujourd'hui, est cette ALLIANCE NOUVELLE et plus excellente, traitée avec le genre humain en CHRIST qui était JÉSUS, duquel l'Écriture-Sainte déclare «qu'il n'a point regardé comme une usurpation d'être égal à Dieu» (Ép. aux Philipp. II, 6), «et qui étant la splendeur de sa gloire et l'image empreinte de sa personne» (Ép. aux Hébreux I, 3), a quitté le Siège Éternel de sa gloire pour paraître en notre nature, et amener le Règne de Dieu parmi les hommes — non plus chez une nation seulement, mais parmi *tout le genre humain* (Luc II, 31) : afin que QUICONQUE *croit* en LUI, — croit en sa Céleste Nature, — en sa Mission de Miséricorde, ait la *Vie Éternelle*, étant fait parti-

cipant à SA Vie céleste et glorieuse (*vide* 2 Ép. Pierre I, 4; 1 Ép. Jean III, 2; et 2 Ép. Cor. III, 18) par l'efficace du SAINT-ESPRIT opérant dans le cœur. Tellement que tous les croyants en Christ sont devenus le Peuple de Dieu, sa «portion et le lot de son héritage.» (Deut. XXII, 9.)

Voilà le règne de Dieu qui a été établi parmi nous il y a plus de dix-huit siècles; et c'est à son *maintien*, à son *extension*, que se rattache L'ŒUVRE DE DIEU dans le monde.

Le don de la Vie Éternelle a été fait, le rétablissement de l'homme à ses véritables destinées s'est opéré; la délivrance de l'homme hors de la mort spirituelle est manifeste; c'est un fait dont on peut avoir la certitude en voyant ceux à qui il a été donné d'abandonner le monde pour rechercher Dieu, qui marchent avec Lui : et manifestent les fruits de Sa Vie en eux.

La première venue du Christianisme dans le monde est un fait duquel on peut s'assurer historiquement. L'on peut suivre les progrès qu'il a faits : comment il a plu à Dieu d'en faire parvenir la connaissance jusque dans ces contrées où nous habitons : aujourd'hui même nous voyons comment l'Écriture-Sainte, se répand et porte

des étincelles de Lumière, des germes de Vérité, dans la masse énorme d'incrédulité et de ténèbres. A notre époque Dieu a parlé par tant d'événements remarquables, par tant de changements de fortune, par des fléaux et des épreuves de toute nature, que l'on voit quelques âmes qui jadis étaient plongées dans une léthargique indifférence, amenées à s'enquérir au sujet du Règne de Dieu; et l'on entend plus souvent reconnaître la Puissance Souveraine qui gouverne toutes choses. De l'œil de la foi, on aperçoit des indications qui feraient espérer que l'Esprit de Dieu plane sur l'immense abîme d'incrédulité.... Et il semblerait comme si Dieu voulait se créer de nouveau un peuple pour en être honoré, lorsque nous voyons ces exemples de personnes qui quittent les vanités du monde pour s'occuper des choses vraies et durables qui regardent l'âme. On voit des choses meilleures; et Grâces soient rendues à Dieu, il y en a qui commencent à les poursuivre. *«Si l'Éternel des Armées ne nous eût réservé quelque petit reste, nous aurions été comme Sodome, et nous serions devenus semblables à Gomorrhe!»*

Assurément donc, il y a du fondement pour croire que Dieu veut faire, en sa miséricorde,

une œuvre au milieu de nous, lorsque nous entendons des âmes, qui ci-devant « dans leur détresse » disaient : « Tout homme est menteur » (Ps. 116), n'ayant foi en aucune chose : et que l'on entend maintenant s'écrier : « Qui nous fera jouir des biens ? fais lever sur nous la Lumière de ta face, ô Éternel ! (Ps. IV, v. 6) L'on arrive à reconnaître une loi immuable du bien et du mal : l'on commence à croire en une éternelle Justice et vérité *en* Dieu. Oh ! oui, Éternel ! fais lever la Lumière de Ta Face sur nous... déploie ton efficace, et viens promptement au milieu de nous ; — et puisqu'à cause de la fragilité de notre nature, nous ne saurions demeurer fermes, accorde-nous le secours de ta grâce, et nous amène à Ton Salut !

La promesse subsiste que ceux qui cherchent trouveront, et qu'on ouvrira à ceux qui frappent : Dieu pardonne à ceux qui confessent leurs fautes : Il fait grâce à ceux qui se repentent... « Le salaire du péché, » c'est bien la mort ; — mais le don, le don gratuit de Dieu, c'est la Vie Éternelle par Jésus-Christ notre Sauveur... Quoique les pleurs « logent le soir, — le chant de triomphe vient le matin.

« Dieu règne, » — dira-t-on bien... Mais on ne

dit pas assez haut, ni assez souvent que *Satan règne* aussi, qu'il est appelé dans l'Écriture, « le Prince de ce monde (Jean XII, 31) : » et que c'est cet esprit même « qui agit maintenant avec efficace dans les enfants de rébellion ! »

Il y a dans le monde un *Pouvoir* qui est hostile à l'œuvre de Dieu, et au peuple de Dieu. Il fait, pour ainsi dire, des incursions perpétuelles sur le règne de Dieu. L'Apôtre Pierre le représente comme « votre ennemi... un lion rugissant qui tourne autour de vous, cherchant qui il pourra dévorer. » (I Ép. V. 8.)

Il se manifeste par l'esprit d'infidélité, et par l'esprit d'erreur qui subsistent encore ; aussi bien que par le péché inhérent qui demeure dans chacun de nous, — déplorable conséquence de la chute de notre premier père.

Oui ! *Il reste encore des Cananéens dans le pays* : — ils sont autour de nous, — au milieu de nous, — et de plus, au-dedans de nous.

Il y a toujours des Cananéens parmi nous ! Les impies et les méchants ont de tous temps eu en haine la Vérité de Dieu : ils la haïssent parce qu'elle les condamne : elle dévoile leur méchanceté ; c'est la Loi de Dieu qui peut les convaincre

de péché, c'est pourquoi ils s'en scandalisent; et toute personne qui voudra vivre selon la piété qui est en Jésus-Christ, aura, plus ou moins, à souffrir la persécution. La cause de Dieu trouve des ennemis chez les impies.

Les Cananéens sont encore chez nous. —Depuis plus de dix-huit siècles la Lumière de la Révélation resplendit dans le monde : depuis plus de trois siècles elle brille d'un éclat nouveau par suite de la RÉFORME, ainsi que par la multiplication des moyens de connaissance. Néanmoins, combien est encore grand parmi des peuples ainsi favorisés, l'empire de l'erreur, de l'ignorance, et de la superstition! combien de personnes, hélas! c'est le plus grand nombre! qui restent encore, dans notre société actuelle, dans une profondeur de ténèbres presque païenne! — On craindrait que la lumière ne fût étouffée au sein de cet amas d'abus et d'obscurité, si notre Divin Chef n'avait promis (et sa parole ne passera point : le ciel et la terre passeraient plutôt) que « les portes de l'enfer ne prévaudront point contre son Église. »

Les Cananéens sont encore chez nous!.. Ils sont au dedans de nous; et chacun connaît, par l'état

de son propre cœur, les désolations et les ravages qu'ils y commettent.

Ce sont des dominateurs intraitables, effrénés, déraisonnables ; comme l'*orgueil*, la *vanité*, l'*ambition*, qui ne permettent aucun repos ; des maîtres durs, insatiables, qui font que ceux qu'ils oppriment lèvent la main contre tous, et que tous lèvent la main contre eux (Génèse XVI. 12) ; tandis que le service de Dieu est une liberté parfaite : « Et où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. » (2 Ep. Cor. III, 17.)

Ce sont des dominateurs indignes, ignobles, — la *mondanité*, le *luxe ;* qui poussent ceux en qui ils dominent à faire des choses opposées au bon sens, à la raison, à la prudence ; les engageant tellement dans les choses futiles de cette vie, qu'ils deviennent incapables de s'adonner aux choses de l'âme.

Ce sont des dominateurs ignares, incompétents, comme l'*ignorance* et l'*amour-propre*. Ceux en qui ils règnent, croient être universellement instruits, ils croient tout savoir, parce qu'ils parlent sur tout avec assurance, et en toute occasion : tandis qu'ils ignorent profondément ce qu'il est le plus important de connaître. Ils

ignorent *leur propre cœur,* — ce monde qui existe en nous-mêmes ; comme aussi, en rapport avec l'état de l'âme, — le moyen de jouir de la faveur de Dieu, d'être réconcilié avec LUI, après l'avoir offensé si constamment et de tant de manières. Il leur reste encore à apprendre comment ils peuvent « fuir la colère à venir » cette *chose* vraiment *nécessaire*.

Voilà quelques-uns de cette race prolifique d'ennemis que l'on tolère encore : qui, malgré que nous vivions sous l'Alliance de la grâce divine, exercent encore si souvent leur tyrannie sur l'âme. — « *Il y a encore des Cananéens parmi nous.* »

Nous pouvons maintenant reconnaître ici quelle est cette cause de l'Éternel qui nous est commise et que nous sommes appelés à soutenir.

La distinction entre ceux qui sont du côté de Dieu, et ceux qui n'y sont pas, devient de jour en jour plus marquée : les deux camps se séparent chaque jour davantage ; et il devient de plus en plus nécessaire de dérouler son drapeau et montrer de quel côté l'on est.

Tandis que d'une part on fait des efforts

pour rétablir et faire avancer tout ce qui est profitable à l'homme, en cette vie comme pour la vie à venir ; d'une autre part, les obsessions, les séductions se multiplient pour assujétir au vice, à la vanité, à la méchanceté, à l'impiété ; afin d'enlever à l'homme ses prérogatives de bonheur pour le temps et pour l'éternité. *En vérité, en vérité, les Cananéens séjournent encore parmi nous !* . . . .

Mais, allons-nous les combattre, comme nous devons le faire? Nous mettons-nous courageusement en campagne contre les ennemis de Dieu et les nôtres? sommes-nous venus, selon l'expression du texte, au secours de l'Éternel? — c'est ce qu'il importe maintenant, en second lieu, de considérer.

II. Quelqu'un pourrait dire ici : — « Est-ce que l'Éternel a besoin du secours de l'homme? — Celui qui a créé les Cieux et la Terre, qui est infini en puissance comme en sagesse, peut-il réclamer le concours d'une créature aussi débile, aussi insignifiante que l'homme? »

Mes chers amis! Dieu fait une œuvre sur la terre, et il daigne se servir d'instruments humains. « Nous avons, » dit saint Paul, « ce trésor dans

des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée *à Dieu et non pas à nous.* » (2 Cor. IV, 7). Et au verset précédent : « Dieu qui a dit que la lumière sortît des ténèbres, a répandu sa lumière dans nos cœurs, *afin que nous éclairions* les hommes par la connaissance de Dieu en la présence de Jésus-Christ. » — Et, il ne faut jamais perdre de vue que Dieu le Fils, — Jésus qui était le Christ, revêtit la *forme humaine* pour opérer notre Rédemption.

Comme il faut que les décrets de Dieu sortent à effet, et que le nombre des élus s'accomplisse, l'œuvre de Dieu se fait par les instruments qu'il semble bon à sa souveraine Sagesse d'y employer. Et, vous-mêmes, mes chers auditeurs, n'êtes-vous pas tous appelés à y concourir, par le fait même que le bon message de Dieu parvient aujourd'hui, par sa faveur, jusqu'à vos oreilles? puisque par l'effet de sa grâce, l'on vous voit ici portés à servir Dieu plutôt que le monde ! Prenez donc garde que ce reproche ne puisse être adressé à aucun de vous : — Vous n'êtes point venus au secours de l'Éternel ! Malheur à vous ! malheur à vous !

Quelque humble et faible que vous vous esti-

miez, soyez assuré que Dieu peut encore vous employer utilement pour son règne. « Car, » dit le Psalmiste, « c'est de la bouche des petits enfants et de ceux qui tètent, qu'il tire le fondement de sa puissance; » et cela, « à cause des adversaires, afin de confondre l'ennemi et celui qui veut se venger. » (Ps. VIII, 3.) — Qui est-ce que Dieu appela en cette circonstance pour délivrer Israël? — *Une femme,* Débora, qui est désignée ici « une Mère en Israël. » — Et qui est celui qu'il a daigné appeler à vous présenter ces réflexions aujourd'hui? — Un pécheur semblable aux autres hommes, sauvé par la grâce et la miséricorde de notre Dieu!...

Nous avons vu jusqu'à quel point sont formidables les ennemis que les soldats du Christ ont à combattre en cette vie. Les paroles du Texte enseignent que Dieu, pour leur résister et leur faire face, se choisit une compagnie de défenseurs — « puissants » en *Christ,* auxquels on peut se rallier. « L'ennemi viendra comme un fleuve, mais l'Esprit de l'Éternel lèvera l'Étendard *contre lui* (Esaïe, LIX 19.). »

Toutefois, montre-t-on le courage, l'empressement qu'il faudrait, à aller contre l'adversaire,.. Ah! nous n'avons que trop à nous repro-

cher à cet égard de n'avoir pas montré une sainte hardiesse à lutter contre l'iniquité, à repousser la tentation et le péché! En combien d'occasions nous avons été lâches à prendre en main la cause de la veuve, de l'orphelin, de l'opprimé; à voler au secours de ce faible, qui s'engageait dans les lacs du vice ou de l'impiété? en cherchant nous-mêmes la force d'en haut, et en étant armés de l'Épée de l'Esprit, qui est la Parole même de notre Dieu! Nous sommes-nous précipités vers la brèche, au nom du Sauveur, ralliés par cette parole de l'Apôtre: « Je puis *toutes choses* par CHRIST qui me fortifie. » (Ép. aux Philip. IV. 13.) Supportons-nous les ignorants, les faibles? aidons-nous avec assez de tendresse au pécheur à rentrer dans la voie du devoir, dans le bercail de Dieu? — Lorsque notre secours a été réclamé de cette manière, ne sommes-nous pas, hélas! le plus souvent, selon le langage expressif de ce cantique, *restés dans nos étables à entendre le bêlement de nos troupeaux?*

. . . .

Quand un fidèle serviteur de Christ vous a sommé de sortir de votre léthargie spirituelle; lorsque par amour pour vos intérêts éternels, il vous a sommé d'entrer en campagne contre cet ennemi qui ravage votre âme et qui voudrait la

détruire entièrement, — vous êtes-vous levé avec toutes les forces de votre âme pour répondre à l'appel du fidèle messager de l'Éternel? — Ou bien quelques-uns n'ont-ils pas dit en leur cœur, comme Félix dit à Paul : « Va-t-en pour cette fois ; et quand j'aurai la commodité, je te rappellerai? »

Lorsque nous vous promettons, sur la parole infaillible de Jéhovah, qu'il sera combattu pour vous des Cieux (v. 20.), que la victoire est assurée sous le Chef Céleste de notre salut, « lequel a été livré pour nos offenses et qui est ressuscité pour notre justification; » (Rom. IV, 25.) avez-vous tourné vos regards vers le lieu d'où vient votre délivrance? vers ce Calvaire où le Prince de la vie est mort, « Lui, juste, pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu » (1 Ép. Pierre III, 18) où la victoire a été obtenue? « Il a effacé l'obligation qui était contre nous, laquelle consistait dans les ordonnances et nous était contraire; et il l'a entièrement annulée en l'attachant à la Croix; — ayant dépouillé les principautés et les puissances, qu'il a publiquement exposées en spectacle, triomphant d'elles sur cette Croix. » (Ep. aux Coloss. II, 14, 15.) Et avez-vous avec humilité, avec componction et repentir, réclamé pour votre âme les mérites de ce sacrifice,

en vertu duquel seulement nous pouvons être victorieux?.. et avez-vous été constants, assidus, en votre attente à l'Éternel?

Lorsque la Grâce de Dieu a fait sentir ses mouvements dans votre cœur, vous *appelant* par des avertissements et des épreuves, avez-vous *écouté* cette voix? êtes-vous allés au-devant de ces mouvements miséricordieux? ou n'avez-vous pas contristé le Saint-Esprit, ne lui avez-vous pas même résisté, en repoussant la bonne nouvelle de la réconciliation avec Dieu par le sacrifice de Jésus?

Oh! nous avons tous besoin de confesser, de déplorer devant Dieu que nous n'avons pas été prêts en toute occasion à nous mettre en campagne contre les ennemis de Dieu et de notre repos, — contre ceux de dedans comme ceux de dehors! Nous sommes restés lâchement en arrière; n'éprouvant pas une sainte jalousie pour le bien de nos semblables et notre propre paix!

Il convient bien que nous examinions avec soin quelle est *la portion qui nous est commise* dans cette lutte; et jusqu'à quel degré nous sommes responsables. Aussi, quels sont les *motifs* qui *devraient nous déterminer* à nous engager dans le

combat de l'Éternel, et les *causes* qui, malheureusement, trop souvent en *empêchent*; — et c'est ce que nous allons tâcher de faire par quelques réflexions avant de terminer.

III. Quiconque est croyant, — quiconque a été appelé à connaître le salut de Dieu en Christ, — est appelé, par ce fait même, à s'engager dans le combat pour la cause de Dieu ; — il est appelé à être soldat de Christ; — il lui a été conféré le privilége de soutenir la cause du *Très-Haut*. — Si la trompette de la nouvelle naissance a sonné pour lui, — s'il a été réveillé du sommeil de la mort; — il sera non-seulement prêt, mais empressé à rendre à Dieu le service volontaire qui Lui est agréable, et à se mettre en campagne; car chacun de nous a quelque chose à faire, — une part à prendre dans cette grande lutte. Mais avons-nous, chacun pour notre part, fait chacun notre devoir; — avons-nous fourni notre contingent?....

Examinons bien les avantages qui nous sont confiés, et dont nous sommes les dépositaires. Notre *existence* tout entière nous a été conférée afin que nous honorions Dieu. — Tous les dons que nous avons reçus doivent être employés dans ce but; et quiconque a reçu davantage, est

tenu de consacrer davantage au service de son Créateur et de son Père; c'est bien peu de chose que nous puissions faire, de quelque manière que ce soit, pour Dieu! Et combien souvent ses faveurs sont-elles perverties! — Les *moyens pécuniaires* sont une puissance; le *loisir* est une puissance; — *l'influence*, le *crédit* en sont également : les employons-nous conformément à notre position? — *l'industrie, l'activité* sont une puissance : avons-nous donné au Seigneur, et lui avons-nous consacré tout ce qu'il a mis à notre disposition? — Au moins recherchons-nous quel a été le dessein de Dieu en nous accordant ces biens? et délibérons-nous comment nous pouvons les employer le plus efficacement pour le bien de sa cause. — Ou tenons-nous tous ces talents, tous ces dons, — lâchement cachés, enfouis? — n'accordant à Dieu que ce que nous pouvons le plus commodément, et avec le moins d'inconvénient, le moins de privation pour nous-mêmes, consacrer à son service? — Ne les emploie-t-on jamais *contre* Lui? — N'est-ce pas affaiblir, livrer la cause de notre Dieu, que de nous aventurer témérairement, et sans motif suffisant, dans le camp de l'ennemi, où nous ne pouvons que recevoir des blessures? — Les croyants ont-ils fait tout ce qu'ils ont pu, tout ce qui

était de leur devoir, pour résister à la puissance du mal, — pour éclairer et pour faire connaître l'excellence des choses spirituelles? — faisant briller leurs bonnes actions à la gloire de Dieu, — répandant toujours une bonne saveur par leurs discours, — soutenant la cause de Dieu par une conduite digne de l'Évangile que nous professons? — ou plutôt ne sont-ils pas restés inactifs, satisfaits pour eux-mêmes des bienfaits que Dieu, dans sa Providence, leur avait partagés; contents de la position où ils se trouvaient, sans penser en aucune manière à l'état de l'Église Universelle, — sans s'inquiéter au moindre degré de ce qui pouvait arriver aux héritages du Seigneur? Comme nous lisons ici (v. 15.) : « dans les partages de Reuben, ils ont eu de grandes contestations dans leurs cœurs. Pourquoi es-tu demeuré entre les barres des étables, pour entendre le bêlement des troupeaux? — Dans les partages de Reuben, ils ont eu de grandes contestations dans leurs cœurs. » Les moyens d'intruire, d'éclairer, qu'ils ont eu à leur disposition, les ont-ils employé avec zèle et avec constance, avec un profond sentiment d'amour : désireux de retirer les âmes de la domination du péché et de Satan; — et, animés de ce vif désir, visant avec ardeur à cette fin, ont-ils su passer par-dessus tous les

sentiments d'un ordre inférieur? Ont-ils dédaigné les considérations d'amour-propre, d'intérêt privé, et tant d'autres motifs incompatibles avec la grande cause du règne de Dieu, ou tout à fait indignes d'être mis en concurrence avec elle? Pensez combien est grande notre responsabilité d'avoir été faits dépositaires de la vérité de Dieu, d'avoir été admis à connaître la voie du salut; cette voie par laquelle les pauvres pécheurs, ceux qui sont le plus à plaindre dans le monde (quels que soient d'ailleurs leurs biens temporels), — peuvent obtenir la paix avec Dieu, — en eux-mêmes, — et être rétablis dans les pérogatives excellentes de notre existence humaine; — d'avoir été favorisé en connaissant comment Dieu veut être adoré ici pendant cette carrière terrestre; et d'avoir le témoignage de son esprit que sa Grâce a commencé en nous, cette vie qui doit durer jusqu'en éternité. — Faire connaître ces choses, — dire ce que Dieu a fait pour notre âme, est un privilége dont nous ne devrions pas nous laisser frustrer facilement.

Oh! le déplorable spectacle que les divisions qui existent dans le sein de l'Église militante. — Non-seulement voit-on des dissentiments quant

aux doctrines, — mais encore même parmi les différentes sections de croyants, combien de fois voyons-nous l'envie, l'indigne jalousie et d'autres viles passions, intervenir pour empêcher l'œuvre de Dieu et embarrasser le combat pour l'Éternel. — « Galaad est demeuré au-delà du Jourdain; et Dan, pourquoi se tient-il dans ses navires? Ascer s'est tenu aux ports de la mer, et il est demeuré dans ses hâvres. » (v. 17) bien que l'esprit de Dieu semble s'écrier aujourd'hui, comme autrefois : — « Vous n'êtes point venus au secours de l'Éternel! »

Hélas! c'est que l'on se donne de faux dieux! La pensée dominante, suprême, qui habite dans l'âme n'est point la gloire de Jéhovah, l'honneur de son nom, — l'avancement du règne de CHRIST notre Sauveur! L'on *se fait de faux dieux* — On fait *de soi* une idole *à soi-même*!! Ou bien, l'on cherche la gloire qui nous vient les uns des autres; l'on s'offre de l'encens réciproquement. —L'on n'est heureux que lorsqu'on a mis quelqu'un sur le piédestal, il faut que l'on ait une idole; ou bien l'on fait des efforts excessifs, extravagants, l'on s'épuise pour s'y placer et s'y maintenir soi-même. — Comment pourrons-nous faire l'œuvre de la foi et honorer Dieu, si nous poursuivons ainsi l'honneur qui vient des hom-

mes? Oh! veillons à ce que nous n'ayons pas de faux dieux! — aucun autre Dieu que l'Éternel! — Combien sont solennelles ici les paroles de Débora. — « Israël choisissait-il des Dieux nouveaux? aussitôt la guerre était aux portes. On ne voyait ni bouclier, ni lance parmi quarante mille soldats d'Israël. » (v. 8.) — Gardons-nous de déroger, en faveur d'aucune créature, à l'honneur qui est dû à Jéhovah seul, selon qu'il s'est fait connaître par sa révélation.

Songeons à tout ce qu'il y a à faire, à l'œuvre immense qui se présente à nos regards. Trop long-temps le mal a dominé sans qu'on l'ait combattu avec la suffisante armure de Dieu ; ce pays a présenté une fois à l'Europe entière le spectacle de déplorables égarements, de lamentables excès :—Oh! s'il pouvait plaire à Dieu de répandre maintenant son Esprit, de telle manière qu'il fût honoré par le moyen de cette nation, et qu'elle devînt un instrument pour répandre la connaissance de son nom et de son salut, parmi les divers peuples de la terre! Considérons que la religion est une chose personnelle: que ce n'est point une chose qui concerne les autres seulement: mais qu'à l'égard de chacun de nous, il peut être dit dans le langage de l'Écriture: « S'il se tient ferme,

ou s'il tombe, c'est à son maître de le juger. » (Rom. XIV, 4.) Et selon que nous aurons participé au salut commun; selon que nous aurons soutenu la cause de Dieu dans le monde, conformément au but de notre existence; selon que nous serons « venus au secours de l'Éternel, » — nous aurons à en rendre compte au Juge de tous. Combien d'images chéries se présentent devant nous : combien de formes plus intéressantes les unes que les autres s'élèvent, comme la vision se présenta aux yeux de Paul, — et, avec l'homme de Macédoine, s'écrient: « *viens nous secourir!* » (Actes des Ap. XVI, 9.) — Ce que nous devons désirer, c'est que l'on parvienne à connaître la cause de Dieu, qui est le relèvement de l'homme, son rétablissement au bonheur, et la manifestation du CHRIST à ce qui reste des Gentils. — Nous devons désirer que l'on apprenne quelle est la Puissance de Dieu dans le monde, — cet Esprit de CHRIST qui est l'efficace du Salut; la Grâce qui fait sentir le besoin d'un Sauveur, et qui fait trouver ce Sauveur en Jésus; —qui fait sentir l'énormité de nos péchés envers Dieu, — nous en donne la componction, et nous fait voir dans le sacrifice de Jésus, la propitiation, la satisfaction offerte afin que l'âme soit réconciliée, pardonnée, justifiée, sanctifiée, et

finalement glorifiée : voilà ce qui reste à être connu universellement, pour que les hommes trouvent la paix dans ce monde, qu'ils éprouvent dès cette existence le bonheur, et pour qu'ils aient les gages d'une vie, d'une félicité éternelle avec le Sauveur dans la gloire ! !

Voilà la vérité que les croyants ont à déclarer en soutenant le combat contre la méchanceté, l'erreur et l'impiété qui existent dans le monde ; contre les corruptions de leur propre nature, et contre les piéges de Satan.

Et combien n'y a-t-il pas de motifs pour nous porter à être fidèles et dévoués à une telle cause ! Pourrions-nous ne pas penser à l'inestimable bienfait qui nous a été accordé en étant Croyant ? d'avoir connaissance de cette Vie de Christ, et de la posséder ? —de posséder en elle des trésors que nul ne peut nous enlever ! d'y trouver un refuge assuré, une place forte, contre tous les maux et tous les chagrins de cette vie ; un Rocher inébranlable, contre toutes les misères qui assiégent l'homme en traversant cette vallée de larmes ; d'avoir en elle un lieu de repos et de soulagement, une ressource infaillible dans quelque vicissitude et dans quelque détresse que ce soit. Quel bonheur inappréciable, dis-je donc, que

de connaître ce qui compense bien au-delà et qui console pour les choses infructueuses et vaines du temps, — où l'on trouve un avant goût de l'éternité! Pourrions-nous nous rappeler l'amour gratuit de Dieu qui nous a donné à une bonne espérance par la foi, et ne pas y voir un motif puissant pour nous engager à poursuivre la cause de Dieu, — et à soutenir ses combats; ainsi que l'engagement en est solennellement pris dans le Sacrement du Baptême?

« C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu... Soyez fermes, ayant la Vérité pour ceinture de vos reins, et étant revêtus de la cuirasse de la Justice : et ayant pour chaussure les dispositions que donne l'Évangile de paix; prenant, par dessus tout cela, le bouclier de la Foi, par le moyen duquel vous puissiez éteindre tous les traits enflammés du Malin. Prenez aussi le casque du Salut, et l'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu; — faisant en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications; veillant à cela avec persévérance. » (Éphés. VI, 17.)

Ne craignons pas de nous mettre en campagne : Envisageons le mal franchement; rencontrons-le courageusement. Il fut « combattu des cieux; »

dit le Cantique (v. 20) : et ne doutons pas aussi que le Sauveur ne combatte pour nous et avec nous. Il nous conduira par Son Conseil; et Sa Vérité sera notre bouclier et notre écu (ps. 91), toutes les fois que nous irons combattre pour Lui. Ayons donc bon courage : et craignons que quelqu'un demeurant dans l'inertie ou l'insouciance, ces Paroles du texte ne s'adressent à lui, et qu'il ne s'expose à la terrible rétribution dénoncée contre les gens de Méroz. — Lorqu'on vient nous rapporter quelque triomphe apparent de la méchanceté, de l'impiété ou de l'erreur, tenons toujours notre regard fermement fixé sur la fidélité, la justice, et la puissance de Dieu; sans nous laisser ébranler, ni épouvanter par ce qui n'est que l'œuvre passagère de l'homme, en opposition avec l'œuvre de Dieu qui demeure éternellement : Sachant que l'Éternel peut en un instant dissiper tous les desseins des méchants par le souffle de sa bouche, déjouer tous leurs calculs, et les couvrir de honte et d'humiliation.... Dieu a déjà éprouvé son Église ; et il se peut que dans ses décrets inscrutables et infiniment sages, il veuille l'éprouver pour quelque temps encore. Craignons, toutefois, d'aggraver l'épreuve par notre manque de foi. Ayons une entière confiance dans le Pouvoir qu'il a de Sauver. « Si Dieu est pour

nous, qui sera contre nous? » — Il est toujours en notre pouvoir de lutter pour la cause de Dieu *par la Prière*. Les murs de Jéricho ne tombèrent pas parce que les cors de bélier sonnèrent; mais à cause de la Prière de la Foi, et par la Puissance de Dieu... — Élie aussi pria, et quoiqu'il fût, dit l'Apôtre, un homme sujet aux mêmes affections que nous, « il ne plut point sur la terre pendant trois ans et demi; et il pria de nouveau, et le Ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit » (Ép. Jacques V, 17.). Prions, nous aussi, que le double mur de l'indifférence et de l'incrédulité tombe devant la voix de la Bonne Nouvelle de pardon et de paix; « que Dieu se lève, alors tous ses ennemis seront dispersés; » que Sa Parole ait libre cours et soit glorifiée; — et qu'il daigne hâter l'avènement de son règne dans le monde, surtout — de visiter toute nation où l'annonce du Christ est une fois parvenue et ne s'est pas éteinte. Souvenons-nous que si *nous n'exerçons pas* notre privilége, et si nous refusons de faire l'œuvre de Dieu, il saura se trouver d'autres instruments : elle ne s'en fera pas moins; mais ce *ne sera pas nous* qui la ferons.

Examinons donc si nous sommes prêts à concourir à l'œuvre de Dieu par tous les moyens en notre pouvoir, et chaque fois qu'il s'en présen-

tera l'occasion. Vous êtes-vous franchement déclaré pour l'Éternel? Vous êtes-vous rallié à sa bannière? Et prêt à marcher, partout où son service l'exigera, — vous êtes-vous écrié sincèrement : « Seigneur, que veux-tu que je fasse? » (Actes IX, 6.) Oh! si vous ne l'avez pas encore fait, faites-le dès maintenant : la voie en est en CHRIST : Alors « habitant dans la retraite secrète du Souverain, vous serez logé à l'ombre du Tout-Puissant : » jusqu'à ce qu'ayant soutenu le bon combat de la Foi, et remporté la vie éternelle, CELUI en qui vous avez cru vous accueillira aux demeures Célestes, disant : « Cela va bien, bon et fidèle serviteur... entre dans la joie de ton Seigneur. » Ainsi soit-il.

1re LEÇON, *Matin*. . . . Ésaïe, chap. LVII.
1re LEÇON, *Soir*. . . . . Ésaïe, chap. LVIII.

Sermons d'Epiphanie.

CULTE

EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ.

Seigneur, nous te supplions de maintenir continuellement dans ta vraie Religion ton Église, qui est ta Famille ; afin que ceux qui s'appuient uniquement sur l'Espérance de ta Grâce céleste, soient toujours soutenus par ta puissante protection, par Jésus-Christ, notre Seigneur. *Amen !*

(La Collecte pour le cinquième Dimanche après l'Épiphanie.)

SERMON VI.

CUTLE EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ.

« Le temps vient, et il est déjà venu, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père demande de tels adorateurs. — Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. »

(ÉVANG. SELON SAINT-JEAN, ch. IV, v. 23 et 24.)

Nous avons parlé Dimanche dernier de la Cause de Dieu dans le monde, des Ennemis qui la combattent, et du Soutien qu'elle doit obtenir de la part de chaque croyant.

La Cause de Dieu est représentée sur la terre par l'Église, nommée Militante, parce que c'est elle qui lutte avec tous les ennemis de Dieu, c'est elle qui soutient le combat contre les puissances du mal qu'il y a dans le monde.

Le Fils de Dieu se l'est acquise «de toute tribu, de toute langue, et de toute nation» (Apocal. V, 9) : et quiconque a cru au Salut de Dieu, à la bonne nouvelle de pardon et de paix; quiconque a reçu le Sauveur par la Foi, et a été baptisé, fait partie de cette Église : il a un intérêt en cette Cause de Dieu comme étant la sienne; pour l'honneur de Jéhovah, le bonheur de ses semblables, et le sien propre.

Voilà donc l'Église de Christ, la phalange à laquelle appartient le croyant, dont le soldat du Christ fait partie. Voilà quelle est cette « Église de Dieu, sa Famille, » pour laquelle nous avons prié dans la Collecte de ce jour, qu'il lui plaise de la maintenir dans la « vraie Religion, » afin qu'elle soit l'objet de ses faveurs : et l'un des principaux traits dans l'existence de cette Église est celui qui nous est présenté dans le texte : c'est qu'elle rende à Dieu un Culte en esprit et en vérité. — Nous trouvons ici désigné le service que l'assemblée d'adorateurs doit rendre à Dieu, non moins que la pierre de touche pour les dispositions de chaque croyant individuellement. Guidés donc par l'objet évident de ces paroles de Jésus-Christ, nous allons examiner d'abord :

I. Les *Caractères essentiels* de ce Culte;

II. Nous remarquerons plus particulièrement l'*unité*, l'homogénéité qu'ils supposent. Ensuite :

III. Quelques-unes des conséquences qui s'y attachent et qui en découlent naturellement.

Puisse l'Esprit Saint de Dieu, qui peut seul conduire en toute Vérité, occuper nos âmes tellement que nous parvenions à connaître Sa Volonté, et à la faire. Ainsi soit-il.

I. « *Mais le temps vient, et il est déjà venu, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père demande de tels adorateurs.* »

Ces paroles se trouvent dans le récit de l'entretien qu'eut le Sauveur avec la femme Samaritaine au puits de Sychar ; entretien bien connu, mais dont l'importance ne saurait trop être rehaussée.

Avec une condescendance qui est admirable à nos yeux, Jésus s'entretenait avec une personne dont les besoins paraissent avoir été bien grands! « *Il fallait,* est-il dit, qu'il passât par la Samarie; » et il le fallait, afin que cette pauvre âme reçût le rafraîchissement, la lumière dont elle avait besoin.

Jésus l'entretint de cette vie spirituelle, de cette existence céleste qui est en Lui, qui découle de Lui, et que le Sauveur assimile ici, (empruntant une figure de la circonstance où ils se trouvaient placés) à « une source d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle. »

C'est alors que par une progression d'idées, une transition toute naturelle, cette femme demande touchant la forme extérieure, la manifestation des croyances ; le culte qu'il faut rendre à Dieu, durant cette vie mortelle : — « La femme lui dit : Seigneur, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites vous autres que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » (v. 20.) Sa pensée se bornant à ce qu'elle connaissait, — et aux ordonnances de la loi cérémoniale, elle s'empresse d'interroger à Celui qu'elle considère comme étant capable de l'instruire sur une chose qui présentait quelque difficulté à son esprit.

Sa demande est relative à la séparation qui existait entre le culte des Juifs et celui des Samaritains ; ce dernier, corrompu, dégénéré, mélangé avec les superstitions des infidèles qui avaient été établis dans la Judée pendant la captivité,

et qui avait pour principal siége la montagne de Garizim à Samarie. Cette séparation du culte Mosaïque, et l'abandon de la montagne de Sion, étaient une source constante d'aversion et d'animosité entre les Juifs et les Samaritains. C'est ceci qui rend la circonstance du discours du Sauveur avec la Samaritaine plus remarquable; c'est aussi ce qui fournit le trait saillant et le contraste qui existe dans la Parabole du Bon Samaritain et de l'homme qui tomba entre les mains des voleurs.

Elle s'informe selon l'état de ses connaissances; elle Lui soumet ses doutes; comme si elle désirait sortir de cet état de choses inférieur, dégénéré. L'on dirait que c'est une avance qu'elle fait, soutenu par la puissance de l'Esprit du Sauveur, là présent avec elle. C'est alors que le Sauveur l'élève à la connaissance du Vrai Dieu, et du Culte qu'il réclame de vous; lui représentant qu'elle avait bien les traditions, mais sans la connaissance : « Vous adorez ce que vous ne connaissez point; pour nous, nous adorons ce que nous connaissons; car le salut vient des Juifs. » Cette femme avait la connaissance de ce qui était exigé sous l'Ancienne Loi; mais Jésus lui expose les conditions de la Nouvelle

Alliance : dans l'Enseignement sublime que renferme notre texte : « Le temps vient, et il est déjà venu, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père demande de tels adorateurs ; » et le Céleste Docteur ajoute : — « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité ; » — l'adoration embrasse tant la forme que le fond ; le Culte intérieur aussi bien que le culte extérieur. La Loi Ancienne avait été donnée par Moïse ; mais voici une nouvelle dispensation bien plus étendue. Cette pauvre Samaritaine s'en trouve elle-même en être l'objet : aussi en est-elle comme émerveillée, et sa pensée se reporte-t-elle aussitôt sur ce règne de lumière et de vérité, le règne du Messie, qui avait été promis et dont elle avait entendu parler.

« Cette femme lui répondit : je sais que le Messie, c'est-à-dire le Christ, doit venir ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. » (v. 25.) Et, quelle merveilleuse déclaration que celle qui vint frapper son oreille ! — « Jésus lui dit : Je le suis moi, qui te parle. » — Oui, Il était le Céleste Visiteur qui nous apportait la connaissance des choses qui sont auprès du Père : et venait établir, par sa triomphante résurrection,

et son ascension glorieuse, la certitude « de la Vie et l'Immortalité ! « Celui qui m'a vu, » dit-il en une circonstance à Philippe, « a vu le Père. » (Jean XIV, 9.) « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma Parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à Lui et nous ferons notre demeure chez Lui. » (Id. V, 23.) Aussi, dans la prière admirable qu'il fit pour ses Disciples avant sa Passion, le Sauveur dit : — « Afin que tous ne soient qu'un, comme Toi, ô mon Père ! tu es en moi, et que je suis en Toi ; qu'eux aussi soient en nous ; et que le monde croie que c'est Toi qui m'as envoyé. » Jésus se déclarait ainsi à cette femme de Samarie; il était là présent avec elle, elle pouvait le contempler!

Jésus ne dédaigna point de s'entretenir avec cette brebis égarée; avec cet être isolé, pour son illumination et son instruction spirituelle. — Les Apôtres survenant, dit l'Évangéliste, « furent surpris de ce qu'il parlait avec une femme; néanmoins aucun d'eux ne lui dit : Que lui demandes-tu? ou pourquoi parles-tu avec elle? » (v. 27.) C'est qu'ils comprenaient les besoins spirituels de leur époque; ils étaient déjà pénétrés d'avance de la vérité de ces Paroles que le Sauveur leur adressa un instant après, comme pour pré-

venir leur pensée : « Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? mais moi, je vous dis : levez vos yeux, et regardez les campagnes qui sont déjà blanches et prêtes à être moissonnées. »

C'est par l'Esprit de Dieu que le terrain est ainsi préparé; il sème le repentir, la foi, la crainte et l'amour de son nom; il y met la faim et la soif de sa justice; l'attente de son salut; le zèle pour son honneur; — et les cœurs sont préparés, par ce moyen, pour la moisson que son Évangile, sa bonne Parole de pardon et de réconciliation est venu faire : les âmes sont recueillies dans ses greniers Éternels....

Oui! très chers amis; le Sauveur nous instruira, nous aussi; il daignera se montrer à nous! Vous le trouverez, soyez-en assurés, ce Jésus qui était le Christ, si, comme la femme Samaritaine, vous vous informez de Lui; si vous souhaitez qu'il vous conduise en toute Vérité : — vous le retrouverez dans le témoignage des Livres Saints. Avez-vous, en effet, vu le Sauveur des yeux de la Foi? avez-vous suivi ce Personnage Glorieux sur les récits des Saintes-Écritures, marchant dans la Judée, allant de lieu en lieu faisant le bien?

avez-vous suivi sa vie d'abnégation et d'humiliation? l'avez-vous contemplé expirant sur la croix, sous d'affreuses souffrances? et, pénétrés de componction pour vos égarements et vos transgressions, avez-vous reconnu que ce fut pour vos péchés, même pour les vôtres, qu'il a enduré d'aussi grands tourments? « Ils regarderont vers moi, qu'ils auront percé; ils en feront le deuil, » a dit l'Esprit-Saint. (Zach. XII, 10.) Avez-vous ressenti l'efficace du Sacrifice, en éprouvant que vos péchés vous ont été pardonnés; — car, « le sang de Jésus-Christ purifie de tout péché. » (1 Jean I, 7.) Et le vieil homme en vous, avec toutes ses convoitises, est-il crucifié? Sommes-nous véritablement morts au péché pour vivre à la justice? Sommes-nous ressuscités avec CHRIST, et nos affections sont-elles désormais placées sur les choses d'en haut, et non sur celles de la terre?....

Si nous avons le bonheur d'être ainsi nés de nouveau de Son Esprit, embrassés en Son Salut, et entés en Son Corps spirituel, nous en aurons le témoignage, et dès-lors nous pourrons offrir le Culte en esprit et en vérité qui est réclamé de nous!

Souvenez-vous que c'est le Fils même de

Dieu qui a dit ces paroles du texte, Celui qui sera le Juge des vivants et des morts. C'est avec tout le poids d'une telle autorité que ces paroles s'adressent à nous; réclamant que chacun s'examine soi-même pour s'assurer si l'on a bien établi la différence entre le Culte extérieur, nominal — et le vrai Service de Dieu, le Sacrifice vivant et raisonnable — l'hommage en esprit et en vérité..... Recherchons donc le sens des paroles, et tâchons de nous pénétrer du caractère de ce culte en esprit et en vérité. « *Le temps vient, et il est déjà venu, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père demande de tels adorateurs.* »

Dans ces paroles, nous sommes d'abord frappés de l'analogie entre la nature de l'objet adoré et le culte que nous sommes appelés à Lui rendre; car le verset suivant n'est guère qu'une amplification, une déclaration plus explicite de la même vérité.... « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. » — « *Dieu est esprit!* » Tel est l'Éternel, l'Infini, l'Invisible, le seul vrai Dieu. « Le Dieu qui a fait le monde et toutes les choses qui y sont, » disait l'Apôtre Paul, prêchant à Athènes, « étant le Seigneur du Ciel et de la terre, n'ha-

bite point dans les temples bâtis par la main des hommes : — Il n'est point servi par les mains des hommes, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, Lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. » (Actes XVII, 24, 25.) Le Ciel est son trône, et la terre son marchepied; Il est « le Père des esprits de toute chair. » — « A qui me rendriez-vous semblable? » a-t-il dit par son Prophète Esaïe; « et à qui m'égaleriez-vous? » (XLVI, 5.) Lui offrirons-nous des sacrifices de bêtes grasses? immolerions-nous des hécatombes? « Je n'ai qu'en faire, » a-t-il déclaré. Ces sacrifices commandés par l'Ancienne Loi ont été rendues inutiles par la venue du Messie : ces choses n'étaient que des figures, « l'ombre de celles qui devaient venir; mais le corps en est en Christ. » (Coloss. II, 17.)

« Je répandrai mon esprit sur toute chair, » a dit Jéhovah. (Voyez Joël II, 28; Actes des Ap. II, 17; et X, 45.) Et maintenant il reprend du sien : le culte qui lui est acceptable est celui en esprit et en vérité; — c'est l'encens du cœur qu'il agrée. Comment serions-nous capables de lui offrir aucun sacrifice, nous dont le cœur est naturellement corrompu; ne jetant, comme les vagues d'une mer agitée, que fange et écume.

(Esaïe LVII, 20.) et nos meilleures actions mêmes étant entachées d'imperfection?

C'est en le Sauveur Jésus-Christ que Jéhovah a mis son bon plaisir; c'est en Lui que l'homme pécheur peut être agréé, et réconcilié. — Lui-même a dit: « C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous dis sont esprit et vie. » (Jean VI, 63.) Quelle est au moins *une* de ces paroles, de ces déclarations du Sauveur? La voici: — « C'EST ICI LA VOLONTÉ DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ, QUE QUICONQUE CONTEMPLE LE FILS ET CROIT EN LUI, AIT LA VIE ÉTERNELLE, ET JE LE RESSUSCITERAI AU DERNIER JOUR. » (id. v. 40.)

« Celui qui croit en moi, a la vie éternelle. » (v. 47.) C'est par la Foi en Lui, et par la naissance spirituelle qui en résulte, que nous sommes en Lui, et Lui en nous; que nous sommes un avec Lui et Lui est un avec nous; c'est par là que nous devenons, « rois et sacrificateurs à Dieu, » et aptes à offrir des sacrifices spirituels; comme en parle l'Apôtre Pierre: — « Vous aussi, comme des *pierres vives* vous entrez dans la structure de l'Édifice, pour être une *Maison spirituelle*, et de *saints sacrificateurs*, pour offrir des *sacrifices spirituels et agréables à Dieu par Jésus-Christ.* » (1 Ep. II, 5.)

Mais ceci nous manque-t-il? n'avons-nous pas contemplé le Sauveur? n'avons-nous pas cru en Lui? ne se trouve-t-il pas en nous une vive foi au salut gratuit qui est accordé de Dieu en Christ? — Comment, alors, saurions-nous offrir à Dieu un sacrifice acceptable en esprit, à moins que l'élément spirituel ne réside en nous, si nous ne nous mettons, pour le moins, en rapport avec Lui, par nos aspirations, par nos désirs? — Nous entasserions en vain cérémonie sur cérémonie et pompe sur pompe: que servirait tout cela devant Celui qui sonde les cœurs, lorsque c'est un service en esprit non moins qu'en vérité qu'il réclame? C'est à nous donc, chacun pour soi, d'examiner scrupuleusement, quelle est la nature du culte que nous lui offrons, sans croire que personne puisse dissimuler devant Dieu.

L'âme qui adore en esprit et en vérité voudra être franche et ingénue dans la *confession de ses péchés*. Nous aimerons à reconnaître que nous ne sommes pas dignes de venir en la présence de Dieu; que s'il voulait plaider contre nous, nous ne saurions « lui répondre sur un article de mille » (Job IV.); s'il ne nous accorde son salut, et s'il ne nous met la grâce dans le cœur,

nous restons pauvres, nus et misérables, tels que nous le sommes naturellement; que s'il ne nous continue sa grâce; si, nous abandonnant, il nous laissait à nous-mêmes, le croyant le plus avancé, le mieux établi, pourrait faire des chutes affreuses.

L'âme qui veut être vraie dans son culte, *fera éclater sa reconnaissance;* bénissant le Père Tout-Puissant pour son don inestimable, de ce qu'il nous revêt de sa propre justice en Christ, à la place des misérables hâillons de nos propres œuvres et prétendus mérites; de ce que l'onction du Saint-Esprit vient sur nous pour nous mettre à part pour son service, nous qui sommes par nature si éloignés de Lui, et même ses ennemis: — que c'est sa libre grâce uniquement qui met la différence entre nous et le pécheur le plus insigne et le plus ingrat: et l'ardent désir de notre cœur, sera de faire éclater sa louange, moins par les paroles de notre bouche, que par la conduite tout entière de notre vie.

Oui, quiconque voudra offrir à Dieu un culte vrai, en même temps que spirituel, veillera à ce que ses croyances portent des fruits; à ce qu'il n'entretienne pas des notions stériles : car vainement

aurait-on la tête remplie de doctrines, si le cœur aussi ne se trouve fécondé par l'Esprit de Dieu, et si notre vie aussi bien que nos discours n'y sont pas conformes.

Et si, pour ce qui nous entoure, au lieu d'exercer notre jugement sur les choses qui regardent autrui, décidant qu'un tel est croyant, mais que tel autre ne l'est pas : — que celui-ci a moins de talent et celui-là en a davantage, nous nous étudions simplement à nous exciter l'un l'autre à la charité et aux bonnes œuvres, chacun dans sa sphère, et selon les occasions que Dieu a mises à sa disposition, assidûment et humblement, comme en la présence de Dieu, et non pas pour être vu et remarqué des hommes; — pleurer sur les âmes qui périssent, et prier pour elles ; garder notre langue de la médisance, et nos lèvres de la tromperie ; — visiter l'orphelin et la veuve dans leur affliction, et se préserver de la souillure du monde — Oh ! ce sont là des évidences d'un culte sur lequel il n'y a pas à se méprendre, et qui est agréable à un Dieu qui veut être adoré en esprit et en vérité, et qui a dit : « Soyez saints, car je suis Saint. » (Pierre I, 16.)

Souvent aussi l'on s'apprécie d'après des choses

extrinsèques ; — on lit des livres, ouvrages humains, et l'on s'arrête à leur contenu ; on en parle, on les critique ; tandis qu'il faudrait, afin d'apprendre à se mieux connaître, lire dans le livre de Dieu, ou sur les tables de chair qui sont nos cœurs, pour trouver si le Seigneur y a écrit pardon, paix, salut. — L'âme peut-elle dire : J'étais dans l'ignorance et dans les ténèbres, mais l'Éternel m'a instruit et m'a éclairé ? — il m'a fait voir mon péché, toute mon indignité, et il m'a manifesté sa délivrance.... Les cordeaux de la mort m'avaient environné, j'avais trouvé l'angoisse et la douleur ; mais l'Éternel a retiré mon âme de la mort, mes yeux de pleurs, et mes pieds de chute. « Je prendrai, dès à présent, la coupe des délivrances et j'invoquerai le nom de l'Éternel. Je rendrai maintenant mes vœux à l'Éternel devant tout son peuple, » ainsi que s'est épanché David dans ce beau Psaume le 116me : et ailleurs, au 42me, il dit encore : — « Comme un cerf brame après les eaux courantes, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu ; quand entrerai-je et me présenterai-je devant la face de Dieu ? »

Oh ! est-ce bien de ces sentiments que nous sommes pénétrés ? Est-ce bien là les dispositions

dont nous nous trouvons animés tant pour le culte public que pour le culte particulier? — Est-ce pour rechercher la face de Dieu notre Père, et non par aucune considération humaine, que nous nous rendons à son culte? nous attendant à la promesse que le Sauveur sera véritablement au milieu de nous, là où deux ou trois seront assemblés en son nom? — Dieu connaît, si nous venons en son sanctuaire pour voir des créatures et pour être vus d'elles; ou si c'est pour chercher le Créateur!

Oui, chers amis! âmes immortelles! vous reconnaîtrez que votre service de Dieu est en esprit et en vérité *si vous aimez la prière;* si de vous approcher de Dieu est «tout votre bien;» si vous aimez à vous épancher devant Lui, et que vous trouviez que d'être en communion avec Lui, de rechercher sa volonté, pour la faire, est votre véritable vie. Hélas! faut-il penser qu'il y ait quelqu'un qui puisse fléchir le genou, ou qui élève la voix, tandis que le cœur est encore fermé au sentiment de la miséricorde de Dieu, la volonté non encore assujétie à sa Sainte Loi!

II. Mais nous avons dit qu'en second lieu, nous pouvions considérer ces paroles de notre texte,

sous le rapport de l'homogénéité, l'universalité de culte qu'elles représentent : « Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité : » Tous les vrais adorateurs l'adoreront ainsi.

Nous habituons-nous assez, mes chers auditeurs, à considérer l'Église comme étant *universelle ?* nous élevons-nous assez à la pensée de son ensemble ? — tant sous l'Ancien-Testament que sous le Nouveau ? — qu'elle doit aussi avoir une transmission, une descendance extérieure et visible?

Ainsi sous l'Ancienne Alliance, nonobstant les nombreuses transgressions, les égarements réitérés de la Maison d'Israël, Dieu se maintint une autorité, un sacerdoce parmi son peuple, d'après cette promesse faite par la bouche du Patriarche, que « le sceptre ne serait point ôté de Juda, ni le législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le Scilo vienne. » (Gen. XLIX, 10. Voyez aussi Chron. XXIII, 13, et Deut. X, 8.) Et lorsqu'Élie croyait qu'il était demeuré seul, Dieu lui apprit : « Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Bahal. » (Rom. XI, 4. 1 Rois XIX, 18.)

Et sous la Nouvelle Alliance, la promesse so-

lennelle a été donnée par le Sauveur : « Voïci, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. » (Matt. XXVIII, 20.)

Depuis le commencement donc, jusqu'à la fin du monde, le Verbe de Dieu se choisit une Église dans la famille humaine, par l'efficace de son Esprit; laquelle ne formant qu'un seul corps, dans l'unité de la véritable Foi, il l'entretient, il la protége, il la conserve, pour être dépositaire de sa lumière et gardienne de sa vérité. — C'est au milieu d'elle et par son moyen, que Dieu fait éclater sa fidélité, sa miséricorde, et tous ses autres attributs ineffables. Malgré les imperfections, les misères de ceux qui la composent sur la terre, il la préserve; la lumière peut être obscurcie, quelques parois peuvent être abattus, mais ses fondements ne seront jamais ébranlés : car elle est fondée sur un rocher. (Deutéron. XXVI, 4.)

Que peut-on par la pensée contempler de plus magnifique que cette Église, cette « Épouse, » répandue partout le monde et représentant le Ciel sur la Terre? Un domaine, un règne spirituel, où reluit la belle lumière de la Vérité Divine; où respirent les âmes sanctifiées et régé-

nérées, qui marchent en bourgeois du Ciel : où Dieu se voit glorieusement à visage découvert, et où, par cette contemplation, l'on est transformé en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur!

. . . . .

De ce règne spirituel Jésus-Christ est le soleil toujours resplendissant et toujours vivifiant : Il en est la Gloire et le Chef, — tout et en tous.... Ceux-là y appartiennent qui ont reçu l'amour de la vérité pour y croire et pour persévérer; — ils ont été élus de Dieu pour lui être un peuple particulier, zélé pour les bonnes œuvres.... Ils ne sont pas astreints à adorer en aucun lieu particulier. — Vous n'adorerez ni sur cette montagne, ni sur celle-là comme un lieu privilégié, exclusif; mais partout et en tous temps, ils peuvent offrir des Sacrifices spirituels; étant de véritables adorateurs, ils adorent en esprit et en vérité, comme le Père en demande de tels; ils forment partie de ce corps spirituel duquel CHRIST est le Chef. Mais le grand caractère, le trait dominant, pour nous, demeure joujours, que le culte soit en esprit et en vérité; ce qui nous conduit à remarquer en dernier lieu, et avant de terminer, — Quelques circonstances qui se rattachent aux vérités que nous avons aujourd'hui méditées,

qui en sont comme les corollaires nécessaires et naturels.

III. Dans l'appréciation de ce qui convient à l'homme, nous ne devons pas nous limiter, comme l'on fait très souvent, à passer du général au particulier, mais nous devons aussi procéder de ce qui est particulier à ce qui est général.

Il est donc évident que le caractère qui appartient au culte du croyant, lorsqu'il est seul, doit subsister aussi lors de la réunion d'un certain nombre de personnes. Lorsque les membres d'une grande communauté nationale s'assemblent, il faut que le culte en esprit et en vérité les embrasse tous, les anime tous.

Le culte de Dieu en esprit doit agir sur tous les rapports soit sociaux soit domestiques. Il doit présider avec le père de famille à l'entour du foyer domestique; son influence doit l'accompagner encore lorsqu'il se joindra à ses semblables pour s'occuper du bien public, tout aussi bien que l'âme en subit l'influence dans ses rapports privés, secrets avec Dieu.

C'est par ce moyen que chaque grande famille

des peuples de la Terre, parvient à exercer le privilége *d'adorer Dieu en commun*, dans l'unité de toutes les sympathies, de tous les liens de langage, de mœurs et d'habitudes, qui ont été répartis en commun aux membres qui la composent.

Pour que le culte puisse être en esprit et en vérité, il est de toute évidence qu'il faut qu'il ait lieu *en une langue que le peuple comprenne*, afin de nous conformer au précepte que donne l'Esprit de Dieu par l'Apôtre Paul au Chap. XIII de la 1re Ép. au Cor. (qui a été lu Dimanche dernier pour la seconde Leçon de l'après-midi) : « Que ferai-je donc? Je prierai dans mon esprit, mais je prierai aussi d'une manière qu'on m'entende; je chanterai dans mon esprit, mais je chanterai aussi d'une manière qu'on m'entende. » (V. 15.)

Une autre conséquence de la vérité renfermée dans notre texte est, que ce *n'est pas la prédication* qui constitue avant tout *le culte;* mais que c'est essentiellement « l'Adoration, » *la Prière :* — l'aveu de nos péchés et de notre indignité, la louange, l'action de graces, et les supplications. Nous serions conduits trop loin si nous voulions aujourd'hui développer les trois conséquences que nous venons de signaler. J'espère toutefois,

pour ce qui est de la Prière, que Dieu nous permettra de nous en occuper très prochainement.

Pour nous, qui jouissons du privilége d'appartenir à une Église Apostolique et Primitive, et à qui Dieu a fait la grâce de posséder un formulaire de service, une Liturgie fidèle aux Écritures-Saintes et vraiment nationale; par laquelle chacun depuis le plus élevé jusqu'au plus humble — le plus savant comme le plus simple, peut y prendre part; — où les formes dont le culte a été revêtu ne sont que ce qui est absolument nécessaire, d'après ce que réclame notre condition humaine, afin que « toutes choses se fassent avec bienséance et avec ordre » comme le veut l'Apôtre (1 Cor. XIV, 40); où enfin, au moyen de prières publiques si touchantes et pleines d'édification, tout un peuple peut véritablement offrir à Dieu, un culte sincère et spirituel, — en l'unité de l'esprit, — du temps, — et du mode.

N'est-ce pas un haut devoir pour nous de rappeler ces avantages et ces priviléges, afin qu'ils croissent en notre estime et en notre affection? — Chérissons-les, non pas pour nous-mêmes seulement, mais pour tous ceux qui nous sont chers, auxquels nous nous intéressons, ou qui dépen-

dent de nous : de peur que quelqu'un d'eux ne tombe dans le gouffre d'irréligion et d'incrédulité à côté duquel nous marchons.

Veillons que la faiblesse ne trébuche point, que l'inexpérience ne s'égare.... Écoutons le cri de ces âmes qui s'adressent à nous pour être conservées dans le sentier d'un service en esprit et en vérité, afin qu'elles ne périssent pas !

Peut-on voir, en effet, sans un juste sentiment de douleur et de regret, la fatale indifférence qui règne à l'égard des choses de l'éternité? — Cette morgue de la raison si commune de nos jours, qui fait que l'on se croit assez instruit sur toutes choses, et qui fait regarder de toute la hauteur de la vanité sur ce que l'on n'a point médité : méconnaissant ces élévations de vérité et de principes qui existent, nonobstant que quelques-uns veuillent y fermer les yeux....

Ne faut-il pas frémir aussi sur cette sécurité trompeuse, qui fait que tant d'âmes abandonnent l'affaire de leur salut aux soins d'autrui, et se livrent entre les mains de leurs semblables pour une chose qui les regarde eux-mêmes person-

nellement, puisque c'est personnellement envers Dieu que chacun de nous est responsable?

Lorsqu'on est favorisé au point que l'on est croyant, l'on devient de la Milice du Sauveur; — avons-nous alors fait tout ce qui appartient à de bons et loyaux combattants pour la gloire de Dieu et le bien de nos semblables? — Soyons instants en nos prières à Dieu; qu'il nous fasse sensibles à tous les bienfaits dont il nous a comblés; qu'il nous rende reconnaissants pour la Révélation qu'il a faite d'un Culte « en esprit et en vérité. »

Nous ne sommes pas obligés de faire un long trajet trois fois par an à Jérusalem, — à la montagne de Sion; — les Mages vinrent du fond de l'Orient pour voir le Sauveur. Mais que dit l'Écriture? — « La Parole est proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur: C'est là la parole de la Foi que nous prêchons; car si tu confesses le Seigneur Jésus de ta bouche, et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. » (Rom. X, 8.)

Oui! chers amis, comme dit aussi l'Apôtre, ce n'est pas « nous-mêmes que nous prêchons, mais Jésus-Christ le Seigneur; et pour nous, nous

sommes vos serviteurs pour l'amour de Jésus. » (2 Cor. IV, 5.) Et nous pouvons ajouter sincèrement avec lui : — « Ce n'est pas vos biens que nous cherchons, mais c'est vous-mêmes ; » (id. XII, 14) — C'est votre âme, — votre Salut éternel....

Oh ! puisse Dieu accorder que ces paroles ne soient pas aussitôt oubliées, mais que sortant d'ici, vous vous rendiez en votre cabinet, et que là, à genoux devant Dieu, vous lui demandiez de vous accepter vous-mêmes par sa Grâce comme « un Sacrifice vivant, saint et agréable, ce qui est votre service raisonnable » (Rom. XII, 1) ; afin que vous puissiez l'honorer en votre vie, travailler pour l'extension de son règne, et, finalement, parvenir à la Compagnie des Saints Glorifiés, à l'Église Triomphante dans le Ciel. Ainsi soit-il !

AINSI SOIT-IL !

1re LEÇON, *Matin*. . . . Ésaïe, chap. LIX.
1re LEÇON, *Soir*. . . . . Ésaïe, chap. LXIV

NOTES.

NOTE A, *page* 12.

La vocation des Gentils et leur participation au Culte « en Esprit et en Vérité, » est un fait qui domine dans toute l'Écriture-Sainte, et qui ne pourrait par conséquent être présenté d'une manière complète dans l'étendue d'un sermon. — Instruits par l'Esprit de Dieu, les prophètes qui allaient devant, et les Apôtres venant après, ont tous témoigné de la même chose.

La manière dont le fait s'est accompli, tout en étant spécialement un sujet de joie pour le Croyant, ne cesse pas pour cela d'être aussi du domaine de l'histoire : et il est très profitable de laisser parfois reposer l'esprit sur les temps où notre Christianisme eut son commencement, ainsi que sur la manière dont il se répandit parmi les peuples. Si le vrai Chrétien se réjouit des bienfaits spirituels qui en ont découlé, comment, sous un point de vue purement social, ne se réjouirait-on pas de la mise en exécution du commandement : « allez vous-en partout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature humaine » (Marc XVI, 15) ; lorsqu'on parcourt le déplorable catalogue des vices où était plongé le monde païen, tel qu'il nous est présenté par l'apôtre Paul en commençant son Épître aux Romains : (ch. I, v. 21) « Parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans de vains raisonnements, et leur cœur destitué d'intelligence a été rempli de ténèbres.

22. Se disant sages, ils sont devenus fous;

23. Et ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible en des images qui représentent l'homme corruptible et des oiseaux et des bêtes à quatre pieds et des reptiles;

24. C'est pourquoi aussi, Dieu les a livrés aux convoitises de leurs cœurs et à l'impureté, en sorte qu'ils ont déshonoré eux-mêmes leurs propres corps;

25. Eux qui ont changé la vérité de Dieu en des choses fausses, et qui ont adoré et servi la créature, au lieu du créateur qui est béni éternellement. Amen.

. . . .

28. Ils sont remplis de toute injustice, d'impureté, de méchanceté, d'avarice, de malice; pleins d'envie de meurtres, de querelles, de tromperies, et de malignité;

29. Rapporteurs, médisants, ennemis de Dieu, outrageux, orgueilleux, vains, inventeurs de méchancetés, désobéissants à leurs pères et à leurs mères;

30. Sans intelligence, sans foi, sans affection naturelle, implacables, sans compassion;

31. Qui, bien qu'ils aient connu que le droit de Dieu est, que ceux qui commettent de telles choses sont dignes de mort, ne les commettent pas seulement, mais approuvent encore ceux qui les commettent. »

En présence d'un tel tableau, l'on peut sentir tout le poids des paroles que Paul dit au Roi Agrippa (Actes XXVI, 17) en lui rapportant la mission qu'il avait reçue du Sauveur lui-même : « En te délivrant, « lui dit Jésus, » « de ce peuple *et des Gentils vers lesquels je t'envoie maintenant, pour ouvrir leurs yeux, et les faire passer des ténèbres à la*

lumière, et de la puissance de Satan à Dieu, afin que par *la foi qu'ils auront en moi, ils reçoivent la rémission de leurs péchés et qu'ils aient part à l'héritage des Saints.* » — A quoi se rapporte aussi ce que disait le même Apôtre devant l'Aréopage, à Athènes : « Dieu donc, *ayant laissé passer ces temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux qu'ils se convertissent ;* parce qu'il a arrêté un jour auquel il doit juger le monde avec justice, par l'Homme qu'il a établi pour cela, de quoi il a donné à tous une preuve certaine, en le ressuscitant d'entre les morts. » (Actes XVII, 31.)

Dieu avait tenu sa promesse aux Juifs ; et maintenant il annonçait sa miséricorde aux Gentils, comme il est écrit : — « Gentils, réjouissez vous *avec son peuple ;* — nations, louez toutes le Seigneur, et vous tous les peuples célébrez-le. » (Vide, Rom. XV, 9.). — Et nous remarquons comment, dans cet accomplissement, la bonté de Dieu écarta les deux grandes barrières matérielles externes, entre l'Alliance ancienne et la Dispensation nouvelle, c'est-à-dire les *créatures souillées*, et la *circoncision*. C'était là deux points d'une grande importance ; et ce ne fut qu'après de solennels débats et des contestations, et après la connaissance non équivoque de la volonté de Dieu, que la question fut déterminée. (Vide. actes des Ap., ch. X et ch. XV, q. — Ép. aux Galates, ch. II.)

Saint-Paul crut d'abord qu'il devait aussi annoncer LE CHRIST-JÉSUS, aux Juifs, comme nous lisons aux Ch. XIII et XIV des Actes : mais se trouvant avec Barnabas persécuté par eux (XIII, 45 ; XIV, 19), il leur tint, à Antioche, ce langage énergique : « *C'était bien à vous les premiers qu'il fallait annoncer la parole de Dieu ;* mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de

la vie éternelle, voici, *nous nous tournons vers les Gentils.*

47. Car le Seigneur nous l'a ainsi commandé, quand il a dit : Je t'ai établi pour être la lumière des Gentils, afin que tu sois leur Salut *jusqu'aux extrémités de la terre.*

48. Les Gentils entendant cela, s'en réjouissaient, et donnaient gloire à la parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle, crurent. » (Ch. XIII.)

« Que dirons-nous donc » ne faut-il pas s'écrier avec l'Apôtre en terminant ce morceau si touchant et plein de haute logique, ch. IX, de son Épître aux Romains. — « Que dirons-nous donc? C'est que les Gentils *qui ne cherchaient pas la justice*, sont parvenus à la justice, je dis la justice qui est par la foi;

31. Et qu'Israël qui cherchait la loi de la justice, n'est point parvenu à la loi de la justice.

32. Pourquoi! parce qu'ils *ne l'ont point cherchée par la foi, mais par les œuvres de la loi;* car ils ont heurté contre la pierre d'achoppement;

33. Selon qu'il est écrit : Voici je mets en Sion la pierre d'achoppement et la pierre de scandale; mais QUICONQUE CROIRA EN LUI, NE SERA POINT CONFUS. »

Les Juifs, descendants d'Abraham, avaient la connaissance de Jéhovah, le Grand Dieu Esprit, et de ses desseins. C'est en écrivant à un peuple naguère compté parmi les Gentils, que Saint Paul appelle l'accomplissement de leur Salut un *mystère*. Étant lui-même Juif, il leur parle à eux, croyants Gentils, dans le passage du texte, comme « cohéritiers, » et leur fait sentir leur privilége.

Le mot MYSTÈRE a ici le sens qu'il porte ordinairement

dans les Saintes-Écritures—pour désigner non une chose qui est incompréhensible en soi, mais une chose qui était cachée avant qu'elle fût mise au jour : auparavant elle était secrète, mais elle ne l'est plus depuis qu'elle a été révélée : quoiqu'elle puisse être liée à ce qui nous est encore incompréhensible dans l'état de nos intelligences durant cette vie — C'est ainsi qu'il est employé dans l'admirable Doxologie par laquelle se termine l'Épître aux Romains : — « A celui qui peut vous affermir dans l'Évangile que j'annonce, et que Jésus-Christ a prêché, suivant la révélation qui a été faite *du mystère* caché pendant plusieurs siècles,—mais qui est *présentement manifesté* par les écrits des prophètes selon l'ordre du Dieu éternel, et publié à toutes les nations, afin qu'elles obéissent à la foi,—à Dieu seul sage soit rendue la gloire dans tous les siècles, par Jésus-Christ. Amen. »

C'est dans un sens conforme à celui-ci que l'apôtre écrit au ch. Ier de l'Ép. aux Ephésiens (v. 9). « Nous ayant fait connaître *le secret de sa volonté* par un effet de sa bienveillance, selon qu'il l'avait auparavant résolu en soi-même; — afin que *quand les temps de la dispensation de sa grâce seraient accomplis*, il réunît toutes les choses en Christ..... » Aussi dans l'Ép. aux Corinthiens, ch. II, v. 7, 10. — « Nous prêchons la sagesse de Dieu, qui était *un mystère*, c'est-à-dire une chose cachée, que Dieu avait destinée avant les siècles pour notre gloire..... Mais Dieu *nous les a révélées* par son Esprit » — et encore en écrivant aux Colossiens (ch. I, v. 26) :—« De laquelle (Église) j'ai été fait ministre selon la charge que Dieu m'a donnée, de vous annoncer pleinement la parole de Dieu. — Savoir *le mystère* qui avait été caché dans tous les siècles et dans tous les temps, mais qu'*il a maintenant manifesté* à ses Saints. »

Le *Mystère de Christ*, le salut par sa justice, par l'expiation du Fils de Dieu, au moyen de la foi en lui, — subsistait, étant contenu dans les écrits des Prophètes dont les Juifs étaient les dépositaires : et la nature de cette attente est ainsi exprimée par l'Apôtre Pierre, l'Ép., chap. I, v. 10, 11. «C'est ce salut qui a été l'objet de l'exacte recherche et de la profonde méditation des prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce *qui nous était destinée;* — tâchant de découvrir pour quel temps et pour quelles conjonctures l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui rendait témoignage à l'avance, leur faisait connaître les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies.....»

Les desseins et les promesses de Dieu subsistaient, mais « la parole des prophètes » était « comme une lampe qui éclaire dans un lieu obscur » jusqu'à ce que se soit levé le glorieux « Soleil de Justice ; » et les Apôtres furent envoyés pour annoncer ce grand salut à tous les hommes.—« rendant témoignage de Jésus aux petits et aux grands, et *ne disant rien que ce que* les prophètes et Moïse ont prédit devoir arriver. — Savoir que le Christ devait souffrir, et qu'étant ressuscité le premier d'entre les morts, il devait annoncer la Lumière *à ce peuple et aux Gentils.* » (Actes XXVI, 22.)

NOTE B, *page* 13.

L'on regarde avec un intérêt, une curiosité bien légitimes, vers les temps où la connaissance du CHRIST fut premièrement introduite dans les Gaules, pour découvrir qui furent les instruments favorisés de cette introduction ; et il semble que l'on désirerait trouver que ce fût Paul, le grand Apôtre des Gentils.

Il n'y a pas d'assertion positive dans les Saintes-Écritures que Saint Paul soit venu dans la Gaule ; mais l'on peut en tirer de fortes présomptions ; et il y a d'autres preuves s'appuyant sur des témoignages presque contemporains.

Dans l'ÉCRITURE-SAINTE nous trouvons que l'Apôtre, écrivant à l'Église à Rome, dit (Épître, ch. XV, v. 24) : « J'irai chez vous quand je ferai *le voyage d'Espagne ;* car j'espère que je vous verrai en passant, et que vous m'y conduirez, après que j'aurai contenté, en partie, le désir que j'ai d'être avec vous. » — Il portait alors à l'Église de Jérusalem une contribution qui avait été faite en faveur des pauvres parmi les croyants de la Macédoine et de l'Achaie. « Après donc, dit-il, que j'aurai fait cela, et que je leur aurai remis fidèlement ce fruit de la charité des Gentils, je passerai par vos quartiers, en allant en Espagne. » — S'il fit le voyage par terre, quelques croyants de Rome lui faisant la conduite, ce que nous pouvons comprendre par ces mots, « et que vous m'y conduirez ; » alors il dut passer inévitablement par les Gaules, et cette *provincia Romana,* aujourd'hui la Provence, qui ne différait guère de l'Italie elle-même. Mais dans ces temps où les voyages par mer étaient très communs et très faciles, il a pu faire la traversée directement par mer de l'Italie en Espagne.

Nous recueillons des circonstances *bien précieuses* dans

les écrivains des premiers siècles relativement à la première prédication de l'Évangile dans ces contrées. JÉRÔME, au quatrième siècle, dit : — (de Scriptor. Ecclés.) « Saint Paul, lorsqu'il fut mis en liberté après son jugement devant Néron, prêcha l'Évangile aussi en diverses parties de l'occident.—Crescens *prêcha l'Évangile dans la Gaule.*—

Et nous lisons dans EUSÈBE (Hist. Ecclés., L. III, c. 4), « Crescens étant *envoyé en Gaule par lui* (*Saint Paul*), souffrit la mort pour la foi. »

Si donc, Paul n'est pas venu en Gaule, il portait un vif intérêt aux habitants de ce pays. — Mais nous lisons dans THEODORET, historien exact du *cinquième* siècle (ad 2 Jim. IV, 17) : — « Lorsque, par suite de son appel à César, il fut envoyé à Rome par Festus, et fut acquitté sur sa défense, il alla en Espagne, et porta la lumière de l'Évangile *à d'autres nations.* » —

IL y a bien ici des témoignages suffisants pour faire présumer que notre Christianisme en France est d'origine apostolique. Cependant nous pouvons remonter encore plus haut et trouver dans ceux qui vécurent même plus près du temps des Apôtres, des preuves combien ce fut de bonne heure que Dieu fit la grâce aux habitants de ces contrées de recevoir la lumière du Christ.

TERTULLIEN, qui vivait vers l'an 200, dit : (*adversus Judeos*, § 7) « Tous les confins de l'Espagne, *ainsi que les diverses nations de la Gaule,* et les parties de la Grande-Bretagne inaccessibles aux Romains, mais *soumises au Christ.....* »

CLÉMENT de Rome, dit (ad. Cor. § 5) « Saint Paul prêcha dans l'Orient et dans l'Occident, laissant derrière lui un témoignage illustre de sa foi ayant enseigné au monde en-

tier la Justice, et *ayant voyagé jusqu'aux dernières limites de l'Occident.* »

EUSÈBE, l'historien ecclésiastique, que nous avons déjà cité plus haut, dit (Démonstr. Évan., t. III, c. 5) que les Apôtres établirent notre sainte religion *partout* dans ces pays d'Occident : « *Ils allèrent aux extrémités de la terre ;* les uns aux Indes, et les autres passant l'Océan, aux îles Britanniques. »

De tous ces témoignages, sans doute celui qui est le plus intéressant et qui doit peut-être avoir le plus de poids, après les Saintes-Écritures, est celui de *Clément de Rome*, l'un des « compagnons des travaux » de Saint Paul son collègue et son ami, qu'il compte parmi d'autres desquels, dit-il, « les noms sont écrits dans le livre de vie. » (Ép. aux Philipp., IV, 3.) — Le manuscrit original qui renferme ce précieux témoignage, existe aujourd'hui dans le Muséum britannique, à Londres. Il est probablement du quatrième ou du cinquième siècle, formant partie du vol. M. S. qui renferme le fameux *Codex Alexandrinus.*

Dans le midi de la France, sur le littoral de la Méditerranée, plusieurs villes et siéges ecclésiastiques conservent les noms et les souvenirs des Disciples de Jésus, ou des compagnons des Apôtres qui, en fuyant les persécutions, vinrent y habiter.

Sans entrer ici dans la discussion s'il a existé dans la Gaule un siége épiscopal avant celui de Lyon, ou si c'était le seul qui existât au deuxième siècle (voyez Tillemont, Hist. Ecclés., tome III, part. 1); nous trouverons peut-être plus profitable de chercher à tirer quelque édification du Récit de ce qu'eurent à souffrir les premiers confesseurs de

la Foi chrétienne en France (1). Nous l'apprenons par un passage de l'historien ecclésiastique, Eusèbe.

(1) Il semble convenu que l'Église de Lyon fut fondée par des Missionnaires venus de l'Asie. L'évêque qui succomba dans la persécution dont il est ici question, fut succédé par Irénée, qui était disciple de Policarpe, évêque de Smyrne. C'est ce qui explique pourquoi ce Rapport des Souffrances des églises de Lyon et de Vienne, fut adressé aux églises de l'Asie et de Phrygie, et non à tout autre.

Ceci peut aussi fournir une raison pourquoi l'ancien rit gallican différait de ceux de Rome et de Milan. — Ce rit était répandu sur toute la France; et il demeura en usage jusqu'à ce que Charlemagne (qui comme Pépin, son père, avait de grandes obligations politiques à l'Evêque de Rome) par un édit substitua la Liturgie de Rome à l'ancienne Liturgie gallicane. — Voyez Mabillon « de Liturgiâ Gallicana. » (Ed. Paris, 1685.)

D'après tout ceci, il paraît très probable que la Liturgie gallicane dérivait primitivement de l'Apôtre Jean. — Pour d'autres preuves, voyez le savant Spelman, *Concilia*, tom. I, p. 176.

NOTE

SUR

LES MARTYRS DE LYON ET DE VIENNE,

TIRÉE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIATIQUE D'EUSÈBE.

En la dix-septième année du règne d'Antoninus-Vérus, la persécution éclata avec une nouvelle force contre nous en divers pays, par suite de l'inimitié des habitants de plusieurs villes. Nous pouvons juger, par ce qui arriva dans un seul pays, du nombre incalculable de ceux qui ont péri par le martyre dans le monde entier. L'histoire en est digne d'un perpétuel souvenir, et elle se trouve avoir été conservée et transmise par écrit. La narration toute entière et très circonstanciée, occupe une place dans ma collection des martyrs : et cette narration n'est pas instructive seulement, mais encore fort édifiante. Ce qui peut toutefois appartenir à mon

sujet actuel, je vais le transcrire et le consigner ici.

D'autres historiens n'ont décrit que des victoires obtenues par des batailles; des trophées érigés sur la défaite d'ennemis; les exploits de généraux, et la bravoure de soldats qui se sont abreuvés de sang et de carnage pour la conservation de leur patrie, de leurs jeunes enfants et de leurs fortunes. Mais, moi qui écris les Actes d'un Règne céleste et divin, je suis appelé à consigner, en un monument perpétuel, ces luttes sans bruit, qui concernent la paix de l'âme; ainsi que les héros qui ont pris part pour la cause de la Vérité, sinon pour les intérêts de leur pays; et pour la Religion, sinon pour les objets de leurs plus chères affections. J'aurai à inscrire, pour mémoire éternelle, la persévérance, le courage à toute épreuve de ces combattants pour la piété, qui ont érigé des trophées contre les démons, qui ont remporté des victoires sur les ennemis invisibles; j'aurai à dire les couronnes qu'ils ont obtenues.

La Gaule fut la lice où se donnèrent les combats dont nous parlons. Il y a là deux villes célèbres, et remarquables par-dessus les autres, Lyon et Vienne, à travers desquelles passe le Rhône, dont les eaux rapides parcourent toute cette région. L'histoire de leurs martyrs, qui fut envoyée par ces principales Églises aux Églises d'Asie et de

Phrygie, rend compte de la manière suivante, des choses qui s'y passèrent; je ne peux mieux faire que de rapporter leurs propres paroles.

Lettre écrite par les Églises de Lyon et de Vienne en France, aux Églises d'Asie et de Phrygie.

Les Serviteurs de CHRIST qui demeurent à Vienne et à Lyon, villes des Gaules, aux frères d'Asie et de Phrygie, qui ont une même foi avec nous, et une même espérance de Rédemption, que la grâce, la paix et la gloire vous soient données de la part de DIEU le PÈRE et de JÉSUS-CHRIST notre SEIGNEUR.**** Quant à l'intensité de la persécution dans ce pays, la fureur inouïe des Païens contre les Fidèles, et tout ce que les bienheureux martyrs ont eu à souffrir, nous ne saurions l'exprimer, et ne pensons pas qu'on puisse le dire en écrivant. Car l'adversaire a fondu sur nous avec toute sa puissance, comme par anticipation de ce qu'il fera au jour où il sera déchaîné (1). Tellement qu'il s'y est pris de toutes les manières pour préparer les siens et les exciter contre les serviteurs de Dieu : Ainsi, non-seulement il ne nous fut pas permis de fréquenter les comices, ni les bains, ni les marchés, mais encore, il fut défendu qu'aucun de nous se montrât en quelque lieu que ce fût.

(1) Apocalypse, chap. III, 20.

Mais la grâce de Dieu se mit en mouvement pour le combattre; et, entourant de protection les faibles, suscita pour lui résister des hommes immuables comme des colonnes, dont la force attira sur eux les premiers, toute la rage du malin; des hommes qui allèrent à sa rencontre, méprisant toutes sortes d'affronts et de supplices; et, regardant comme peu ce qu'il pouvait leur faire de plus terrible, ils se hâtaient d'être avec Christ: faisant voir, véritablement, « qu'il n'y a point de proportion entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui doit être manifestée en nous (1).»

Et d'abord, ils ont noblement souffert toute l'ignominie que pouvait faire tomber sur eux un peuple ameuté, qui les a livré, battu, traîné, pillé, lapidé et enfermé; et a pratiqué envers eux toutes les choses qu'une populace effrénée fait souffrir à ceux qu'elle hait et qu'elle regarde comme ses ennemis. Lorsqu'enfin, ils ont été traduits sur la place publique par le Tribun des gens de guerre, et par les autorités de la ville, interrogés publiquement, ils ont confessé qu'ils étaient Chrétiens, et ils ont été enfermés dans la prison jusqu'à ce que le Gouverneur fût arrivé.

Quand ils furent ensuite amenés devant lui, et qu'il usa d'une extrême cruauté à notre égard, l'un

(1) Ép. aux Rom., chap. VIII, v. 18.

des frères, Vetius-Epagatus (rempli de l'amour de Dieu et du prochain; aussi d'une vie si exemplaire et si sainte, que quoique jeune encore, il méritait le témoignage rendu à Zacharie à un âge avancé : « Il suivait tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur d'une manière irrépréhensible; » prompt à servir le prochain, rempli de « zèle pour Dieu » et « fervent d'esprit », cet homme excellent, ne put endurer l'injustice avec laquelle il voyait qu'on nous condamnait; mais il en témoigna son indignation, et demanda à être lui-même entendu pour la défense des Frères. Et lorsque ceux qui étaient alentour du tribunal eurent couvert sa voix par des moqueries (car il était fort connu), le Gouverneur ne voulut pas obtempérer à la demande juste qu'il faisait en notre faveur, mais il lui demanda seulement, si lui aussi était Chrétien : Il déclara hautement et distinctement qu'il l'était, et à l'heure même, il fut saisi et prit place parmi les martyrs. On l'appela l'avocat des Chrétiens: Aussi avait-il en soi « l'Avocat » (ou le Consolateur, Jean XIV, 16) l'Esprit-Saint et en une mesure plus abondante que Zacharie (Luke I, 67). C'est ce qu'il montra par l'abondance de son amour étant prêt à abandonner sa propre vie pour défendre ses Frères. Car on l'a vu, comme il l'est encore, véritable disciple du Christ, du nombre de « ceux qui suivent l'Agneau quelque part qu'il aille. »

Ce fut alors, que d'autres aussi commencèrent

à se montrer : Les premiers martyrs se distinguèrent, étant préparés, et ils firent avec une généreuse promptitude la confession du martyr. On remarqua aussi ceux qui n'étaient pas préparés; faibles encore, et non aguerris, ils ne purent supporter le choc d'un si grand combat. Il y en eut environ une dixaine qui fléchirent; ils nous occasionnèrent une peine et une douleur inexprimables; car ils ralentirent le dévoûment de ceux qui n'étaient pas encore arrêtés, et qui, à travers toutes sortes d'outrages, assistaient les Martyrs et ne les quittaient point. Une grande crainte s'empara alors de nous, à cause de l'incertitude de la confession : ne redoutant pas les tourments que l'on infligeait, mais considérant la fin, de peur que quelqu'un ne reniât.

Cependant, chaque jour, il y en eut d'arrêtés, qui étaient dignes, comblant le nombre; de telle sorte que l'on prit des deux églises, tous les hommes les plus éminents, et ceux qui aidaient le plus au maintien de l'ordre. On s'empara aussi de plusieurs serviteurs, appartenant à quelques-uns d'entre nous, le Gouverneur ayant commandé que l'on fît, à notre sujet, une enquête publique. Ce fut eux qui par une ruse de Satan, redoutant les tortures qu'ils voyaient endurer aux Saints, et les soldats les y excitant, nous calomnièrent en disant que nous faisions des repas de Thyeste (1), et que nous nous livrions

(1) C'est-à-dire, de chair humaine ; calomnie tirant son origine de la sainte Cène.

à des impuretés comme celles d'OEdipe, et autres choses qu'il n'est pas permis de mentionner, ni même d'accueillir dans la pensée; ou de croire que jamais personne au monde ait pu les commettre.

Mais lorsque ces calomnies eurent circulé dans le public, chacun devint irrité contre nous; et même, si quelques-uns s'étaient montrés modérés à cause des liens de parenté, ceux-là aussi furent emportés de rage, et manifestèrent une grande malice (Actes V, 33) contre nous. Ainsi vint à s'accomplir ce que le SEIGNEUR nous avait prédit: (Jean XVI, 2) « même le temps vient que quiconque vous fera mourir croira rendre service à Dieu. » Ce fut à la suite de ceci que les Saints Martyrs, furent assujétis à des tortures qui surpassent tout ce que nous en saurions dire; Satan faisant tous ses efforts pour tirer le blasphême de la bouche de quelques-uns.

Cependant la rage de la populace, du Gouverneur et des soldats, se fit sentir au plus haut degré sur Sanctus, diacre de Vienne; sur Maturus, récemment éclairé, malgré cela, noble Champion; sur Attalus, natif de Pergame, qui avait toujours été « la colonne et l'appui (1) » des nôtres en ce voisinage, et sur Blandina, en la personne de qui CHRIST fit voir que ce qui est peu estimé parmi les hommes, et ce qu'ils regardent comme bas et méprisable, est

(1) 1. Tim. III, 15.

cependant réputé digne d'un grand honneur auprès de Dieu, à cause de cet amour de Lui, qui se manifeste par la puissance, et ne se targue point d'une vaine apparence.

Car, lorsque nous étions tous plongés dans la crainte, et lorsque sa propre maîtresse, selon la chair (qui était aussi au nombre des combattants parmi les Martyrs), agonisait de peur à cause d'elle, craignant que la délicatesse de son corps ne lui permît pas de faire même une seule confession courageuse; elle fut remplie d'une force de courage, telle, que ceux-là mêmes qui s'étaient succédés pour la torturer depuis le matin jusqu'au soir, en furent las et y renoncèrent, se reconnaissant vaincus, et n'ayant plus rien qu'ils pouvaient lui faire. Ils s'étonnaient de ce qu'elle survivait encore, son corps étant déchiré et percé de toutes parts; et ils déclarèrent qu'un seul de ces tourments suffisait pour lui ôter la vie; sans parler du nombre et de l'intensité de ceux qu'elle avait endurés.

Mais cette bienheureuse femme, comme une vaillante athlète, reprenait ses forces, toutes les fois qu'elle répétait la confession de sa foi; elle trouvait renouvellement et repos, et soulagement au milieu de ses souffrances, à dire : « Je suis Chrétienne, et rien qui soit indigne ne se fait parmi nous. »

Sanctus aussi, pour sa part, souffrit extrêmement

par-dessus ce qui est humain, tous les tourments que les hommes purent lui infliger avec une noble patience; lorsque des méchants s'attendaient qu'en prolongeant les supplices et les aggravant, ils parviendraient à lui faire prononcer quelques paroles inconvenables; il se fortifia contre eux avec tant de courage, qu'il ne déclara ni son propre nom, ni celui du pays, ni de la ville d'où il était; ni sa condition, s'il était libre ou esclave; mais à toutes les questions, répondant dans le langage de Rome, « je suis Chrétien, » et déclarant à plusieurs reprises que cela lui tenait lieu de nom, de patrie et de famille : et jamais les païens ne purent lui faire proférer une autre parole. Aussi, c'est ce qui souleva contre lui une grande animosité de la part du Gouverneur et des bourreaux; et lorsqu'ils eurent épuisé tout ce qu'ils pouvaient lui faire, ils lui appliquèrent des plaques d'airain brûlant, aux parties les plus sensibles du corps. Mais, quoique ses membres en fussent consumés, il resta toujours debout et sans fléchir, étant ferme dans sa confession, baigné et fortifié par l'effusion de cette eau vive du Ciel dont la source est en Christ. Son corps, toutefois, portait les marques de ce qu'il avait souffert, n'étant que plaie et contusion, défiguré et n'ayant plus la forme humaine. Par son moyen, le Christ, qui souffrait en sa personne, fit éclater une grande gloire, confondant l'adversaire, et faisant voir pour un exemple à d'autres, qu'il n'y a rien de terrible

là où est l'amour du Père; qu'il n'y a rien de douloureux là ou est la gloire du CHRIST. Car, lorsqu'après quelques jours les impies recommencèrent à tourmenter le martyr, espérant de le vaincre en lui appliquant les mêmes tortures, alors que ses blessures demeuraient tendres et enflées, et pouvaient à peine supporter l'attouchement de la main; ou bien que s'il mourait sous le supplice, cela ébranlerait les autres; non-seulement ceci ne lui arriva point, mais tout l'opposé. Contrairement à toute attente humaine, son corps exténué se releva, recevant des forces par le moyen de ses tourments renouvelés, et il reprit le même extérieur et l'usage de ses membres comme il les avait auparavant. Ainsi, par la faveur de CHRIST, cette seconde épreuve, au lieu de lui être un supplice, lui devint une guérison.

Alors le démon pensant avoir entièrement englouti une femme nommée Biblias, qui était parmi le nombre de ceux qui avaient renié le CHRIST, la fit conduire à la torture pour lui faire proférer des impiétés sur notre compte; la regardant comme devant être facilement vaincue, et sans courage. Mais les tourments la firent revenir à elle-même, et elle se réveilla comme d'un profond sommeil; les supplices temporels lui faisant souvenir du feu de l'enfer: par opposition et contradictoirement avec ces blasphémateurs, elle fit la déclaration: «Comment ceux-là mangeraient-ils les enfants, à qui il

n'est point permis de manger le sang des animaux?» Dès-lors elle confessa qu'elle était chrétienne, et fut mise au nombre des martyrs.

Ces tyranniques cruautés se trouvant ainsi frustrées par le CHRIST au moyen de la patience des Bienheureux Martyrs, le démon imagina d'autres expédients, les faisant enfermer en prison, dans les cachots les plus obscurs et les plus dégoutants; on leur mit les pieds dans les ceps, les étendant même jusqu'au cinquième trou, et on leur infligea tout ce surcroit d'insultes que les gardes inférieurs, lorsqu'ils sont irrités contre leurs prisonniers (ces hommes étant poussés par l'esprit malin), ont l'habitude de faire souffrir aux détenus. De telle sorte que plusieurs furent étouffés dans la prison, —même ceux à qui il plut au SEIGNEUR de délivrer de cette manière, manifestant ainsi sa gloire. Il y en eut d'autres, qui, tourmentés avec tant d'excès qu'il aurait semblé que quelque soin que l'on eût pris d'eux il leur eût été comme impossible de guérir, restèrent en prison:—sans secours humain, à la vérité, mais tellement fortifiés par le SEIGNEUR en corps et en âme, qu'ils fortifiaient et consolaient les autres. Quelques jeunes gens, pris depuis peu, dont le corps n'avait pas été abattu par la violence des supplices, ne purent supporter les incommodités des cachots sans mourir.

Cependant le bienheureux Pothinus qui était

chargé de l'évèché de l'Église de Lyon, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, dont le corps était si affaibli par des infirmités actuelles, qu'il pouvait à peine respirer, mais qui ranima ses forces, parce-que son Esprit était prompt au milieu d'un ardent désir pour le martyre, fut aussi lui-même traîné devant le tribunal: — son corps épuisé par l'âge et la maladie; mais la vie lui étant conservée afin que Christ pût triompher par son moyen. Quand les soldats l'eurent amené au tribunal, toutes les autorités de la ville venant après lui avec la populace et poussant contre lui toutes sortes de cris, il fit une généreuse confession. Interrogé par le gouverneur, quel était le Dieu des chrétiens? il répondit: «Tu le sauras si tu en es digne.» Aussitôt il fut traîné sans pitié, et battu avec outrage; les plus rapprochés lui donnèrent des coups de pieds et de poings, sans avoir aucun respect pour son âge; les plus éloignés lui jetèrent tout ce qu'ils trouvaient sous leurs mains: tous enfin auraient fait un crime et une impiété à quiconque se serait abstenu de le maltraiter. Car ils croyaient par là venger leurs dieux. Dans cet état, vivant à peine, on le jetta en prison où il expira deux jours après. On vit alors une merveilleuse dispensation de la Providence de Dieu, et la compassion infinie de Jésus éclata: résultat qui ne s'est pas souvent fait voir parmi les frères, mais conforme, cependant, à la sagesse de Christ. Car les mêmes personnes qui, lors de leur

première arrestation, avaient renié, furent saisies de nouveau et emprisonnées, et eurent à supporter avec nous les souffrances. Leur renoncement ne leur servit de rien en cette occurrence, car ceux qui avaient fait l'aveu de ce qu'ils étaient, furent emprisonnés en qualité de chrétiens, sans qu'aucune autre accusation pesât sur eux; tandis que les premiers furent mis aussi en prison, accusés et de meurtre (1) et d'impureté, de sorte qu'une double punition leur échut. Quant aux fidèles, la joie du martyre (2), l'espérance des promesses, l'amour du CHRIST, et l'ESPRIT du PÈRE, les consolaient : mais pour les autres, ils étaient en proie aux tourments de leur conscience. Rien n'était si aisé que de les distinguer lorsqu'ils passaient : les uns marchaient gaiement; une grande grâce et une grande gloire rayonnaient sur leurs visages : de sorte que leurs chaînes mêmes faisaient sur eux l'effet de nobles ornements : comme sur une nouvelle mariée, les vêtements ornés de franges et de broderies d'or; en même temps qu'ils répandaient autour d'eux le doux parfum de CHRIST, tellement qu'on aurait dit que quelques uns d'entre eux qu'ils étaient oints d'un parfum véritable. Les autres, au contraire, avaient en marchant un regard confus, abattu, misérable, et n'exprimant que le déshonneur. Ils étaient en outre

(1) Voyez page 194.

(2) De rendre témoignage.

injuriés par les païens eux-mêmes, comme d'ignobles lâches. Ils avaient à supporter l'opprobre d'être des homicides (1), et tandis qu'ils avaient perdu leur nom honorable, glorieux et vivifiant de Chrétien.. Le restant des fidèles en voyant ces choses, furent confirmés; de sorte que ceux qui furent encore saisis, confessèrent sans hésiter, ne faisant pas le moindre cas des séductions du démon.

. . . .

Pour conclure. Divers genres de mort vinrent encore distinguer leurs martyres. Ayant tressé une couronne de couleurs diverses et composée de fleurs de toutes espèces, ils l'offrirent au Père. Il semblait convenable que ces nobles champions, qui avaient soutenu un combat si divers, et qui avaient été victorieux de tant de manières, reçussent la couronne suprême et incorruptible.

Maturus, et Sanctus, et Blandina, et Attalus, furent menés vers les bêtes féroces dans l'Amphithéâtre, pour servir de spectacle commun à la barbarie des païens, en un jour qui avaient été donné exprès pour faire paraître nos martyrs. Là, Maturus et Sanctus passèrent de nouveau par toutes sortes de tourments, comme s'ils n'eussent absolument rien souffert auparavant. Ou plutôt comme des vain-

(1) Savoir de s'être nourris de chair humaine, comme ci-dessus, page 194.

queurs qui avaient déjà défait l'adversaire en plusieurs combats, et qui maintenant combattaient pour remporter la couronne elle-même, ils endurèrent de nouveau les flagellations que l'on a coutume d'y infliger; ils furent traînés par les bêtes sauvages, et on leur fit tout ce que la populace furieuse demandait d'un côté et de l'autre qu'on leur infligeât; surtout, on les assit sur la chaise de fer, où de leurs membres consumés montait une odeur qui les suffoquait. Mais ceci même n'était pas encore assez pour leurs persécuteurs, qui devinrent plus enragés voulant subjuguer leur patience. Alors même, ils ne purent rien tirer autre de la bouche de Sanctus, excepté les paroles par lesquelles il avait d'abord fait sa confession. Enfin, comme leur vie durait encore à travers de rudes épreuves, on les mit à mort; après qu'ils eurent servi à eux seuls de spectacle à la foule, pendant toute cette journée, à la place d'une multitude de combats singuliers. Cependant Blandina, attachée à une croix, fut mise pour être dévorée par les animaux qu'on faisait entrer. Suspendue ainsi en évidence et en forme de croix, elle se tenait fervemment en prière, ce qui excita l'ardeur de ceux qui soutenaient l'épreuve : puisqu'au milieu de leurs souffrances, leur sœur leur représentait, même extérieurement, Celui qui fut crucifié pour eux, afin de faire voir à ceux qui croiraient en lui, que quiconque a souffert ici-bas pour la gloire du Christ a pour jamais communion

avec le Dieu vivant. Aucune bête féroce ne l'ayant touchée pour cette fois, on la descendit de la croix et on la reconduisit en prison, la réservant pour un autre combat : afin que, restant victorieuse en d'autres rencontres, elle rendît immanquable la condamnation prononcée contre le tortueux serpent; et quoique naturellement petite, faible et facilement méprisable, cependant ayant revêtu Christ, le grand et invincible Défenseur, elle put relever le courage des frères; domptant l'adversaire dans toutes les occasions, et remportant finalement de la lutte la couronne incorruptible.

Après cela, Attalus lui-même ayant été réclamé à grands cris par la multitude (car c'était un homme fort connu), entra, préparé pour l'épreuve par une bonne conscience, vu qu'il était pleinement dressé à la lutte chrétienne, et s'était toujours montré parmi nous un témoin pour la vérité. On lui fit faire tout le tour de l'Amphithéâtre, une tablette était portée devant lui, sur laquelle était écrit en latin : « C'est « ici Attalus le Chrétien. » Le peuple entra en fureur contre lui; toutefois le gouverneur ayant appris qu'il était citoyen romain, commanda qu'on le ramenât parmi les autres qui étaient en prison; au sujet desquels il écrivit à César et attendit sa réponse. Le temps qui s'écoula cependant ne leur fut ni inutile, ni infructueux, mais leur patience fit paraître l'infinie miséricorde de Christ. Car les membres qui étaient morts furent vivifiés par les vivants;

les martyrs firent arriver la faveur à ceux qui n'étaient pas martyrs; et la Vierge-Mère, l'Église, eut une grande joie de recevoir encore en vie ceux desquels elle s'était séparée comme morts et abortifs. Par les soins de ces hommes fidèles la majorité de ceux qui avaient renié le Christ furent renouvelés, et reconçus, et ravivés; ils apprirent à confesser ouvertement; et maintenant, animés et pleins de courage, ils furent amenés devant le tribunal; — Dieu qui ne désire point la mort du pécheur, mais qui montre sa clémence envers la repentance, leur accorda de sa bonté d'être encore interrogés par le gouverneur, car (l'ordre étant venu de César d'exécuter ceux dont il s'agit, mais de relâcher ceux qui nieraient) lorsque la fête publique commença ici, à laquelle une foule de personnes sont présentes qui y arrivent de chez tous les peuples, il fit venir au tribunal les bienheureux martyrs pour les montrer en spectacle aux multitudes. C'est pourquoi il les examina aussi de nouveau; et pour tous ceux que l'on reconnut avoir les droits de citoyen romain, il les fit décapiter; les autres, il les condamna à être exposés aux bêtes. Toutefois Christ reçut une grande gloire, au moyen de ceux qui avaient auparavant renoncé. On les avait examinés à part dans la pensée qu'on aurait à les renvoyer; mais eux ayant confessé, on les réunit au nombre des martyrs. Mais ceux-là restèrent en dehors qui n'avaient jamais eu aucune trace de foi, ni aucune perception de la robe

nuptiale, ni aucun sentiment de la crainte de Dieu ; mais qui, par leur manière même de vivre, avaient mis en déshonneur la vraie voie ; savoir, les enfants de perdition. Mais tous les autres furent réunis à l'Église. Pendant qu'ils subissaient leur examen, Alexandre, natif de Phrygie et médecin de profession, qui était établi depuis plusieurs années dans les Gaules, et qui était connu de presque tous à cause de son amour pour Dieu et de sa hardiesse à annoncer la parole (car il n'était pas sans une part au don apostolique), étant debout à côté du tribunal, les encourageait par des gestes à faire leur confession. Ceux qui étaient autour du tribunal le remarquèrent lorsqu'il était comme dans les douleurs de l'enfantement pour eux (1). La multitude, emportée de rage en entendant confesser de nouveau ceux qui avaient auparavant renié, jeta des cris contre Alexandre, comme s'il en avait été la cause. Le gouverneur se tournant vers lui, et l'interrogeant qui il était, il répondit : « Je suis Chrétien » ; sur quoi l'autre, en fureur, le condamna à être livré aux bêtes. Il fut amené le jour suivant avec Attalus, que le gouverneur, pour plaire au peuple, exposait encore une fois aux bêtes. Tous les deux après avoir passé dans l'amphithéâtre, par tous les instruments de torture que jamais l'on ait inventés, et soutenu le plus pénible combat, furent enfin mis à mort. Alexandre,

(1) Gal. IV, 19.

sans prononcer une parole, mais conversant avec Dieu en son cœur. Mais Attalus, lorsqu'on le mit sur le siége de fer, et qu'étant brûlé, la vapeur monta de son corps, il cria au peuple, en langue latine : « C'est ici manger les hommes, ce que vous « faites; mais pour nous, nous ne les mangeons « point, ni ne commettons aucune autre méchante « action. » Comme on lui eut demandé quel était le nom de Dieu, il répondit : « Dieu n'a point de nom « comme un homme. »

Après toutes ces choses, le dernier jour qui restait des combats, Blandina fut ramenée, avec un jeune garçon du Pont, âgé d'environ quinze ans, ils avaient ainsi chaque jour été amenés afin qu'ils vissent les tourments des autres) et on leur commanda de jurer par les idoles. Mais eux, demeurant fermes, et manifestant du mépris, la multitude s'emporta contre eux, tellement qu'ils n'eurent pitié ni de la tendre jeunesse de l'enfant, ni du sexe de l'autre; mais on leur fit endurer les tourments les plus affreux, et on les fit passer par toute la suite des tortures, et bien qu'on les sommât encore et encore de jurer, on ne put jamais l'obtenir d'eux. Car le jeune homme du Pont, encouragé par notre sœur, qui aux yeux de tous les païens le soutenait et le fortifiait, ayant enduré généreusement tous les tourments, rendit l'esprit. Enfin, la dernière de toutes, la bienheureuse Blandina, comme une généreuse mère ayant stimulé ses enfants et les ayant

envoyé devant elle victorieux vers le roi, et ayant elle-même soutenu tous les mêmes combats avec ses enfants, se hâta de les suivre, joyeuse et triomphante de partir, comme si elle eût été appelée, à un souper de noces, et non pas à être jetée aux bêtes sauvages. Après avoir été battue de verges, déchirée par les bêtes, placée sur la chaise de fer, elle fut finalement renfermée dans un panier et jetée à un taureau. Elle mourut, après que l'animal l'eût longtemps fait sauter en l'air; sans qu'elle eût aucun sentiment de ses souffrances, à cause de son espérance, de la vive perception qu'elle avait des choses auxquelles elle croyait, et de sa communion fervente avec CHRIST. Les païens eux-mêmes avouèrent que jamais on n'avait vu parmi eux une personne de son sexe endurer de tels et de si nombreux supplices.

Leur cruauté et leur rage contre les saints n'en furent pas pour cela assouvies : les esprits féroces et barbares que stimulait le Démon, ne pouvaient être de sitôt appaisés. Ils firent donc une attaque nouvelle qui eut pour objet les corps des martyrs : n'étant pas honteux de leur défaite précédente, parce qu'ils ne possédaient pas le sentiment raisonnable d'hommes; mais leur colère en étant plutôt excitée, comme si, tant le gouverneur que le peuple, eussent été d'une nature brute, tellement leur haine contre nous se montrait injuste; afin que l'Écriture s'accomplît, qui dit : « Que

celui qui est injuste soit encore juste; et que celui qui est juste devienne encore plus juste (1). Car même ils jettèrent aux chiens les corps de ceux qui étaient morts étouffés dans la prison : et ils les gardaient diligemment jour et nuit, de peur que nous ne donnassions la sépulture à quelques-uns. Ensuite ils exposèrent les restes que le feu et les bêtes avaient épargnés, en partie déchirés, en partie calcinés, avec les têtes des autres ainsi que les corps décapités; ils les gardèrent de la même manière avec un appareil militaire, pendant plusieurs jours. Les uns avec un sourire de rage, grinçaient des dents, comme s'ils eussent désiré pouvoir leur infliger quelque nouvelle torture. Les autres en faisaient les objets de leurs moqueries et de leur raillerie, donnant gloire à leurs idoles, comme ayant été la cause du supplice des morts.

Ceux même d'une classe supérieure et qui semblaient avoir quelque compassion, faisaient entendre des reproches, disant : « Où est leur Dieu, et que leur a profité de le servir, préférant son service à leur propre vie? » Voilà les diverses choses que faisaient nos ennemis; nous avions cependant une profonde douleur de ne pas pouvoir rendre les corps à la terre. Car nous ne pouvions parvenir à le faire, ni à la faveur de la nuit, ni par l'attrait

(2 Apocal. chap. XXII, v. 4.

de l'argent, ni en tâchant d'émouvoir par prières; ils en faisaient la garde de toutes les manières, comme s'ils eussent beaucoup à gagner en les privant de la sépulture.

* * * *

Les corps des martyrs, après six jours d'exposition et d'insultes de toutes espèces, furent à la fin brûlés par les impies, et les cendres furent jetées dans le Rhône, qui coule à côté, afin qu'il n'en demeurât pas une parcelle sur la terre. Ils agirent de la sorte comme s'ils eussent pu surpasser la puissance de Dieu, et les priver de leur résurrection : « Afin (c'était là leur langage) que ces chrétiens n'aient pas même cet espoir de revivre, qui les engage à introduire parmi nous un culte étrange et nouveau, à mépriser toutes les terreurs, et à se rendre volontiers et avec joie à la mort. Nous verrons maintenant s'ils ressusciteront, et si leur Dieu a le pouvoir de les secourir, et de les tirer d'entre nos mains. »

Lorsque ces choses se passaient, cent soixante-dix-sept ans, environ, s'étaient écoulés depuis que le Sauveur était sur la terre. — Ces bienheureux

Témoins avaient une vive perception du règne spirituel de CHRIST; ils comprenaient aussi les efforts que faisait le Malin pour maintenir son empire ébranlé. La manière dont ils réalisaient la vie spirituelle, paraît être le trait dominant dans ce récit : CHRIST était en eux. — Il les fortifiait, — il triomphait par eux... ! Ce récit nous apprend combien peu nous sommes appelés à souffrir aujourd'hui pour notre espérance de la vie éternelle, en comparaison de ce qu'eurent à endurer ces Chrétiens dans les premiers temps. Leur exemple doit aussi nous stimuler à la patience, au courage et à la persévérance, en voyant comment CHRIST soutient tous ceux qui se confient en Lui.



ERRATA.

Page 6	*au lieu de*	Isaïe,	*lisez*	Isaï.
41	—	Ps. l, 15,	—	Ps. L, 15.
87	—	délivrera,	—	livrera.
146	—	à une	—	une.
156	—	à celui	—	celui.

